

du 14 au 21 mars 2020
**17^{es} JOURNÉES DE
LA SCHIZOPHRÉNIE**

FRANCE



QUESTION D'ACTU

La psychiatrie en horreur

Schizophrénie : le rôle clé du cinéma dans la stigmatisation de la maladie

Par **Raphaëlle de Tappie**

Depuis des décennies, le cinéma contribue à véhiculer les pires clichés qui soient sur la schizophrénie, notamment grâce aux films d'horreur, poussant de nombreux malades à refuser leur diagnostic. Mais s'il était au contraire utilisé pour réhabiliter la maladie?



LIVEMANPHOTO/ISTOCK

Publié le 19.03.2020 à 15h00 | [O](#) | [B](#) | [E](#) | [R](#) | [A](#)

Mots clés : [schizophrénie](#) [maladie mentale](#) [stigmatisation](#) [cinéma](#) [séries](#)
[symptômes](#) [psychiatrie](#)



Psychose, Black Swan, Shutter Island... tous ces films traitent de la maladie mentale. Et aussi bons et divertissants soient-ils, ils donnent une image erronée de la schizophrénie, dont les personnages principaux sont

censés souffrir. Ainsi, depuis des décennies, le cinéma contribue à véhiculer les pires clichés qui soient sur cette affliction, poussant de nombreux malades à refuser leur diagnostic. Un déni qui a bien souvent pour effet un retard de prise en charge, et par conséquent, un moins bon pronostic de rétablissement.

L'ESSENTIEL

- ▶ Le cinéma a véhiculé beaucoup de clichés négatifs sur la schizophrénie
- ▶ Une association vient de réaliser une websérie sur la maladie

"Depuis toujours, la schizophrénie fascine. Ce n'est pas comme avoir le diabète ou l'appendicite, c'est quelque chose qu'on n'arrive pas à palper", analyse la docteure Marine Raimbaud, psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne, experte des représentations de la schizophrénie au cinéma, interrogée par Pourquoi docteur. Bien souvent, les représentations sont mauvaises : "Dans Vol au-dessus d'un nid de coucou (Milos Forman), Jack Nicholson n'est absolument pas schizophrène : c'est un gentil petit psychopathe. Dans Psychose (Alfred Hitchcock), le diagnostic du psychiatre à la fin est complètement bidon, Norman Bates n'est absolument pas schizophrène, s'amuse le spécialiste. Les films véhiculent souvent l'image d'un malade dangereux, imprévisible... alors que les patients ne sont pas comme ça".

Souvent, à cause du cinéma, les gens ont également tendance à confondre schizophrénie et troubles bipolaires. "Les bipolaires ont des phases maniaques où ils ne dorment plus et font plein de choses. Leur cerveau va très vite, ils ont une allocution extrêmement rapide et pensent que tous les autres sont lents. Ils ont également des phases aiguës de dépression, mais entre les épisodes il n'y aura pas de symptômes résiduels, contrairement à la schizophrénie, explique Marine Raimbaud. Les schizophrènes peuvent souffrir d'épisodes aigus très délirants. Ce sont les symptômes les plus bruyants et les plus impressionnants mais entre ces crises, des syndromes très pénibles persisteront". Parmi ces derniers, des troubles cognitifs ou encore une désorganisation du comportement avec des présentations un peu atypiques. "C'est vrai qu'au niveau du descriptif des phases de crises, les deux maladies peuvent sembler similaires. Ce que j'aime dans la psychiatrie, c'est que l'on est comme un détective, on doit chercher dans l'histoire du patient pour faire le bon diagnostic", s'enthousiasme l'experte.



Le cinéma pourrait désormais servir à réhabiliter la maladie

Autre "erreur de débutant" assez fréquente véhiculée par le cinéma : confondre schizophrénie et trouble dissociatif de l'identité, comme dans le film *Split* (M. Night Shyamalan), par exemple. En France, cette maladie n'est pas reconnue. « C'est un concept américain. Soi-disant, 3 à 5% de la population en souffriraient, cela fait beaucoup quand on sait que la schizophrénie touche 1% des gens, ce qui est déjà énorme. Personnellement, je n'ai jamais eu de patient qui souffrait de troubles de dédoublement de l'identité et aucun de mes collègues non plus, donc j'ai des doutes. Mais a priori, comme dans *Split*, chaque personnalité se succède, sans avoir conscience de l'existence des autres », explique Marine Raimbaud. Rien à voir avec *Fight Club* (David Fincher) donc, où les deux personnalités interprétées par Edouard Norton et Brad Pitt échangent entre elles.

Toutefois, certains films visent plus juste. "Je trouve que *Le Soliste* (Joe Wright) donne une représentation assez correcte de la schizophrénie. Ce film montre bien le sentiment de persécution dont peuvent souffrir les malades et la souffrance psychique que cela induit. *Clean, Shaven* (Lodge Kerrigan) illustre également bien les idées délirantes même si le film part du postulat que le personnage principal est violent", détaille Marine Raimbaud.

Car non, tous les schizophrènes ne sont pas violents et nombreux arrivent à mener une vie normale quand ils sont bien suivis, martèle la psychiatre. "J'ai des patients qui sont avocats, médecins, ingénieurs... Au moment du diagnostic, je leur dis tout le temps que cela ne les empêchera pas d'avoir un pavillon en banlieue et des enfants." En effet, tout se joue au moment de l'annonce de la maladie. "À cet instant, il faut accepter ce que le patient veut savoir. Ce n'est pas parce que nous, médecins, avons décidé ce diagnostic que le malade a envie de l'entendre. Le problème majeur c'est la stigmatisation. Au début de leur maladie, les gens commencent à entendre des petites voix et se disent : 'Non mais de toute façon je ne suis pas fou, je n'ai pas besoin d'aller voir un psychiatre'. Ça serait pourtant le meilleur moment pour venir nous voir. Plus on intervient tôt, meilleur sera le pronostic. Cependant, à cause de cette horrible image de la maladie, beaucoup trop de gens attendent pour venir nous voir. On les récupère à l'hôpital quand les troubles sont déjà installés depuis un moment. C'est alors plus difficile à soigner, les traitements sont moins efficaces."

Pourtant, si le cinéma fut un important vecteur de stigmatisation dans le passé, il pourrait désormais servir à, au contraire, réhabiliter la maladie. "Au lieu de sans cesse faire des films d'horreur qui se passent dans des asiles qui donnent une image abominable de la psychiatrie, on pourrait faire une campagne de publicité pour informer sur la schizophrénie ou créer des séries sur la maladie", suggère Marine Raimbaud.



Les 18-25 ans, la cible idéale pour une série

Une série sur la maladie, c'est justement ce que vient de faire l'association Les Journées de la schizophrénie avec l'épisode zéro de sa série *Schizo*, la première websérie scientifique inspirée de faits réels et cautionnée par un comité d'experts. La série, créée sur la base de témoignages de malades, raconte l'histoire d'Alice, qui à son entrée en seconde dans une nouvelle école, commence à expérimenter les premiers symptômes de la schizophrénie.

"On a voulu mettre en scène un personnage qui, du jour au lendemain voit ses amis et son environnement changer. Le but en tant que spectateur c'était de se dire : 'Comment moi je réagirai si du jour au lendemain tout ce que je connais change ?'. Grâce au panel de scientifiques, on a pu affiner le scénario pour être sûrs d'avoir quelque chose de béton et d'authentique", expliquent les réalisateurs de la série, à l'occasion d'un événement organisé début mars par Les Journées de la schizophrénie sur les représentations de la maladie au cinéma.

Les premiers symptômes de la maladie se manifestent souvent entre 18 et 25 ans. Or, cette tranche d'âge est particulièrement sensible aux séries. *"Nous voulions nous rapprocher de la cible, créer de la résonance et rompre avec la communication médicale traditionnelle, détaillent-ils. Les séries permettent un visionnage collectif qui favorise le dialogue, et c'est primordial d'échanger avec ses proches pour propager le discours. On avait donc ici un moyen fort de capter l'attention."*

Pour Frank Bellivier, délégué ministériel à la santé mentale et à la psychiatrie, également présent à l'événement, *"la création artistique est un levier extrêmement puissant pour changer les représentations et promouvoir l'idée de la possibilité de rétablissement dans des pathologies réputées chroniques. C'est un changement important dans la représentation de ces troubles sur lesquels il faut beaucoup insister. Quand on parle de handicap, on fait souvent référence à des difficultés fixées et, ce que nous avons découvert ces dix dernières années, c'est qu'en réalité ces situations de handicap psychiques sont mobilisables grâce à des outils spécifiques. Il faut adopter une position militante pour promouvoir cette idée que le rétablissement est possible",* poursuit-il, félicitant chaudement l'initiative de la websérie.



Impossible de produire plus sans les moyens du cinéma

Interrogés sur le sujet, les différents intervenants à l'événement proposent par exemple de diffuser ces films "en cours d'éducation civique avec un accompagnant, un aidant ou un psychologue" pour sensibiliser les jeunes à la schizophrénie et répondre à leurs questions.

Malheureusement, l'association, les réalisateurs et les scénaristes auraient "voulé produire toute la série mais impossible sans les moyens du cinéma". Sans budget supplémentaire, cette initiative reste de ne pas pouvoir aller plus loin qu'un épisode zéro et un site internet décrivant les symptômes de la schizophrénie. "On espère vraiment produire la suite, pouvoir faire participer les familles et les malades pour produire un certain nombre d'épisodes montrant les symptômes en détail pendant une année. Puis, l'année suivante, pourquoi pas être dans la révélation, en montrant qu'avec les progrès de la médecine, on peut se rétablir de la schizophrénie et avoir une fin heureuse", espère l'équipe.

F SCHIZO Bande Annonce (2020) Série Adolesce

A regarder ... Partager

NOTRE DOSSIER   Toutes les réponses sur...
> Schizophrénie 

Schizophrénie : définition du schizophrène, symptômes, test, causes, traitements



Julia Neuville, journaliste santé, mis à jour le 18/03/2020 à 21:37
Validé par Pr Jean Naudin - Psychiatre



La schizophrénie est une pathologie psychiatrique chronique. Hallucinations, délire, repli social ou encore troubles de la pensée... D'un individu à l'autre, les symptômes et la sévérité diffèrent. Pour autant, il est important de la reconnaître afin de la traiter. Comment se manifeste-t-elle ? Quelles en sont les causes, les traitements ? Avec l'aide du psychiatre Jean Naudin, Medisite vous dit l'essentiel.



Qu'est-ce que la schizophrénie ?

La schizophrénie est un **trouble mental**. Elle se caractérise notamment par une **désorganisation** de la pensée, du **comportement**, des **perceptions** et des **émotions**.

En fonction des patients, les manifestations de la maladie **diffèrent**. Ce trouble s'exprime notamment par des **hallucinations** auditives, ainsi que par un **détachement** vis-à-vis des autres et de la réalité (« **bizarrie** de contact »). « Il est possible que la schizophrénie soit l'expression de diverses maladies, tant les symptômes varient d'un individu à l'autre », confie le Pr Jean Naudin, chef du service psychiatrique de l'Hôpital Saint-Marguerite à Marseille et auteur de « La schizophrénie : Idées reçues sur une maladie de l'existence ».

Les psychiatres différencient les symptômes « **positifs** » (idées délirantes, hallucinations), des symptômes « **négatifs** » (retrait social, désorganisation). « Mais, il ne s'agit pas d'un dédoublement de la personnalité », souligne le médecin. Les troubles probablement générateurs des autres symptômes sont la **désorganisation**, le manque de **sens commun** et d'attachement à la réalité.

Schizophrénie simple (psychose blanche)

La **schizophrénie simple** est la forme clinique la **moins productive**. Elle se manifeste par les seuls **troubles cognitifs** ou, plus précisément, métacognitifs. « Le choix du terme est discuté. « Méta » fait référence à un niveau impliquant une forme de réflexion et de distance, celle-là même qui permet la compréhension des relations humaines », explique le psychiatre. Le trouble se caractérise alors par une **froidure affective**, une difficulté à vivre, exprimer ses **sentiments** et une forte **anxiété**. Le patient semble se satisfaire de la **solitude**. « Ce que le psychiatre Eugen Bleuler a traduit en créant le terme d'autisme », précise le spécialiste.

Schizophrénie paranoïde

La schizophrénie **paranoïde** est la forme clinique **déliitante** de la pathologie. Le délire ressemble au **trouble paranoïaque**, car il est souvent accompagné d'un vécu et d'idées de **persécution**. « Mais, il en diffère car il est désorganisé, parfois incompréhensible », atteste le médecin. Les **hallucinations**, notamment **auditives**, **visuelles** et **tactiles** (troubles de la perception) en sont le **mécanisme** déterminant.

Photo : représentation artistique d'une hallucination typique de la schizophrénie



Schizophrénie dysthymique (ou trouble schizo-affectif)

Dans cette forme **schizo-affective**, les symptômes de la schizophrénie s'ajoutent à ceux des troubles **bipolaires** : le patient alterne entre des épisodes **déliphants** et des épisodes de **dépression**. Le risque principal pour le patient est le **suicide**, notamment lors de phases dépressives. L'alternance de phases symptomatiques et de périodes libres de tout symptôme en fait une forme clinique de meilleur pronostic.

Schizophrénie h b phr nique

La schizophrénie **h b phr nique** représente 20 % des schizophrénies. La pathologie se manifeste alors principalement par des symptômes **négatifs** « Les patients souffrent d'un manque de sens commun. Ils ne comprennent pas pourquoi les actes de la vie quotidienne sont simples pour les autres tandis qu'il est si difficile pour eux de s'y engager », atteste le Pr Jean Naudin. Parfois la **fatigue** en est l'unique symptôme, rendant difficile les **actes simples** comme prendre une douche. Les troubles peuvent être sévères, s'ils ne sont pas traités, et conduire à une totale **désinsertion sociale**. Ce repli s'accompagne souvent d'une forte **anxiété**.

Schizophrénie catatonique

La schizophrénie peut se manifester sur un plan **psychomoteur** sous la forme d'un syndrome **catatonique**. Le patient peut être **immobile** et s'enfermer dans le **mutisme** pendant des heures. Le syndrome catatonique n'est pas propre à la schizophrénie et l'on peut le voir dans diverses maladies, notamment certaines formes sévères de dépression.

Schizophrénie : les formes h bo dophr niques

Cette forme de la maladie se manifeste par un **comportement antisocial**   tendance **criminogène**. Délinquance, vols, toxicomanie peuvent en découler. « C'est un terme remontant à la psychiatrie du 19^e siècle. Il renvoie à des formes de la maladie s'exprimant au travers de la personnalité antisociale. C'est ce qu'on appelait **psychopathie**. Aujourd'hui, la qualification des troubles de la personnalité apparait très **controversée** », tempère le psychiatre.

Chiffres : ce trouble mental est-il fréquent ?

La schizophrénie concerne environ **1 %** de la population. « Cela ne varie pas et ce taux est retrouvé partout dans le monde » atteste le spécialiste. En tout, cela représente **600 000** personnes en France.

Quels sont les symptômes de la Schizophrénie ?

Une fois encore, les **symptômes** de la schizophrénie sont extrêmement **variables**. Pour certains, le trouble peut se manifester au travers de signes minimales compatibles avec une vie quotidienne riche et appropriée.

Parmi les symptômes, les plus fréquemment rencontrés sont :

- **repli** social,
- **timidité** excessive,
- difficultés à prendre son **autonomie** dans la vie active,
- sentiment de **vide intérieur**,
- **voix** intérieures,
- sentiment d'être **observé**,
- commentaires **hallucinatoires** des actes,
- manque de **sens pratique** et de **motivation** (apragmatisme),
- labilité **émotionnelle**,
- manque de **logique**,
- idées **déirantes** mystiques ou de persécution, sentiment d'être au centre d'un **complot** et livré au regard et aux commentaires d'autrui.

« Aucun de ces signes n'est à lui seul **caractéristique** de la maladie qui correspond à une désorganisation globale, un trouble de l'intégration, de la pensée, des émotions et des perceptions », ajoute le Pr Jean Naudin, militant pour la débaptisation de la maladie et pour le regroupement de ses symptômes sous le nom de « trouble de l'intégration cognitivo-affectivo-perceptive ».

Les personnes affectées par le trouble souffrent souvent d'une forte **anxiété**, voire de **peur**, notamment lorsque les hallucinations sont très présentes. Très rarement violentes, elles ont souvent une **sensibilité exacerbée** et un fort besoin de **reconnaissance** tant le fardeau de la stigmatisation est lourd à porter.

A quel âge se déclare la schizophrénie ?

Dans **85 %** des cas, les premiers **troubles schizophréniques** apparaissent entre **15 et 30 ans**. « L'une des hypothèses avancées est que la **puberté** et les années qui la suivent sont une période de prise d'autonomie, où les relations intrafamiliales sont souvent troublées et les enjeux d'orientation importants », indique le psychiatre.

Quelle est la différence entre troubles bipolaires et schizophrénie ?

L'amalgame entre la schizophrénie et les **troubles bipolaires** est courant. Pour autant, il s'agit de **pathologies différentes**.

Le patient atteint de bipolarité bénéficie d'un **intervalle libre** entre la phase dépressive et la phase maniaque (exaltation). « Dans le cas de la schizophrénie, l'intervalle libre entre deux phases reste souvent **fragile** et des symptômes a minima restent encore présents, en l'absence de traitement », explique le Pr Naudin, psychiatre.

Les différentes phases de la schizophrénie

La schizophrénie est une **pathologie chronique** qui peut évoluer. « En traitant la maladie de façon précoce, on arrive souvent à prévenir l'évolution chronique », précise le spécialiste. Plusieurs **phases** existent :

- Phase **prodromique** : durant cette période, certains signes **annonciateurs** se manifestent. Une difficulté à **se concentrer**, un **comportement** inhabituel, une tendance à l'**isolement** ou la sensation d'être submergé d'informations insensées peuvent notamment être observés.
- Phase **active ou aiguë** : période plus ou moins longue où la psychose est bien présente. Les **symptômes positifs** de la maladie (hallucinations, délires) sont sévères. La phase aiguë, s'il y a de l'agitation ou un danger pour soi ou pour autrui, peut nécessiter une **hospitalisation**.
- Phase **résiduelle** : il s'agit de la période qui suit la phase aiguë. Les symptômes positifs se font plus discrets au profit des **symptômes négatifs** qui peuvent s'installer de façon **chronique**.
- Phase de **rétablissement** : les troubles psychiques de l'individu atteint se font moins présents. C'est la période idéale pour entreprendre la **réinsertion**. Il est primordial de continuer la **médication** afin prolonger cette phase dans le temps et prévenir les rechutes.

- La phase de **rechute** : en cas d'interruption du traitement, d'un événement ou encore de l'évolution de la pathologie, le malade peut rechuter. Ces **crises ponctuelles** participent à la détérioration de l'état général du patient sur le long terme. Il est important de les **prévenir**.

Que faire en cas de crise ?

Lorsque qu'une situation de crise se présente, la personne peut perdre le contact avec la **réalité**. La **colère** peut également se mêler à la situation et la conversation, devenir laborieuse.

Pour aider la personne ou son entourage, il est nécessaire :

- de garder son **calme** ;
- de ne pas être trop **intrusif** et de préserver son espace ;
- qu'une **seule** personne s'adresse à lui ;
- de **s'exprimer** simplement ;
- de démontrer de l'**empathie** en verbalisant les émotions du patient
« Ou en se montrant protecteur, sans cependant de condescendance, quand la personne a la crainte d'un danger imminent », ajoute le psychiatre.

Depuis quelques années, des programmes de **psychoéducation** pour les familles existent en France.

Comment vivre avec une schizophrénie ?

« Grâce aux traitements, beaucoup de schizophrènes ont une vie parfaitement normale, travaillent et préservent une vie personnelle riche », confie le Pr Naudin. Pour mieux éviter les rechutes, certaines **bonnes habitudes** complémentaires peuvent être prises :

- Éviter la **drogue** et l'**alcool** : ils nuisent à l'efficacité des médicaments, sont responsables d'effets secondaires et favorisent les rechutes ;
- Tenter de s'organiser : un **emploi du temps** structuré contribue à limiter les angoisses et équilibrer les pensées.
- Entretenir le **lien social** ;
- Éviter le **stress** : préparer à l'avance chaque changement.

La schizophrénie et le travail :

Le travail permet à toute personne de retrouver un **équilibre**, des **relations** sociales, d'acquérir une **stabilité financière** et de reprendre **confiance** en soi. Les personnes affectées par le trouble n'ont pas forcément besoin de moyens d'adaptation particuliers et peuvent trouver un **emploi** en milieu ordinaire. Elles doivent cependant se sentir **reconnues** dans leurs compétences professionnelles. Des **aménagement**s, ponctuels ou permanents, peuvent être pensés, comme :

- concevoir un **horaire** de travail **flexible** ;
- favoriser le **temps partiel**.

Il est cependant plus difficile à une personne souffrant de schizophrénie de s'insérer dans le monde du travail, soumis au rendement et à l'accélération des rythmes.

Schizophrènes : sont-ils dangereux ?

« Les personnes souffrant de schizophrénie sont bien plus souvent victimes de la **violence** des autres qu'ils ne sont violents eux-mêmes », confie le spécialiste. Cette croyance a la peau dure, mais les schizophrènes ne sont en général pas **dangereux** ; sauf à leur égard. Environ la moitié des patients font au moins une **tentative de suicide**, 10 % d'entre eux en meurent.

Qui sont les schizophrènes célèbres ?

Nombreuses sont les **personnalités célèbres** atteintes de schizophrénies, artistes ou encore scientifiques, qui ont agi très positivement sur notre société. Parmi eux, on peut citer :

- John Nash, **mathématicien** et prix Nobel d'économie ;
- Syd Barrett, **musicien** (Pink Floyd) ;
- Jake Lloyd, interprète du jeune Anakin Skywalker dans la saga **Star Wars** ;
- Edvard Munch ; **peintre** auteur du célèbre tableau « Le Cri » ;
- Philip K. Dick, **romancier** américain (Ubik).

Photo : Peintures de Louis Wain avec un degré croissant d'abstraction, attribué par certains à sa schizophrénie



Quelle est la cause de la schizophrénie ?

Les causes de cette pathologie ne sont pas précisément connues. L'état actuel des recherches²⁰ suggèrent qu'elles sont de l'ordre :

- **environnemental** ;
- **génétique** ;
- **éducatif**.

« C'est probablement **multifactoriel** », intime le Pr Naudin. Il ajoute : « Les manifestations symptomatiques étant différentes d'un sujet à l'autre, il est également probable qu'elles aient des causes diverses ».

Quels sont les facteurs de risques ?

Il a été prouvé que la consommation de **substances psychogènes** comme le cannabis pouvait multiplier **par deux** le risque de développer la pathologie chez les mineurs.

Certains facteurs **héréditaires** peuvent également entrer en ligne de compte. « Ils ne sont pas suffisamment significatifs pour parler d'une maladie **héréditaire** », tempère le Pr Naudin. L'exposition à un **virus grippal** au cours de la vie intra-utérine pourrait également favoriser l'apparition de la maladie.

Quels sont les personnes à risques ?

La schizophrénie touche tous les milieux et tous les genres. Pour autant, elle aurait tendance à se développer **plus tôt** et être plus **invalidante** chez les **hommes**.

Quelle est la durée de cette pathologie ?

La schizophrénie se révèle généralement entre **15 et 30 ans** pour ne jamais cesser.

La pathologie est-elle contagieuse ?

La schizophrénie ne peut pas se transmettre par contagion.

Qui, quand consulter ?

En cas de doute, il est nécessaire de consulter un **psychiatre** ou au minimum un médecin généraliste. Une fois le diagnostic posé, une **équipe pluridisciplinaire** (psychiatre, psychologue, assistant social, infirmiers) est généralement préconisée.

Quelles sont les complications de cette maladie mentale ?

La pathologie tend à favoriser :

- les **addictions** (au jeu, au tabac, à l'alcool) ;
- la **morbidité** (risque de suicide) ;
- Les maladies **cardio-vasculaires** ; dues à l'angoisse inhérente à la schizophrénie.

« Et il y a des complications qui sont liées aux **effets secondaires** des neuroleptiques », ajoute le spécialiste. On peut citer notamment le **syndrome métabolique** favorisant la **prise de poids** et le **diabète**.

Quels examens et analyses ?

Le diagnostic de ce trouble se fait grâce à un **examen clinique**. Certains examens complémentaires, comme un électroencéphalogramme, peuvent être réalisés afin d'éliminer des suspicions de maladies neurologiques.

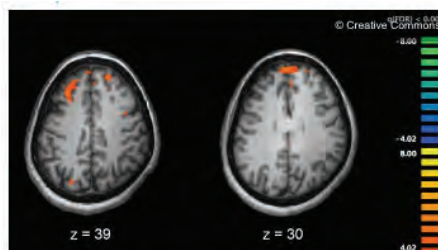
Diagnostic et test de la schizophrénie : comment savoir si on est schizophrène ?

Le diagnostic de la schizophrénie n'est pas toujours aisé à établir. Pour ce faire, le corps médical s'appuie sur 3 types de **tests** psychologiques :

- les tests de la **personnalité** ;
- les tests de **comportement** ;
- les tests d'**efficacité intellectuelle**.

Ces outils ont pour objectif d'analyser les capacités **cognitives**, les aptitudes **mentales** et **comportementales** (concentration, mémoire...), les perceptions **sensorielles**, les modes de **raisonnement** et de **communication** du patient.

Photo : Zones cérébrales moins actives lors d'une tâche de mémoire chez les patients schizophrènes (à droite)



Selon une étude publiée en 2012, le « **test du regard** » pourrait être également un moyen de diagnostiquer la maladie. Il s'agit de détecter les mouvements oculaires anormaux d'un individu. Pour ce faire, le sujet doit suivre le déplacement d'un objet des yeux, soutenir un regard ou scruter une image.

Traitements et prise en charge de la schizophrénie

La maladie étant **plurielle**, la prise en charge l'est également. Elle s'appuie sur des outils **médicamenteux** et **thérapeutiques** et est essentiellement symptomatique.

La prise en charge médicamenteuse :

Le traitement s'appuie en grande partie sur les médicaments **neuroleptiques**. Plus performants sur les signes négatifs et engendrant moins d'effets secondaires qu'hier, les **antipsychotiques** permettent aux personnes souffrant de schizophrénie d'avoir **une vie quotidienne plus autonome**.

L'efficacité du traitement repose sur son **suivi quotidien**. Lorsqu'ils se sentent mieux ou redoutent les effets secondaires au long terme, certains patients arrêtent le traitement. Ce comportement favorise les rechutes

La prise en charge cognitive et comportementale :

La **remédiation cognitive** est une méthode appliquée pour aider les patients à reprendre une **vie autonome** et traiter les symptômes psychotiques persistants. Cette méthode vise à entraîner les **processus cérébraux** (attention, la concentration, mémoire) grâce à des **jeux** et des **exercices**.

La psychothérapie :

La **psychothérapie** est un pilier de la prise en charge de la schizophrénie. Elle permet de :

- faire le point sur des **événements** déstabilisants ;
- discuter des effets **positifs** ou **négatifs** du traitement ;
- suivre l'**évolution** des symptômes ;
- verbaliser ses **émotions**.

Une pratique régulière permet de diminuer les symptômes **positifs** ou **non cognitifs, comportementaux et affectifs**.



Comment faciliter la prise en charge ? ”

La réponse du Pr Jean Naudin, psychiatre :

« Les patients peuvent participer à leur propre prise en charge, apprendre à connaître leur maladie et surtout exploiter par eux-mêmes leurs compétences pour se rétablir. Des formations (les Recovery College par exemple) existent. Des pairs, qui ont fait l'expérience de la maladie, peuvent aider les personnes à mieux s'engager dans le processus de rétablissement. Il faut également faciliter leur insertion sociale. Une politique de destigmatisation doit être menée. Le nouveau métier de médiateur pair en psychiatrie a été créé dans ce but ».

Schizophrénie : les actions de l'OMS

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a lancé en 2008 un **Programme d'action pour combler les lacunes en santé mentale** (mhGAP). Son objectif est d'améliorer la **qualité des soins** des services et de « **promouvoir les droits humains** » des personnes schizophrènes par le biais de formations. L'OMS a, en effet, constaté que de nombreux malades étaient exposés à des pratiques « néfastes », allant de la violence à la négligence. **Cent pays** bénéficient de ce programme.

Est-il possible de prévenir la schizophrénie ?

La réponse du Pr Jean Naudin, psychiatre :

« Oui, en traitant tôt les premiers signes de délire (voix, angoisse), le repli sur soi et en maintenant l'ancrage du patient dans sa famille, dans son milieu professionnel, scolaire ou universitaire. Il faut également prévenir leur auto-stigmatisation. »

Sites d'informations et associations

[INSERM](#) – Informations sur la schizophrénie et avancées de la recherche

[Profamilia](#) – Programme de formation des familles

PSYCHIATRIE

Schizophrénie : "les équipes soignantes doivent être porteuses d'espoir"

17.03.20 Mise à jour le 18.03.20

Les **17e journées de la schizophrénie** qui se tiennent cette semaine jusqu'au 21 mars dans 12 pays, n'auront pas échappé aux perturbations provoquées par le coronavirus, avec de nombreux événements déprogrammés. Une actualité qui ne devra pourtant pas effacer l'enjeu de cette campagne de communication et son focus sur les avancées de la recherche alors que la schizophrénie concerne 1% de la population et qu'elle souffre encore trop souvent de fausses représentations. On fait le point avec deux soignants, acteurs de la prise en charge, qui militent pour la déstigmatisation de la maladie.



La schizophrénie apparaît le plus souvent dans la tranche d'âge des 15-25 ans, à la période de fin de maturation du cerveau.

La schizophrénie, "trouble mental sévère et chronique", affecte plus de 23 millions de personnes dans le monde, rapporte l'**Organisation Mondiale de la Santé** et près de 600 000 personnes en France selon les chiffres de la **Fondation Fondamentale**. "Cette maladie psychiatrique touche 1% de la population, souligne Sarah Smadja, psychiatre au sein du pôle de psychiatrie générale adulte de l'hôpital Sainte-Anne, aussi bien des hommes que des femmes et apparaît le plus souvent dans la tranche d'âge des 15-25 ans, à la période de fin de maturation du cerveau. La pathologie se caractérise par **trois grands types de symptômes** pas forcément associés : les symptômes dits "positifs" (en plus) comme les hallucinations, c'est à dire des perceptions sans objet, qui s'intègrent dans le délire, les symptômes dits "négatifs" (en moins) qui concernent des troubles de la motivation, de la concentration ou encore un repli et enfin les symptômes "dissociatifs" qui impliquent une désorganisation de la pensée, de la parole, des émotions et du comportement."

Crise sanitaire :

Nous nous engageons à vous livrer gratuitement toute l'information dont vous avez besoin sur le COVID-19.

Inscrivez-vous à notre newsletter pour rester connecté à toute l'actualité de votre profession.

JE M'INSCRIS À LA NEWSLETTER

PUBLICITÉ

Non pas la schizophrénie mais "des schizophrénies"

"Il existe de très nombreuses formes de schizophrénies et l'expression de symptômes est très différente d'un patient à l'autre", relève la psychiatre Sarah Smadja. "Certaines personnes n'ont jamais eu de délires ni d'hallucination. Chez d'autres, la maladie se manifeste brutalement, sous la forme d'une crise. Elle peut encore apparaître de façon progressive ou suivre une évolution importante dans le temps, avec des crises au début puis plus du tout". Ses manifestations peuvent aussi être "brutales ou spectaculaires", ou au contraire "plus insidieuses et prendre par exemple la forme d'un repli sur soi". Il existe donc bien "des schizophrénies" dont certains signes, plus discrets, sont repérés tardivement, ce qui rend plus complexe la prise en charge.

“ Il faut combattre ces fausses représentations de la maladie qui entraînent un retard de diagnostic et une moins bonne prise en charge.

Schizophrénie : quelle prise en charge ?

“Oui, les antipsychotiques (qui ont une action sur la dopamine, neurotransmetteur impliqué dans la schizophrénie) font partie de la prise en charge mais ils ne sont pas suffisants”, précise la psychiatre Sarah Smadja. “Le médicament est un outil qui va diminuer les idées délirantes, les hallucinations afin de permettre au patient de se reconstruire, d’accéder à une psychothérapie cognitivo-comportementale, à de la remédiation cognitive, et plus largement à une prise en charge psychosociale. Baptiste Gaudelus, infirmier en psychiatrie depuis 20 ans, en 2e année de formation IPA santé mentale et psychiatrie et actuellement infirmier au centre référent de réhabilitation psychosociale de Lyon à l’hôpital du Vinatier, travaille justement sur cette réhabilitation psychosociale, qui, explique-t-il, suit plusieurs étapes” :

D’abord une étape d’évaluation, pluridisciplinaire. *“La réhabilitation psychosociale s’adresse à des patients qui ne sont pas en crise, il faut donc s’assurer qu’on est au bon moment du parcours de soin. C’est ce que vérifie le médecin. Dans un deuxième temps, il est possible de commencer des soins de réhabilitation sociale. L’étape initiale se construit autour de deux axes : un axe neuropsychologique (qui permet de faire le point sur les ressources et sur les troubles cognitifs que la personne peut présenter) et un axe plus fonctionnel, sur lequel travaillent les infirmières et/ou les ergothérapeutes (il s’agit de repérer quelles sont les ressources et les difficultés que vit le patient dans son quotidien et qui empêchent la réalisation de ses projets). Très concrètement on va essayer de savoir quelle est la demande de la personne. On va aussi balayer l’ensemble des domaines de sa vie quotidienne et dégager ce qui fonctionne bien, ce qui fonctionne mal mais qui est compensé (ex : je n’arrive pas à faire les courses et les repas mais j’habite chez mes parents qui s’en chargent) et ce qui ne fonctionne pas (les relations sociales, le budget, le travail...) Ce que l’on cherche, ce sont les demandes de changement. L’objectif est ensuite de proposer au patient un plan de réhabilitation susceptible d’approcher de ses objectifs. L’importance de l’évaluation initiale est de se faire une idée assez précise de ce qui empêche la personne d’atteindre ses objectifs. Par exemple, si les difficultés sont relationnelles, on s’intéresse à la symptomatologie que l’on croise avec le bilan neuropsychologique. Se faire une idée individuelle des causes permet d’adapter notre réponse et de se concentrer sur les capacités de cognition sociale, en thérapie groupale ou individuelle, par exemple”.*

Un autre des aspects de la prise en charge touche à la *“psychoéducation”* ou *“éducation thérapeutique”* (très souvent réalisée en groupe) qui permet au patient de bien connaître ses symptômes, sa maladie... *“L’une des difficultés de la schizophrénie réside dans le fait que certains malades n’ont pas consciences de leurs troubles”,* précise Sarah Smadja, d’où l’importance de cet aspect de la prise en charge. *“C’est vraiment l’idée d’autonomiser la personne face à sa pathologie, afin d’améliorer l’observance, d’affiner la prise en charge médicamenteuse, de faire en sorte que le malade sache repérer les signes d’alerte de rechute, qu’il acquiert aussi des stratégies pour réagir face à certains symptômes (techniques de relaxation face à l’angoisse...)”,* détaille Baptiste Gaudelus. *“L’éducation thérapeutique est une démarche pluridisciplinaire dans laquelle les infirmiers occupent une grande place”.*

Lors de séances individuelles, les professionnels agissent également sur le plan des compétences sociales par un entraînement au niveau comportemental. *“Affirmation de soi, capacité à répondre, à refuser quelque chose, gestion des émotions, compétences nécessaires à la vie autonome, séduction... Tout peut être abordé”,* explique l’infirmier. Il s’agit là encore de missions infirmières, qui nécessitent souvent une formation supplémentaire, ou qui s’apprennent par co-animation. Enfin, des thérapies comportementales et cognitives et des programmes de soutien à l’emploi, spécifiques, sont proposés respectivement par des psychologues et des travailleurs sociaux.

La réhabilitation psychosociale part d’outils *“qui ont fait la preuve de leur efficacité”,* selon Baptiste Gaudelus, pour qui *“il n’y a pas de miracle mais des résultats probants concernant la limitation du handicap lié à la schizophrénie et l’amélioration de la réinsertion sociale et professionnelle”.* Les objectifs poursuivis sont d’ailleurs ambitieux puisqu’ils visent le *“rétablissement complet des personnes souffrant de schizophrénie”.*

La schizophrénie : en finir avec les stéréotypes

Fight Club, le célèbre film de David Fincher, ou encore Shutter Island, de Martin Scorsese : le cinéma s'est souvent emparé de la schizophrénie à travers des personnages atteints d'un trouble sévère de la personnalité pour servir la fiction. Or c'est justement cette image erronée de la maladie qui est la plus répandue. Parmi les idées reçues : les schizophrènes seraient des gens dangereux et incontrôlables. Pour en finir avec les stéréotypes, faire connaître la maladie et toucher aussi les jeunes, la campagne de communication "Schizo" emprunte aux codes de la série. Découvrez le teaser :



“ Il est important d'agir au plus tôt car on sait que la maladie touche davantage les 15-25 ans, c'est-à-dire de jeunes gens pendant une période où l'on construit sa vie, donc plus on attend, plus on rate ses études, plus il est difficile de se réinsérer de façon adaptée...”

Diminuer le recours aux hospitalisations et lutter contre la stigmatisation

Le pronostic, on le sait, dépend de la rapidité de la prise en charge des patients schizophrènes or, l'une des difficultés tient justement au diagnostic, difficile à poser pour plusieurs raisons : à cause de la présentation de la maladie plus ou moins spectaculaire (et de fait plus ou moins facile à repérer), mais aussi à cause des fausses représentations que l'on en a (aussi bien la société, que les malades ou leurs familles). *“J'ai souvent des patients qui me disent : mais enfin docteur je ne suis pas schizophrène, ce n'est pas possible, je ne suis pas un tueur !”* raconte la psychiatre Sarah Smadja. L'image dont pâtissent les malades, qui parfois d'ailleurs *“s'autostigmatisent”*, en refusant les liens sociaux, en refusant des soins adaptés parce qu'ils se considèrent eux-mêmes *“en marge”* de la société, retarde la consultation et le suivi. Pourtant, si la maladie est détectée précocement et qu'elle est prise en charge dans le cadre d'une approche thérapeutique globale (psychoéducation, thérapie cognitivo-comportementale, traitements médicamenteux, psychothérapie), l'impact des symptômes peut être considérablement réduit. *“Il est important d'agir au plus tôt car on sait que la maladie touche davantage les 15-25 ans, c'est-à-dire de jeunes gens pendant une période où l'on construit sa vie, donc plus on attend, plus on rate ses études, plus il est difficile de se réinsérer de façon adaptée...”* selon la psychiatre. *“L'intervention précoce, on le sait, est une voie d'avenir : elle permet de diminuer le handicap fonctionnel à long terme et les hospitalisations - quand c'est possible évidemment, quand les gens ne présentent pas de dangerosité pour eux-mêmes et pour autrui”*, souligne à son tour Baptiste Gaudelus. Les campagnes d'information et de déstigmatisation *“contribuent à améliorer les soins et le rétablissement des patients car elles permettent de rapprocher le démarrage de la prise en charge”*, se félicite Sarah Smadja, *“en réduisant la peur, en informant. Il faut aussi inclure les familles et les patients dans ces campagnes. C'est très important d'en parler, de parler de la recherche aussi. La déstigmatisation est cruciale pour permettre l'accès aux soins”*. Les familles, d'ailleurs, sont encore insuffisamment accompagnées. *“Il existe des groupes d'éducation thérapeutique à destination des familles, des groupes pro-famille qui aident les proches à gérer les crises, à comprendre ce qu'est la maladie... Une démarche qui aide les patients eux-mêmes”*.

D'autres axes d'amélioration sont envisagés par les deux professionnels. *"On peut encore diminuer le recours aux hospitalisations (et notamment des hospitalisations sous contrainte) dont les patients rapportent encore un vécu traumatique. Quelques unités d'hospitalisation à domicile ont déjà vu le jour à Lille et à Marseille, qui vont dans le bon sens",* explique ainsi l'infirmier.

Concernant le suivi au long cours, *"toutes les équipes ne sont pas formées au concept de rétablissement dans les maladies psychiatriques. Des soignants pensent qu'on ne peut pas se rétablir de la schizophrénie. Ça change beaucoup la prise en charge",* regrette Baptiste Gaudelus, qui entend par rétablissement le fait qu'il soit *"possible d'être en bonne santé mentale et physique avec une pathologie telle que la schizophrénie et donc de mener la vie qu'on a envie de mener".* La prise en charge doit selon lui être fermement arrimée à cette idée. *"Si les équipes soignantes ne sont pas porteuses d'espoir, c'est compliqué pour le patient de s'en sortir et d'y croire",* explique Baptiste Gaudelus, pour qui le *"développement des formations aux soins de réhabilitation"* est *"un axe d'évolution de la profession infirmière et de la prise en charge".*

Les IPA en psychiatrie, pour faire avancer les pratiques infirmières

Les Infirmiers en Pratiques Avancées (IPA) en psychiatrie ne sont pas encore en poste. Difficile, de ce fait, de faire le bilan de leur action. Les plus avancés seront en exercice au mois de juin. Pourtant, on peut déjà imaginer que les IPA auront bien ce *"statut intermédiaire entre le médecin et les infirmiers",* pour Baptiste Gaudelus, lui-même en 2^e année de formation IPA santé mentale et psychiatrie. *"On a des compétences du côté de l'évaluation initiale (ressources, besoins), pour les soins de réhabilitation, et pour les propositions de suivi",* souligne l'infirmier, *"ce qui n'est pas nécessairement le cas des infirmiers métier socle".* L'une des missions des IPA va également être de proposer *"des pratiques infirmières innovantes, les bonnes pratiques et de faire avancer les pratiques infirmières tout court".* Elles seront ainsi chargées d'une *"mission recherche"* (et mèneront des études qui vont valider l'efficacité de certaines pratiques infirmières innovantes dans un mouvement de *"retour sur"*), des tâches qui ne sont pas pour autant spécifiques des IPA. Une mission qui leur sera propre en revanche : *"les infirmiers en pratiques avancées auront aussi un rôle en France de délégation de tâches médicales avec le renouvellement et l'adaptation des doses des thérapeutiques psychotropes".* Une nouvelle compétence qui leur permettra *"d'assurer des missions de suivi de patients stabilisés"* et de répondre du même coup *"à la pénurie de médecins psychiatres"* que connaît notre pays.

6 idées reçues sur la schizophrénie

● Mis à jour le 17 mars 2020 à 11:50

Par [Mathieu Blard](#)



© iStock

« La schizophrénie, c'est le dédoublement de la personnalité », « Les schizophrènes sont dangereux », ou encore « Ils ne peuvent pas travailler ». Cette maladie mentale véhicule de nombreuses idées reçues, qui participent à la stigmatisation des personnes qui sont atteintes. Voici une liste des préjugés décryptés par Bernard Granger, psychiatre.

Les schizophrènes souffrent de dédoublement de personnalité

Lorsque on entend le mot « schizophrène », c'est le cliché qui vient à l'esprit. Le cinéma et la littérature regorgent d'exemples, de *Dr Jekyll et Mr Hyde* à *Split* en passant par *Psychose*. Dans le langage courant, dès lors que quelqu'un est face à ses contradictions, nous avons tendance à dire, abusivement, « il est schizophrène ». Pourtant, le dédoublement de personnalité n'est pas une manifestation de la maladie. « On parle de discordance, explique Bernard Granger, psychiatre. Cela signifie que les différentes fonctions qui assure le système nerveux central ne sont pas en harmonie. Par exemple, la personne va exprimer une émotion qui ne sera pas en accord avec le contenu de cette émotion. Il peut parler de la mort d'un proche avec un sourire, comme si c'était quelque chose de joyeux ! » La vie psychique de quelqu'un qui est atteint de schizophrénie n'est pas cohérente et harmonieuse, ses différentes fonctions affectives, cognitives, comportementales sont souvent altérées. C'est pourquoi une impression d'étrangeté se dégage du contact avec ces personnes.

Les schizophrènes sont forcément dangereux

Devant quelqu'un de bizarre, qui ne se comporte pas comme les autres, nous ressentons de l'anxiété, de la peur. Nous avons tendance à les imaginer violents. En réalité, 1% des meurtriers environ sont diagnostiqués schizophrènes. S'il peut arriver que des actes violents soient commis par certains patients, c'est une exception. Ces personnes représentent avant tout un danger pour elles-mêmes. Elles affichent un taux de suicide **13 fois plus élevé que la population générale selon le dernier baromètre de la schizophrénie**. En revanche, ces derniers sont beaucoup plus souvent victimes d'agressions que les autres. Pour Bernard Granger, « cet état de fait est dû à l'incompréhension que leur attitude génère chez autrui, et à leur vulnérabilité. Par ailleurs, face à un individu dangereux, ils ne repèrent pas toujours le risque ».

La schizophrénie est une maladie très rare

D'après le dernier grand baromètre de la schizophrénie réalisé par Opinionway, la majorité des Français interrogés pense que cette maladie touche une personne sur 10.000. Ils sont loin du compte ! En fait, c'est une personne sur 100 qui est

Pour aller plus loin

Selon une étude menée en 2009, 88 à 95% des personnes ayant commis un homicide sont indemnes de toute maladie mentale.

diagnostiquée. Cette maladie est universelle et ce chiffre est à peu près le même partout dans le monde. « Nous avons l'impression qu'il s'agit d'une maladie très rare parce que les schizophrènes sont exclus de la société, nous en rencontrons peu, décrypte Bernard Granger. En outre, lorsqu'un proche est atteint, l'entourage a tendance à le cacher. Il existe une stigmatisation forte de cette maladie. Minorer, c'est aussi une manière d'évacuer le problème, en se disant qu'il s'agit d'une population très marginale. Pourtant, C'est une question de santé publique. Nous devons chercher des moyens pour savoir comment prendre en charge et accueillir ces personnes dans la société avec leur handicap psychique ».

Les schizophrènes ne peuvent pas travailler

« C'est faux, énormément de patients atteints de schizophrénie sont équilibrés grâce à la prise en charge, dément le psychiatre. D'autres sont atteints de formes légères et travaillent en milieu ordinaire. D'autres encore ont une activité en milieu protégé ». Si certains ne peuvent pas évoluer dans un métier car leurs symptômes sont très lourds, pour d'autres, un métier, lorsqu'il est adapté, permet un ancrage important dans la réalité, voire devient un facteur thérapeutique déterminant. N'oublions pas le cas de John Nash, célèbre mathématicien diagnostiqué schizophrène, dont l'histoire a été interprétée par Russel Crowe dans le film *Un homme d'exception*, de Ron Howard. « Malgré tout, il ne faut pas faire du travail une injonction, prévient Bernard Granger. Il faut accepter des phases de répit, où les personnes ne travaillent pas, et comprendre qu'il est possible qu'une crise délirante empêche certains d'aller au bureau pendant un moment ».



L'Ephéméride

by La Rédaction on 17 mars 2020

👁️ 700 Views 🍷 Like

17 mars : Journée de la schizophrénie

Temps de lecture : 8 secondes

Cette année, du 14 au 21 mars, se déroulent les journées de la schizophrénie. Ce sont plus de 200 événements qui sont organisés partout en France pour déstigmatiser et dédramatiser la maladie.

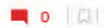
<https://schizinfo.com/>

🔖 Bookmark 0

Prévention | Troubles psychiques

1320 Schizophrénie : lutter contre la stigmatisation

16 févr. 2020 à 05:00 - Temps de lecture : 1 min



schizinfo.com : un site où seront rendues accessibles au grand public une quarantaine de recherches. Photo ER

Environ 660 000 personnes en France sont touchées par la schizophrénie, une maladie du cerveau se manifestant par des symptômes tels que des hallucinations auditives et visuelles, des idées délirantes, des propos incohérents mais aussi comme la dépression, l'apathie ou par des troubles cognitifs : troubles de la mémoire, de la motricité, de l'attention.

Une campagne pour un combat

Du 14 au 21 mars, se déroulera une campagne de prévention et de déstigmatisation de cette maladie qui souffre encore de beaucoup de fausses idées, note l'Association des journées de la schizophrénie en regrettant que ce trouble psychique demeure associé « dans l'inconscient collectif à la violence et à la peur ». Une stigmatisation contre laquelle elle lutte depuis des années alors que la recherche a fait d'énormes progrès et que la schizophrénie « se soigne de mieux en mieux », rappelle-t-elle.

La recherche à l'honneur

Dans 80 % des cas, les symptômes, quand ils sont traités, s'améliorent.

Pour cette 17e édition, la recherche sera mise à l'honneur. Le site schizinfo.com rendra accessibles au grand public une quarantaine de recherches à l'occasion de ces Journées de la schizophrénie.



QUESTION D'ACTU

Perdus dans le "dédale de la psychiatrie"

Schizophrénie : quand les proches témoignent

Par **Raphaëlle de Tappie**

Bénédicte est la mère d'un jeune homme diagnostiqué schizophrène à l'adolescence. Dix ans plus tard, il remonte douloureusement la pente. Alexandra est la fille d'une femme qui n'a jamais voulu admettre sa maladie et refuse son traitement. A l'occasion des Journées internationales de la schizophrénie, ces proches ont accepté de se confier à Pourquoi Docteur.



© SHANCI/ISTOCK

Publié le 16.03.2020 à 15h00 | [B](#) | [B](#) | [E](#) | [Q](#)

Mots clés : [schizophrénie](#) [témoignages](#) [maladie mentale](#) [famille](#) [psychiatrie](#)



“Quand un homme parle à Dieu, on dit qu’il prie. Quand Dieu parle à un homme, on dit de ce dernier qu’il est schizophrène”, disait le psychiatre hongrois Thomas Stephen Szasz. Dans notre société moderne

occidentale, force est de constater que la schizophrénie a plutôt mauvaise réputation. *“On se ferme des portes à cause de ce mot. Il est à mettre à la poubelle. On ne pas rien lui redonner. Il n’a plus d’intérêt, il est mort. Il faut trouver autre chose”,* s’insurge Bénédicte. Elle est la mère de Charles, 26 ans, et atteint de schizophrénie depuis une dizaine d’années. Cette femme milite activement pour une déstigmatisation de la maladie et plus de fluidité dans ce *“dédale qu’est la psychiatrie aujourd’hui en France”*. A l’occasion des Journées Internationales de la schizophrénie, qui se tiennent du 14 au 21 mars dans neuf pays, Pourquoi Docteur est allée à la rencontre de proches des malades.

L'ESSENTIEL

- ▶ Les parents de patients schizophrènes soulignent les faiblesses de la prise en charge
- ▶ Des familles de patients témoignent de la difficulté d’accompagner les schizophrènes

“Charles est tombé malade à l’âge de 16 ans et demi. On voit que son enfant est un peu ailleurs, dans sa bulle. Il parle beaucoup moins qu’avant et commence à avoir un discours assez fuyant, à se détacher de sa scolarité et à s’éloigner de ses amis. Comme il avait perdu beaucoup de poids, on a pensé à l’anorexie. Les symptômes ont commencé en parallèle de la consommation de cannabis et qu’il y a l’adolescence par dessus, c’est très compliqué. Quoi qu’il en soit, je l’ai immédiatement emmené vers un très bon psychologue qui tout de suite compris et qui lui a proposé une hospitalisation à la Pitié Salpêtrière, en pédopsychiatrie. Ensuite, cela a été très long, il est allé à Sainte-Anne et dans beaucoup de différents hôpitaux et le diagnostic de schizophrénie est tombé à 18 ans”, raconte la maman qui dit avoir été choquée par *“le défaut de prise en charge”*.

“En France, rien n’est mis en place pour un jeune qui doit arrêter ses études car il est malade et qu’il doit se soigner. Rien n’est fait pour remettre l’enfant dans sa scolarité à son rythme. Or son potentiel est toujours là, il n’y a pas de déficience intellectuelle. Charles était très bon à l’école mais il aurait fallu beaucoup pour l’accompagner et, malheureusement, psychiatrie et école ne vont pas ensemble chez nous”, déplore Bénédicte qui a donc décidé de monter une association avec d’autres parents et de s’investir pour *“qu’on parle de la maladie pour ce qu’elle est vraiment”* et faire avancer les pratiques en France, où *“il y a un retard énorme”*.



"Cette maladie est tellement mal accueillie par la société qu'elle n'est pas prise en charge correctement. Il y a des psychiatres extraordinaires et certains hôpitaux sont très bien pour gérer la crise et fournir les médicaments, mais il faut des structures non hospitalières pour que les jeunes puissent ensuite aller faire de la reconnaissance cognitive, par exemple. L'hôpital doit seulement être un passage, les malades devraient ensuite pouvoir continuer leur vie. Ce sont des citoyens à part entière", poursuit-elle.

"Dans ces moments, elle est complètement incontrôlable"

La mère d'Alexandra, dont les premiers symptômes se sont également manifestés par une perte de poids inquiétante, a elle aussi pâti d'un défaut de prise en charge. *"Vers l'âge de 18 ans, l'un de ses meilleurs amis est mort, elle a fait une crise d'anorexie et a commencé à arrêter de parler. Elle était très affaiblie et a été hospitalisée mais cela n'a pas du tout été identifié comme de la schizophrénie : on a pensé à une crise d'adolescence, tout simplement. Elle était dans un coma léthargique et on lui a fait un traitement par électrochocs. Après quoi, elle a vécu normalement, s'est mariée avec mon père qui, quelques années plus tard, a compris qu'elle avait des petits moments d'absence, où elle délirait. Il s'est écoulé sept ans avant qu'elle soit prise en charge",* témoigne la jeune femme de 30 ans.

La prise en charge fut si tardive qu'aujourd'hui les dégâts sont irréversibles. *"Maintenant la maladie fait partie de sa personnalité. En temps normal, ma mère est toujours un peu paranoïaque, c'est difficile de faire la conversation avec elle. Pour les gens qui ne la connaissent pas, elle passe pour une dame un peu étrange mais qui peut faire illusion car elle est autonome. Les grosses crises sont assez rares et surviennent à la suite d'un choc émotionnel. Je l'ai vue faire une crise après le décès de son frère, mais une fois c'était juste parce qu'elle avait raté son train. Là, elle débloque pendant une bonne semaine et peut arrêter les gens dans la rue pour leur dire que c'est Jésus-Christ. Dans ces moments, elle est complètement incontrôlable",* raconte Alexandra.

Aujourd'hui, la jeune femme n'a *"aucune prise"* sur le traitement de sa mère, que cette dernière semble suivre en dilettante. *"Je ne peux pas la médicamenter de force et la pousser à voir des spécialistes car elle refuse d'admettre qu'elle est malade. Je ne sais pas comment elle est traitée mais à mon avis, elle voit juste un médecin généraliste et même pas un psychiatre",* explique-t-elle, assez inquiète pour l'avenir.



“Il faut y aller étape par étape”

« Actuellement, elle est très dépendante de sa mère mais quand celle-ci ne sera plus là, elle se retrouvera dans une situation où elle sera très seule et elle en sera très affectée. Ma sœur et moi réfléchissons à une mesure pour la prendre en charge car cela deviendra de plus en plus compliqué. On est en cours de procédure pour avoir une habilitation. Une tutelle serait vraiment trop lourde pour nous, on devrait rendre des comptes au juge, gérer ses comptes à sa place... Là, il faut qu'il y ait une expertise du psychiatre. In fine, le juge tranchera. S'il optait pour une tutelle, on engagera quelqu'un d'extérieur pour gérer la situation. »

Les perspectives sont beaucoup moins sombres pour Charles, pris en charge bien plus rapidement. *“Aujourd'hui, mon fils a 27 ans, il a un appartement à côté du mien. Il peut payer son loyer grâce à l'allocation adulte handicapé, il fait ses courses, cuisine, a rencontré une jeune femme et a très envie de reprendre ses études, de vivre comme tout le monde. Il n'est plus du tout en crise constante : il lui arrive parfois d'avoir des petites paranoïas mais il arrive à les identifier et m'en parle. C'est toujours là, ça ne part pas, il faut qu'il vive avec. Il y a encore des points pour lesquels il se repose sur moi mais ça n'est qu'une histoire de temps. La nouveauté lui fait peur, il faut y aller très doucement, étape par étape. Il est prêt à repasser son bac. Ça sera difficile, étant donné tout ce que la maladie lui a enlevé, mais il a le droit d'essayer. On ne peut pas lui interdire, ça serait la pire des choses. Il a déjà tellement perdu et en a bien conscience... Si on ne l'encourage pas à suivre ses désirs, il n'a plus d'intérêt à rester en vie”,* relate Bénédicte.

“Mes grands-parents n'ont jamais voulu reconnaître que leur fille est malade”

Elle ignore toutefois comment son fils sera-t-il traité à l'avenir. Comme de nombreux malades, Charles déteste les traitements et ne supporte pas leurs effets secondaires. *“C'est très difficile pour lui. Il dit que la schizophrénie n'existe pas, qu'il vit des expériences, que ce n'est pas parce qu'on entend des voix qu'on a une schizophrénie. Il ne se voit pas comme quelqu'un de malade. Il reconnaît qu'il a parfois des pétages de plombs mais met ça sur le compte du cannabis”.*

Et pour cause, la maladie est largement stigmatisée et souffre de nombreuses idées reçues. L'opinion publique assimile souvent les schizophrènes à des personnes dangereuses et imprévisibles, et dans de nombreux milieux, il est mal vu ne serait-ce que de consulter.



"Mes grands-parents n'ont jamais voulu reconnaître que leur fille est malade. Ils disent seulement qu'elle est 'un petit peu extrême', déplore Alexandra. J'ai déjà entendu des témoignages où les gens racontaient arriver à gérer leur maladie. Je pense que c'est possible quand c'est soigné dès le début. Quand mon père s'est occupé de ma mère, il était déjà trop tard. Elle-même ne reconnaît pas qu'elle est malade, elle dit qu'il n'y a pas de problème. Ça n'aurait pas pris des proportions pareilles si ses parents avaient pris les choses en main", regrette la jeune fille qui, à cause de la maladie, a dû faire le deuil d'une relation mère/fille classique depuis longtemps.

Le deuil d'une relation mère/fille classique

"Quand j'étais petite, je savais que quelque chose n'allait pas, car ma mère me reprochait toujours des choses que je n'avais pas faites, mais je ne savais pas ce qu'elle avait. A l'adolescence, c'est devenu très conflictuel, ma mère nous insupportait, ma sœur et moi. Comme la maladie se déclenche souvent à cette période et qu'il y a une part de génétique, j'étais terrorisée à l'idée que ça me tombe dessus. J'ai toujours refusé de prendre des drogues, j'avais trop peur de perdre les pédales. Heureusement, les médecins m'ont rassurée et, aujourd'hui, j'ai beaucoup plus de recul sur toute cette situation. Ma mère peut vraiment être horrible avec nous mais je pense que, dans le fond, elle nous aime profondément. On est jumelles et elle a besoin de nous différencier. Il faut que l'une soit méchante et l'autre gentille, les rôles s'inversent et notre relation évolue en fonction de ça. Quand elle est de bonne humeur, j'arrive à passer de bons moments avec elle. Je la lance sur des sujets non polémiques, elle est très contente qu'on la valorise et qu'on la fasse parler car je pense qu'elle est assez seule", témoigne la Alexandra qui, avec sa sœur, déjeune avec sa mère une fois tous les samedis, toujours dans le même restaurant, afin d'éviter autant que possible les mauvaises surprises.

Pour Bénédicte, le poids le plus lourd est la stigmatisation autour de la maladie. *"La méconnaissance de cette schizophrénie fait que les malades ont encore plus de mal à s'en sortir. Je connais beaucoup de familles qui ont souffert de ça aujourd'hui. Quand je vois tout ce par quoi elles sont passées pour vivre comme vous et moi, c'est hallucinant, explique la maman. Cette idée de psychopathe, de double personnalité est tellement à côté de la plaque. Le mot 'schizophrénie' ne me parle même plus, je parle de la maladie de Charles."*



"Malheureusement, c'est le seul mot dont on dispose pour faire parler de nous. L'association qu'on a créée s'appelle Collectif schizophrénie, mais je vois bien à quel point ce terme rebute les gens, moi qui essaye de faire participer des personnalités à notre cause. Les gens qui ont des proches malades ne veulent pas être associés à la schizophrénie. La schizophrénie est formidable comme décor de film d'horreur. Tout de suite, on sait ce qu'on va raconter : on parlera de quelqu'un de bizarre et d'imprévisible. Cependant, la réalité est si différente, déplore Bénédicte. C'est très injuste mais il faut faire avec."




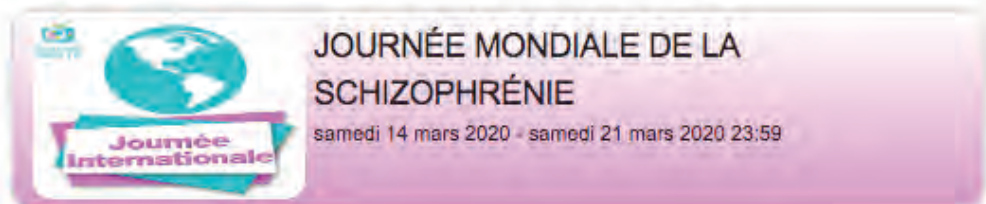
Toutes les réponses sur...

> Schizophrénie

LIRE

Ce sujet vous intéresse ? Venez en discuter sur notre forum !

ACCÉDER AU FORUM 



DESCRIPTION

On a tous un côté décalé !

La **schizophrénie** est une maladie du cerveau qui affecte la pensée, les sentiments et les émotions. Toutes ces fonctions ne sont pas perturbées au même moment et dans la même mesure. De nombreuses personnes souffrant de schizophrénie peuvent avoir un comportement normal pendant une longue période et être perturbées uniquement pendant des périodes de crise.

La schizophrénie perturbe souvent l'attention, la mémoire, l'apprentissage et le traitement de l'information.

Une personne atteinte de schizophrénie peut :

- Percevoir des difficultés à établir un contact avec son entourage ou son/ses ami(s)
- Etre submergée par des idées étranges
- Avoir la sensation d'entendre des voix qui n'existent pas dans la réalité
- Avoir beaucoup de difficultés à différencier ce qui est réel de ce qui ne l'est pas
- Avoir l'impression que des personnes de son entourage lui veulent du mal
- Se replier sur elle-même et se comporter de façon étrange
- Ressentir une insécurité en permanence

La schizophrénie touche, à l'échelle mondiale, 1% de la population. Elle survient surtout chez les jeunes à la fin de l'adolescence ou au début de la vie adulte.

Mais la Schizophrénie n'est pas :

- Un dédoublement de la personnalité
- Causée par des parents négligents ou dominateurs
- La conséquence d'une expérience traumatisante vécue pendant l'enfance

Depuis ces dernières années la Schizophrénie est devenu une maladie traitable qui permet de réduire en grande partie les effets négatifs ressentis par les malades et leur entourage.

Un site à visiter : schizinfo.com

l'âge

s'isole

À

l'attention,
d'un
maladies...

ailleurs...

d'un

n'importe
d'esprit

énorme

d'information

d'un

l'attention

L'incompréhension



sûr, c'est l'intérêt
d'une

l'évolution

■

l'intensité

Schizophrénie : quels sont les facteurs de risque ?

Partagez sur Facebook:    



MÉDECINE PSYCHO SCHIZOPHRÉNIE

A l'occasion de la journée mondiale de la schizophrénie, revenons sur une maladie qui touche 600 000 personnes en France et ses facteurs de risque.

"La schizophrénie est une maladie psychiatrique caractérisée par un ensemble de symptômes très variables : les plus impressionnants sont les délires et les hallucinations, mais les plus invalidants sont le retrait social et les difficultés cognitives", rappelle l'Inserm à l'occasion de la journée mondiale de la schizophrénie, le 14 mars. Mais comment survient-elle ? Quels sont ses facteurs de risques ? Se soigne-t-elle ? Décryptage.

La schizophrénie touche environ 600 000 personnes en France. Il s'agit d'une pathologie psychiatrique complexe qui perturbe la perception de la réalité. Elle a des aspect productifs tels que la paranoïa, la mégalomanie, les hallucinations... Des symptômes 'négatifs' qui provoquent l'isolement, l'appauvrissement affectif et émotionnel. Et des symptômes dissociatifs faisant perdre l'attention, la cohérence et la logique au patient. Surtout, elle peut être très variable d'un patient à l'autre et débiter à différents moments de la vie, suite à un épisode psychotique qui donne lieu à des symptômes chroniques plus ou moins intenses par la suite.

A QUEL ÂGE SE DÉVELOPPE LA SCHIZOPHRÉNIE ?

La schizophrénie se déclare souvent au moment de l'adolescence, sur une période estimée entre 15 et 25 ans. Plusieurs paramètres peuvent expliquer son déclenchement : un stress intense, une atteinte infectieuse, l'exposition à des substances. Ces événements jouent sur la biologie du cerveau qui se structure et se restructure au fil du temps et des événements de la vie.

Entre 10 et 30 ans, le cerveau mûrit de façon très active et les régions cérébrales se réorganisent continuellement. Perturber les processus cérébraux sur cette période cruciale de développement met donc en danger le bon fonctionnement du cerveau.

QUELS SONT LES FACTEURS DE RISQUE ?

On remarque que la plupart des patients schizophrènes vivent en milieu urbain ou ont vécu un processus d'immigration. Cela laisse penser que les facteurs environnementaux ont un véritable impact sur la maladie. Une vulnérabilité génétique peut aussi y être associée, tout en étant rarement le principal moteur de déclenchement.

Le stress et la consommation de drogues comme le cannabis qui sont des facteurs à risques clairement identifiés :

- Le stress peut "altérer différents mécanismes biologiques (neurogenèse, activité des facteurs de croissance et survie des neurones...) au niveau de plusieurs structures cérébrales (hippocampe, cortex préfrontal, amygdale...). Il expliquerait ainsi l'incidence plus élevée de la maladie en milieu urbain ou parmi les sujets ayant eu un parcours de migration, notamment au cours de l'enfance et de l'adolescence", souligne l'Inserm.

- Les substances psychogènes (comme le cannabis) peuvent doubler le risque de schizophrénie : "le delta-9-tétrahydrocannabinol (THC) perturberait la maturation cérébrale en agissant sur les récepteurs qu'il active, nombreux au niveau des zones du cerveau impliquées dans les pathologies psychiatriques, et particulièrement dans les régions où la plasticité est importante à l'adolescence", stipule l'Inserm suite à des études.

Bien que plus modéré, l'hygiène de vie joue aussi un rôle. Il est important de faire attention à la nutrition, au sommeil et à l'apport en facteur neurotrophiques (ce qui permet aux neurones de croître).

Schizophrénie : Informer les jeunes pour lutter contre préjugés et confusions

20
MINUTES

Chahna Galbraith
30 minutes le 15 mars 2020



PSY - À l'occasion des Journées de la Schizophrénie, de ce samedi au 21 mars, « 20 Minutes » a interrogé une patiente et un soignant sur les clichés partagés par les jeunes concernant cette maladie psychique

« Évidemment, les voix que j'entends ne me complimentent pas, elles m'insultent et me font douter des autres », témoigne Naama, 19 ans. Depuis ses 14 ans, la jeune femme se bat contre une maladie psychique aussi méconnue que stigmatisante : la schizophrénie.

Une maladie qui s'est invitée dans son train-train de collégienne dès la 3e. « J'avais l'impression d'être persécutée, j'avais tenté de me suicider plusieurs fois. Je m'en suis sortie petit à petit. Sans psy, sans médecin, sans médicament. » Mais à 17 ans, à nouveau, elle remarque des changements d'humeur importants. Finalement, l'infirmière du lycée lui propose d'aller aux urgences. Le soir même, elle est hospitalisée en psychiatrie. « Tous les préjugés sur l'hôpital psy, la camisole, les cris, j'y croyais, je me suis dit : "mais dans quelle galère je me suis mise ?" J'ai été très bien accueillie par les patients, ils m'ont rassurée. Il y avait en réalité principalement des dépressifs. »

« J'étais à nouveau dans un délire de persécution »

Quatre mois plus tard, Naama sort de l'hôpital en forme. « Mals un mois après, j'étais à nouveau dans un délire de persécution : je pensais qu'il y avait des caméras partout, dans la rue, les miroirs, les rideaux, et que c'était là [...] Lire la suite sur 20minutes.



QUESTION D'ACTU

Perspectives encourageantes

Prise en charge de la schizophrénie : "les choses sont en train de bouger"

Par **Raphaëlle de Tappie**

Si la France accuse un important retard dans la recherche allouée à la psychiatrie, les perspectives sont encourageantes et l'espoir est de mise, expliquent des psychiatres et chercheurs sollicités à l'occasion des Journées internationales de la schizophrénie.



KATARZYNA BIALASEWICZ/ISTOCK

Publié le 15.03.2020 à 15h00 | | | |

Mots clés : **schizophrénie** **recherche** **maladie mentale** **psychiatrie** **Espoir**
rétablissement **traitement** **hôpital psychiatrique** **prise en charge**



Comprendre les origines de la maladie, l'identifier plus tôt, améliorer le diagnostic et la prise en charge... En termes de schizophrénie(s), le chantier semble encore colossal en France. Si nous accusons un gros retard en psychiatrie à cause

d'un manque de budget dans la recherche et la clinique, la situation évolue et les perspectives sont encourageantes. C'est en tout cas la principale conclusion des psychiatres et chercheurs sollicités à l'occasion des Journées internationales de la schizophrénie qui se tiennent dans neuf pays, dont la France, du 14 au 21 mars. *"Il y a eu beaucoup de difficultés en termes d'investissements mais les choses sont en train de changer. Cet espoir permettra de déstigmatiser la schizophrénie"*, s'enthousiasme la docteure Sarah Smadja, psychiatre au centre hospitalier Saint Anne et directrice de la Fondation Pierre Deniker.

L'ESSENTIEL

- ▶ La schizophrénie est liée à des facteurs génétiques, épigénétiques et environnementaux
- ▶ Le cannabis à l'adolescence peut être un déclencheur de la maladie
- ▶ On peut vivre normalement avec cette pathologie

Concernant les causes, les chercheurs tâtonnent encore. *"Ce qui est certain, c'est que c'est multifactoriel et que ce n'est pas la faute des parents ou de qui que ce soit"*, explique d'emblée Julien Dubreucq, psychiatre, responsable du Centre expert FondaMental schizophrénie au sein du CHU de Clermont-Ferrand, à Pourquoi docteur.

"S'il y a une part de vulnérabilité génétique, un seul gène n'est pas en cause mais plusieurs, que l'on n'a pas encore complètement identifiés. Il y a également un certain nombre de facteurs épigénétiques, soit des interactions entre le gène et l'environnement. L'inflammation, les perturbateurs endocriniens, la pollution... plein de choses peuvent jouer et modifier l'influence de certains gènes. Pendant l'adolescence, l'exposition au cannabis, le fait que les rythmes chrono-biologiques ne soient pas très réguliers et l'alimentation faible en antioxydants sont autant de facteurs qui peuvent contribuer au déclenchement d'une schizophrénie plus ou moins rapide", avance le spécialiste.

Au niveau des manifestations, un patient en crise peut avoir des symptômes positifs, soit, visibles des autres, comme des hallucinations auditives. Il peut aussi avoir *"l'impression que ses pensées viennent de l'extérieur"*. *"Son goût et son odorat sont modifiés, il peut également ressentir des hallucinations au niveau de ses sensations corporelles"*, énumère Julien Dubreucq. Par conséquent, il peut *"avoir tendance à surinterpréter certaines émotions de ses interlocuteurs et à se sentir très rapidement agressé par une situation et développer des idées délirantes de persécution"*.



On peut se rétablir de la schizophrénie

Néanmoins, le malade peut aussi souvent souffrir de symptômes dits "négatifs". Moins visibles et impressionnants pour son entourage, ils sont pourtant tout aussi invalidants, si ce n'est plus : diminution des émotions, perte de motivation et d'initiatives, difficultés à interagir avec les autres... "il peut aussi y avoir une désorganisation dans le comportement et des troubles cognitifs. Cela peut toucher la concentration, les différentes formes d'attention ou avoir un impact sur des fonctions exécutives qui nous permettent de planifier et d'organiser des choses au quotidien et, ce qu'on appelle la cognition sociale, qui nous permet de décrypter les situations sociales et de réagir de façon appropriée dans ces contextes", explique Julien Dubreucq.

La liste des symptômes a beau paraître infinie, il est indispensable de savoir que l'on peut se rétablir et vivre tout à fait normalement avec la maladie. Comme souvent, plus le diagnostic est précoce et la prise en charge rapide, meilleure sont les chances de s'en sortir. L'idéal est de pouvoir "repérer les personnes dites à ultra-haut risque qui n'ont pas encore fait d'épisodes psychotiques. On peut agir pour repérer et essayer de prévenir le déclenchement de ce premier épisode, à la fois par des mesures hygiéno-diététiques, mais aussi par des thérapies cognitivo-comportementales, très efficaces pour réduire la détresse des hallucinations, l'intensité des idées délirantes et arriver à prendre du recul", poursuit Julien Dubreucq.

"Si on repère les personnes à risque tôt et qu'on arrive à intervenir avant que la situation ne dégénère, on peut prévenir l'hospitalisation ou au moins faire en sorte qu'elle se fasse de façon libre et réduire ainsi le recours à l'isolement ou la contention. On peut engager le malade plus facilement dans les soins et anticiper tout ce qui est de l'ordre de la désinsertion sociale", détaille le chercheur.

Le gouvernement promet "un engagement politique fort en santé mentale"

Malheureusement, en France, entre un an et demi et deux ans s'écoulent en moyenne entre les premiers symptômes et le diagnostic de schizophrénie, ce qui conduit à beaucoup trop d'internements de force. Dans l'idéal, le suivi se fait ensuite de façon à allier dose médicamenteuse minimale et stratégie de réhabilitation psychosociale. Toutefois, "la combinaison des deux n'est pas encore suffisamment généralisée sur le territoire", déplore Julien Dubreucq.

Chez nous, la psychiatrie a longtemps été le parent pauvre de la médecine. Un constat déstabilisant quand on connaît l'incidence des maladies mentales et le niveau de handicap qu'elles peuvent engendrer (une personne sur quatre souffre de troubles mentaux dans le monde, dernière les dernières estimations de l'OMS). "Les politiques suivent parfois un peu l'opinion générale qui voit d'un mauvais œil les maladies psychiques", analyse Julien Dubreucq. Heureusement, des fonds ont été débloqués récemment pour la recherche en psychiatrie mais aussi aux soins avec, par exemple, le financement de centres experts, de centres référents de réhabilitation, de centres support partout en France et l'introduction de la réhabilitation psycho-sociale dans tout le territoire... il y a donc des choses qui évoluent", nuance-t-il.



"Nous sommes à un moment inédit avec un engagement politique fort en santé mentale et en psychiatrie", se félicite quant à lui Franck Bellivier, délégué ministériel à la santé mentale et à la psychiatrie, à l'occasion d'un événement organisé le 10 mars par l'association Les Journées de la schizophrénie sur la représentation de la maladie au cinéma. Si le politique reconnaît que la psychiatrie a bien trop longtemps été mise de côté en France et que "de nombreux témoignages indiquent une très forte inadéquation entre les besoins des personnes et l'offre telle qu'elle existe aujourd'hui", les lignes sont en train de bouger, assure-t-il.

Vers une médecine de précision en psychiatrie

"Il y a au ministère de la Santé un engagement clair pour améliorer cette situation", déclare-t-il, évoquant la feuille de route sur la psychiatrie élaborée en 2017 et rendue publique en 2018. Cette dernière contient selon lui "37 mesures très concrètes pour essayer de reformuler l'offre de soins en fonction de besoins les plus essentiels non couverts."

Pour Marion Leboyer, professeure de psychiatrie à l'université Paris-Est Créteil, responsable du DMU impact à l'AP-HP au groupe hospitalier Henri Mondor et directrice de la fondation FondaMental, l'enjeu principal consiste à mettre au point une médecine de précision dans le secteur de la psychiatrie. *"Pour moi il n'y a pas une schizophrénie mais des schizophrénies. Par conséquent, on a besoin que la recherche nous apporte des outils pour diagnostiquer les schizophrénies différentes et c'est tout l'enjeu de la médecine de précision en psychiatrie. Cette médecine a déjà été à l'œuvre dans des pathologies comme le cancer et on a pu identifier les signatures, les formes cliniques, les causes et donc des stratégies spécifiques et adaptées à chaque forme de la maladie",* explique-t-elle.

"On travaille à essayer d'identifier les causes et mécanismes pouvant contribuer à la schizophrénie et de repérer les biomarqueurs pour arriver à un diagnostic plus précoce. On étudie aussi de nouvelles approches pour proposer une médecine personnalisée en fonction de tous les paramètres qu'on peut évaluer dans les centres experts... Il s'agit de pouvoir proposer le bon traitement à la bonne personne, au bon moment, qui corresponde à son objectif de vie et un suivi pas que pharmacologique", renchérit Julien Dubreucq.

"La recherche est donc fondamentale mais aussi appliquée : on va valider un certain nombre de stratégies de soins, notamment de réhabilitation psychosociale, d'éducation thérapeutique des aidants (parents, frères, sœurs, conjoint), de thérapie comportementale... La recherche est très dynamique sur un certain nombre d'axes mais elle gagnerait à être encore plus poussée", détaille-t-il.

Donner de l'espoir dès le diagnostic

Pour que le traitement et le suivi fonctionnent, encore faut-il que le patient accepte d'être pris en charge. Or, de nombreux schizophrènes refusent leur diagnostic. *"Le problème c'est qu'il y a un phénomène très lié à la stigmatisation et à l'auto-stigmatisation qui est l'intériorisation des stéréotypes",* déplore le Julien Dubreucq. En effet, personne n'a envie d'avoir "schizophrène" collé sur le front étant donné la représentation que les gens ont de la maladie. Dangereuse, incompétence... les idées reçues ont le vie dure dans l'opinion publique et *"personne n'a envie de s'identifier à ça",*



"Pour beaucoup de patients, recevoir ce diagnostic de schizophrénie est extrêmement douloureux parce qu'ils ne se reconnaissent pas dans les représentations populaires de cette pathologie. Ils intériorisent le stigmate véhiculé par la société", renchérit le docteur Sarah Smadja.

Aussi, certains malades ont conscience d'avoir des symptômes mais refusent de s'identifier en tant que schizophrène. Ce qui n'est pas toujours une mauvaise chose, assure Dubreucq, "il y a des personnes qui se présentent en disant : 'Je suis schizophrène' et se définissent principalement par rapport à leur maladie. Cela entraîne souvent un risque dépressif et suicidaire très accru, un moins bon fonctionnement social, professionnel... les conséquences peuvent être catastrophiques", explique-t-il.

Pour le spécialiste, pour éviter de tomber là-dedans, tout se joue au moment du diagnostic. "Il faut directement aborder la question du rétablissement, expliquer qu'il y a plein de personnes schizophrènes qui ont des vies correspondant à leurs objectifs. Elles peuvent travailler, se marier, avoir des enfants, mener à bien tous leurs projets. Le but, c'est de les accompagner dans ce sens. Personne n'aura envie de s'identifier à l'image de quelqu'un qui n'a aucune chance de s'en sortir et qui représenterait un danger pour lui-même ou les autres. Il faut arriver à sortir de cette étiquette et déconstruire la représentation que les gens peuvent avoir sur la schizophrénie."

Réduire l'auto-stigmatisation

Les malades peuvent se rétablir mais la maladie ne disparaît jamais vraiment, car un suivi reste nécessaire. "Le rétablissement n'implique pas qu'il n'y a plus de limites fonctionnelles, ou de handicap. Cela implique que la personne sait ce qu'elle ne peut pas faire et connaît l'étendue de ses possibilités. A terme, il s'agit d'améliorer sa qualité de vie, de réussir à s'investir dans la communauté, dans quelque rôle que ce soit et de pouvoir définir une identité positive au-delà de la maladie. Cela ne veut pas dire que les schizophrènes n'ont pas besoin d'aide, de médication ou de soutien médico-social dans leur vie quotidienne. Mais le handicap psychique est très fluctuant en fonction des périodes", déclare Julien Dubreucq.

Il salue l'initiative des journées internationales de la schizophrénie et le rôle des médias, quand ces derniers ne parlent pas de la maladie "dans le cadre d'un fait divers". "La stigmatisation reste un poids conséquent et a beaucoup d'effets sur les personnes concernées. Plus on vit dans un pays avec un niveau de stigmatisation public important où les gens ont une opinion négative des personnes qui ont des troubles psychiatriques et qui consultent un psychiatre, plus elle est marquée. Il y a donc un vrai enjeu à réduire l'auto-stigmatisation pour faciliter le fait d'aller consulter chez un psychiatre, de pouvoir être diagnostiqué plus tôt et d'être admis plus rapidement des soins orientés rétablissement", conclut le chercheur.



Toutes les réponses sur...

➤ Schizophrénie

ENTRER



Journal : [HS] Semaine de la schizophrénie (14-21 mars 2020)

Posté par Denis BRAUSSEPH le 15/03/20 à 12:35. Licence CC BY-SA.

Tags : #schizophrénie



Ce journal n'a rien à voir avec linux ou même le Logiciel libre. En cette période agitée de crise sanitaire (pandémie de COVID-19), j'espère juste qu'il contribuera un peu à la visibilité de cet événement qui milite pour une meilleure connaissance de cette pathologie. Pathologie qui touche en France près de 1% de la population.

la schizophrénie est souvent mal comprise, les personnes souffrant de cette maladie sont les plus sujettes à être victimes de préjugés.

«La "Semaine de la Schizophrénie" vise à faire connaître au grand public les maladies psychiques. Pour déstigmatiser la schizophrénie, nous communiquons de façon positive, chaque année autour d'un thème nouveau.»

1. La série SCHIZO

Lancé mercredi, l'épisode 0 de la série est disponible sur le site <https://schizo-thefiction.com>

Le teaser a déjà été vu près de 2 millions de fois. Après avoir visionné l'épisode 0, les internautes ont accès aux bonus: les 3 symptômes cachés de notre héroïne Alice (explications et podcasts). Plus cette campagne aura de succès, meilleures seront les chances de produire les épisodes suivants. Merci de partager l'adresse du site.

2. La recherche avancée

Sur le site <https://schizinfo.com/recherche>

est mis en ligne la vulgarisation de nombreuses recherches (fiches et vidéos). L'objectif est de les faire connaître. Ainsi, patients, proches, professionnels pourront s'en emparer pour leurs propres besoins.

3. Une formation en ligne sur le rétablissement

"Se rétablir un vrai délire" est une formation en ligne (MOOC) sur le rétablissement, gratuite et tout public, créée en partenariat avec plusieurs écoles. En octobre dernier, 1300 personnes se sont inscrites à la première session. <https://moocs.hes-so.ch/>

La 2e session s'ouvre dès le 16 mars pour 6 semaines.

4. Un Tchat et des événements en ligne

Compte tenu de l'annulation de plus de 150 événements prévus (épidémie du coronavirus), des dispositifs en ligne ont été mis en place.

Tchat: dès aujourd'hui, en journée et en soirée, l'Association des Journées de la Schizophrénie répondra aux questions sur la maladie via un tchat. Proches, patients, professionnels et grand public peuvent interagir. Ce tchat est disponible sur <https://schizinfo.com>

Conférence en ligne: le 16 mars à 20h30 (heure de Paris), écoutez le Dr Philippe Nuss, psychiatre renommé, raconter la maladie et posez-lui des questions. Inscriptions: <https://bit.ly/2U1WR5m>

Conférence en ligne (webinaire): le 20 mars à 14h (heure de Paris), le Pr Jérôme Favrod présente le programme PEPS destiné à retrouver des émotions positives lorsqu'on souffre de schizophrénie. Inscriptions: <https://bit.ly/2U92G0b>

5. Relais médias

Je vous laisse découvrir tout cela sur la page dédiée: <https://schizinfo.com/revue-presse-2020>



LA SCHIZOPHRÉNIE

Publiée le 15/03/2020 [Accueil](#) | [Établissements](#) | [Services](#) | [Santé](#)

LA SCHIZOPHRÉNIE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Une forme de psychose qui se soigne :

La psychose est un trouble de l'esprit impliquant la plupart du temps une perte de contact avec la réalité, perçue différente de ce qu'elle est réellement

 / 100
1 personne
sur 100 !

84 000
personnes
en Suisse



 en
France
660 000
personnes

85%
des cas apparaissent
entre 15 et 25 ans

LA SCHIZOPHRÉNIE
C'EST...

54%
des malades
sont soutenus
par un aidant

Dans **80%** des
cas les symptômes
s'améliorent dès
qu'ils sont traités

43%
de femmes
57%
d'hommes

VRAI OU FAUX ?

D'abord informer pour faire tomber les préjugés. La schizophrénie est une maladie méconnue, victime d'idées reçues en nombre. Faut d'information, des clichés éculés restent véhiculés dans les médias et la société. La société porte un regard inquiet sur la maladie et le mot « schizophrénie », utilisé à tort et à travers dans le langage courant donne lieu à des interprétations fausses. Le grand public a souvent des conceptions erronées ou floues sur la maladie, ses causes, ses symptômes et sur la manière de les prendre en charge. Symptômes, traitement et évolution

Visitez le site de Schizinfo.com (lien ci-contre) où vous trouverez une mine d'information

OÙ VOUS ADRESSER DANS L'HÉRAULT ?

A Montpellier, les personnes atteintes de schizophrénie bénéficient d'un nouveau mode de prise en charge, au cœur du Centre de Rétablissement et de Réhabilitation Jean Minvielle.

L'un des usagers a décidé de témoigner. Il veut briser les préjugés et les tabous liés à la maladie.

ACCUEIL > SANTÉ

Schizophrénie : Informer les jeunes pour lutter contre préjugés et confusions

PSY A l'occasion des Journées de la Schizophrénie, de ce samedi au 21 mars, « 20 Minutes » a interrogé une patiente et un soignant sur les clichés partagés par les jeunes concernant cette maladie psychique



Oihana Gabriel

Publié le 14/03/20 à 11h55 — Mis à jour le 15/03/20 à 17h30

18
COMMENTAIRES

755
PARTAGES



Illustration de Schizo, une série qui n'a pas le moment qu'un épisode et dévoile le quotidien d'une lycéenne schizophrène. — *Journées de la Schizophrénie*

- En France, 660.000 personnes souffrent de schizophrénie.
- Malheureusement, le cinéma, les médias, la méconnaissance véhiculent des confusions et des clichés sur cette maladie, qui se déclare dans 85 % des cas entre 15 et 25 ans.
- Pour mieux informer les jeunes, plusieurs initiatives sont lancées, notamment à l'occasion des Journées de la schizophrénie (dont la plupart des opérations sont malheureusement annulées en raison du coronavirus).

À LIRE AUSSI



26/11/18 | **PSYCHIATRIE**

Une clinique mêle soins et études pour aider au mieux les ados psychotiques



05/09/17 | **RECHERCHE**

Des impulsions magnétiques pour traiter la schizophrénie



16/03/18 | **MALADIE**

Dans la tête de Florent Babillote, schizophrène, aide-soignant et écrivain

D'ACTU

YVES ROCHER

-40%

- En France, 660.000 personnes souffrent de schizophrénie.
- Malheureusement, le cinéma, les médias, la méconnaissance véhiculent des confusions et des clichés sur cette maladie, qui se déclare dans 85 % des cas entre 15 et 25 ans.
- Pour mieux informer les jeunes, plusieurs initiatives sont lancées, notamment à l'occasion des Journées de la schizophrénie (dont la plupart des opérations sont malheureusement annulées en raison du coronavirus).

« Évidemment, les voix que j'entends ne me complimentent pas, elles m'insultent et me font douter des autres », témoigne Naama, 19 ans. Depuis ses 14 ans, la jeune femme se bat contre une maladie psychique aussi méconnue que stigmatisante : la schizophrénie.

Une maladie qui s'est invitée dans son train-train de collégienne dès la 3e. « J'avais l'impression d'être persécutée, j'avais tenté de me suicider plusieurs fois. Je m'en suis sortie petit à petit. Sans psy, sans médecin, sans médicament. » Mais à 17 ans, à nouveau, elle remarque des changements d'humeur importants. Finalement, l'infirmière du lycée lui propose d'aller aux urgences. Le soir même, elle est hospitalisée en psychiatrie. « Tous les préjugés sur l'hôpital psy, la camisole, les cris, j'y croyais, je me suis dit : *mais dans quelle galère je me suis mise ?* J'ai été très bien accueillie par les patients, ils m'ont rassurée. Il y avait en réalité principalement des dépressifs. »

« J'étais à nouveau dans un délire de persécution »

Quatre mois plus tard, Naama sort de l'hôpital en forme. « Mais un mois après, j'étais à nouveau dans un délire de persécution : je pensais qu'il y avait des caméras partout, dans la rue, les miroirs, les rideaux, et que c'était l'État ou l'hôpital qui me surveillaient », reprend la jeune fille. Retour à la case hôpital. « En un an et demi, j'ai fait huit hospitalisations. Entre mes 17 et mes 18 ans, j'ai passé plus de temps à l'hôpital que chez moi. »

Finalement, elle découvre son diagnostic par mégarde, noté sur son dossier : [schizophrénie dysthymique](#). « Bien sûr, je suis allée sur Internet et me suis dit "et merde !". En même temps, je me reconnaissais. C'est un mélange de schizophrénie et de bipolarité. » Depuis, Naama a pu reprendre ses études [dans un centre soins-études](#) et se sent stabilisée. Mais ce qui la met en colère, ce sont les divers préjugés qui entourent la schizophrénie.

Violent, vraiment ?

Premier d'entre eux, la violence. « Schizo égale tueur en série pour certains, déplore Naama. On n'est pas dangereux pour les autres, mais pour nous-mêmes. En général, on s'isole. » Ce que confirme [Christophe Debien, psychiatre au CHU de Lille](#) : « C'est un épiphénomène rare. »

Autre décalage entre représentations et réalité : le séjour à l'hôpital psychiatrique. « On m'a demandé si on m'avait mis une camisole, si on m'avait attaché au lit, se remémore Naama. Les gens imaginent l'hôpital psychiatrique comme un asile du XIXe siècle. » Des clichés particulièrement vivaces chez les jeunes. « J'en ai entendu de bonnes !, s'exclame Naama. Au lycée, certains m'ont dit qu'ils ne voulaient plus traîner avec moi parce qu'ils avaient peur que je leur transmette la maladie. C'est pas une grippe ! »

Pas une, mais des schizophrénies

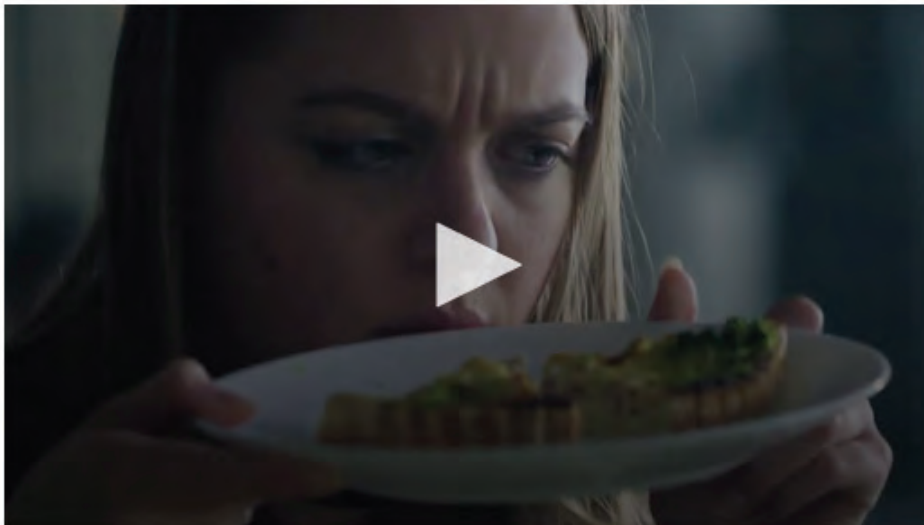
Autre problème, les confusions. « Certains me disaient que la schizophrénie, c'était le dédoublement de personnalité. » Faux, répond Christophe Debien, qui fait une petite mise au point : « C'est une maladie psychiatrique qui se manifeste par des symptômes, dont les plus connus sont les hallucinations, alors que ce ne sont pas les plus fréquents. Au cinéma, on montre souvent les hallucinations visuelles, alors que ce sont les hallucinations acoustico-verbales, un mélange de sons parasite et de voix, qui sont plus courantes. Il y a aussi une altération du rapport à la réalité. Un peu comme si on mettait des lunettes de soleil : on ne voit plus l'environnement tel qu'il est. Enfin, troisième pan : la désorganisation de la pensée, des difficultés à raisonner, une altération de la mémoire. Surtout, il n'y a pas une, mais des schizophrénies, avec des mélanges divers de symptômes. »

Informers les jeunes leur semble à tous deux une urgence. Car c'est justement entre 15 et 25 ans que les premiers symptômes interviennent en général. « La psychiatrie souffre de la stigmatisation, précise Christophe Debien. On pourrait ne pas s'en occuper si ce n'était pas un obstacle majeur à l'accès aux soins. D'autant que plus on la dépiste tôt, mieux on s'en sort. Or, on constate un retard au diagnostic de cinq à dix ans. » Ce qui laisse le temps à la maladie d'évoluer, avec son cortège de conséquences : déscolarisation, isolement, dépression, suicide...

Comment sensibiliser les jeunes ?

« Il faut aller sur leur territoire, c'est-à-dire les réseaux sociaux, et responsabiliser les médias, les scénaristes, les réalisateurs, à travailler de concert avec des patients et des soignants pour coconstruire des fictions qui portent des messages forts. » Le psychiatre a créé avec un collègue [une chaîne You Tube](#), où il tord le cou aux clichés sur la psychiatrie. De leur côté, les associations proposent des informations claires et nuancées sur le site [schizinfo.com](#), site des Journées de la Schizophrénie (dont les actions sur le terrain sont annulées en raison du [coronavirus](#)).

La fiction, on l'a dit, a aussi un rôle à jouer. Voilà pourquoi, les associations ont mis en ligne, à l'occasion de ces Journées, une websérie d'un seul épisode, *Schizo*, réalisée avec un comité d'experts. Dix minutes dans le cerveau d'Alice, lycéenne qui bloque sur une lumière rouge, entend des voix...



Schizo

Schizo saison 1 Bande-annonce VF

En mai, sortira au cinéma *La forêt de mon père*, dans lequel Gina, 15 ans, voit son père sombrer dans la schizophrénie. Un film « pas médical, mais d'amour, à hauteur d'enfant », précise sa réalisatrice, Véro Cratzborn. Par ailleurs, « la série *Maniac* arrive à donner une représentation assez subtile, se félicite le psychiatre. La représentation dans la fiction est en train de changer, mais dans les faits, c'est très lent. »

Un programme est également prévu par le ministère de la Santé pour que chacun puisse suivre une formation aux premiers secours en santé mentale, à l'image du diplôme de secourisme. Pour éviter que, demain, les jeunes schizophrènes entendent autant d'inepties que Naama.



SANTÉ

Apprivoiser la maladie mentale

Les troubles mentaux effraient, révélant une altérité qui n'est pas si loin de nous. Casser les barrières, démonter les idées reçues, encourager le dialogue et la diffusion d'informations, c'est l'objectif des Semaines d'information sur la santé mentale, consacrées cette année aux discriminations. Du 16 au 29 mars, des événements ont lieu partout en France : exposition d'œuvres de patients à Limoges, atelier de médiation artistique à Lannion, café solidaire des aidants à Bagneux... À la même période, du 14 au 21 mars, les Journées de la schizophrénie veulent faire mieux connaître cette

maladie via des conférences, projections, stands d'information en France, en Suisse, au Québec, en Algérie, au Liban...
semaines-sante-mentale.fr
schizinfo.com

***Pages réalisées par Fanny Cheyrou
et Aziliz Claquin, avec Elise Descamps
et Corinne Renou-Nativel.***



QUESTION D'ACTU

Pour en finir avec les clichés blessants

Schizophrénie : une semaine d'évènements pour déstigmatiser la maladie

Par **Raphaëlle de Tappie**

Rencontres sportives, conférences, concerts... du 14 au 21 mars se tiennent les Journées internationales de la schizophrénie dans neuf pays, dont la France. L'objectif est d'informer le grand public, mais surtout de briser la stigmatisation autour de la maladie, nous explique le président de l'association à l'origine de ces évènements.



WAŁARZYŃWABJALASIEVICZ/ISTOCK

Publié le 14.03.2020 à 15h00 |

Mots clés

schizophrénie

association

journées internationales

maladie mentale

stigmatisation

évènements



"On connaît forcément quelqu'un qui souffre de schizophrénie dans notre entourage". À échelle mondiale, la schizophrénie touche une personne sur cent. Pourtant, elle reste l'une des maladies les plus stigmatisées qui soient. Or, les clichés blessants sur les malades

représentent l'un des principaux obstacles à l'accès aux soins précoces aujourd'hui. Actuellement, 30% des personnes atteintes de schizophrénie ne sont pas du tout soignées. Afin de dédramatiser cette maladie et de combattre les idées reçues sur les malades, qui ne sont pas de dangereux psychopathes, l'association [Les Journées Internationales de la schizophrénie](#) organise chaque année des Journées d'Informations par le biais de nombreux événements, allant des conférences aux expositions en passant par les concerts et les rencontres sportives. À l'occasion de la 17^e édition des Journées qui se tiennent cette année du 14 au 21 mars dans neuf pays, dont la France, Pourquoi docteur est allé à la rencontre du président de l'association, Jean-Christophe Leroy.

Cela fait désormais plus de vingt ans que Jean-Christophe Leroy est engagé dans cette cause. "À la fin des années 1990, quand j'ai connu mon épouse, elle avait déjà des grands enfants. L'un d'eux me semblait étrange. Il s'est avéré qu'il souffrait des premiers symptômes de schizophrénie. Puis, après quelques mois d'allers-retours à l'hôpital, il a arrêté de parler pendant dix ans. On a alors commencé à lier contact avec plein d'autres familles et des patients. On a discuté de la maladie, de ce qu'ils ressentaient. On a découvert à quel point plein d'acteurs étaient décontenancés par cette affliction. On a donc décidé de créer les Journées de la schizophrénie en Suisse, une association de proches avec pour objectif déstigmatiser la maladie. On a rapidement été rejoints par des hôpitaux et d'autres associations, et cet événement est devenu très important dans le pays", raconte Jean-Christophe Leroy. Fort de ce succès, l'association a décidé d'internationaliser le mouvement il y a trois ans.

L'ESSENTIEL

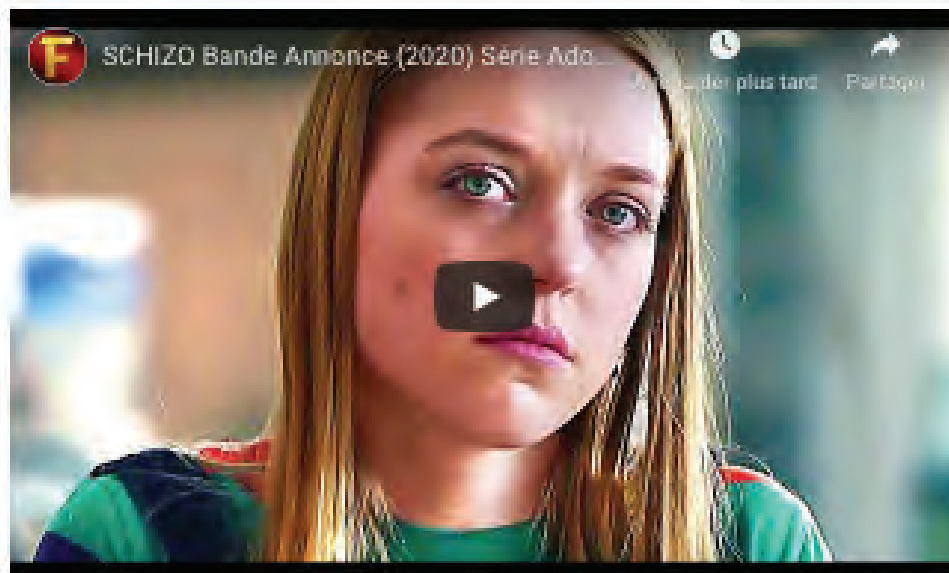
- ▶ Une semaine d'information sur la maladie débute aujourd'hui 14 mars
- ▶ Les personnes atteintes de schizophrénie sont souvent stigmatisées
- ▶ 30% des personnes touchées par cette maladie ne seraient pas soignées



En France, la prise en charge reste encore un point sensible. "Au niveau international, on travaille beaucoup sur l'accompagnement précoce : comment faire pour qu'un patient collabore à sa prise en charge. Il y a des endroits où cela marche très bien en Europe, notamment à Lausanne où le processus est vraiment très rapide. Ici, beaucoup de ces pratiques restent inconnues, même des professionnels, alors même qu'elles ne sont pas forcément difficiles ou coûteuses à déployer", explique Jean-Christophe Leroy qui veut également profiter de l'organisation de ces journées pour informer les gens des progrès de la recherche.

Enfin, au-delà des événements organisés la semaine prochaine, Les Journées internationales de la schizophrénie a mis en place une campagne d'informations en ligne. Cette année, l'association a en outre créé l'épisode zéro de Schizo, la première websérie scientifique inspirée de faits réels et cautionnée par un comité d'experts de la schizophrénie. Le but étant d'expliquer au grand public les symptômes des malades. "Nous espérons pouvoir réaliser la suite mais pour cela, il nous faut de l'argent", conclut Jean-Christophe Leroy.

Voir ci-dessous la bande-annonce de Schizo :



NOTRE DOSSIER



Toutes les réponses sur...

[Schizophrénie](#)

[Lire](#)

Actualités - Santé - Maladie psychique - Frère Matthieu-Côme

Santé Santé mentale

Maladie psychique : La force de la faiblesse par Frère Matthieu-Côme

14 mars 2020



Nous avons été mis en contact par l'Intermédiaire des Journées de la Schizophrénie avec Frère Matthieu-Côme qui porte un regard plein de sagesse sur la maladie psychique. Un parcours « hors pair » à travers lequel il souhaite sensibiliser le grand public sur la maladie mentale et aider les autres qui traversent les mêmes épreuves que lui. Rencontre.

Bonjour Frère Matthieu-Côme. Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis moine bénédictin et j'ai 33 ans. Avant de rencontrer mes problèmes de santé, j'étais très en forme avec une grande capacité de travail et c'est cette capacité de travail qui m'a joué des tours. Aujourd'hui, j'ai retrouvé la stabilité mais il faut que je fasse attention.

Pouvez-vous nous parler de votre vécu avec la maladie mentale ?

En 2011, je suis entré dans une communauté religieuse qui sont les frères de Saint-Jean. Les autorités m'ont confié un certain nombre de tâches. J'aime le travail bien fait. La journée seule ne suffisait pas. Alors je me suis mis à travailler une partie de la nuit. Je me croyais infallible et capable de dominer ma fatigue en la refoulant. Le souci c'est que cela n'a duré qu'un temps et mon corps m'a rappelé à l'ordre avec une bouffée délirante.

Une bouffée délirante qu'est -ce que c'est ?

C'est lorsque la personne perd le contact avec la réalité. J'ai été persuadé qu'on me voulait du mal. Tout ce que je pouvais voir ou entendre dire, je l'interprétais comme quelque chose de nocif.

Et aujourd'hui, vous considérez-vous comme guéri ?

Je me considère comme guéri dans le sens où je vis harmonieusement avec cette fragilité. Je n'entends pas la guérison comme « revenir comme avant ». Cette fragilité est là, j'ai toujours un petit traitement qui est très bas mais nécessaire. Je suis aujourd'hui sur un terrain psychique stable mais je dois faire attention à mon hygiène de vie.



Comment va se faire l'acceptation de votre maladie ?

Au début, je ne voulais pas entendre parler de psychiatres, de médicaments et j'ai découvert que c'était nécessaire. Les psychiatres avaient un regard froid mais je crois que c'est essentiel d'être suivi par un psychiatre. Le traitement, les médicaments ne font pas tout mais permettent la stabilisation. Ce qui va aussi m'aider c'est ma famille, mes parents, mes frères et sœurs, mes amis qui m'ont accueilli tel que j'étais et ils m'ont permis de me rendre compte que j'étais encore aimé malgré cette fragilité.

Il y a un « pilier de résilience » particulièrement important à vos yeux ?

Je souhaite à souligner la dimension spirituelle qui m'a permis de donner un sens à l'épreuve de la maladie psychique. Cette dimension spirituelle nous invite à rechercher le bien, le beau, le bon. Pour moi, cette fragilité m'a permis de faire une rencontre intime avec Jésus Christ qui a lui aussi connu la fragilité psychique. Pour d'autres, cette dimension spirituelle peut prendre d'autres formes : à travers la peinture, la musique, l'art...J'ai compris qu'un chemin de vie s'offrait à moi si j'accueillais la souffrance et la maladie avec une confiance audacieuse...C'est quelque chose qui m'a élevé et qui a été une porte d'entrée pour me rencontrer moi-même au cœur de la maladie.

Et aujourd'hui où en êtes-vous dans votre vie ?

J'ai rencontré une communauté de moines où je vis avec des personnes fragiles psychiquement et je crois que c'est ça qui m'a guéri. En passant par cette décompensation, j'ai pu toucher la souffrance et cela me permet de comprendre les autres, d'aller à leur rencontre et de vivre un état de communion authentique avec eux. Je vis ma vie de moine, de prière, de travail et j'essaie de témoigner que la psychiatrie, les fragilités psychiques ne rendent pas nécessairement malheureux et qu'on peut vivre heureux avec.

Quels ont été les grands enseignements que vous avez tirés de la maladie psychique ?

Je crois que nous avons tous des problèmes psychiques. Simplement, chez certains c'est plus prononcé que chez d'autres. Le grand enseignement que j'ai reçu : c'est dans la faiblesse qu'on est fort, que l'on se découvre soi-même, que l'on peut grandir et qu'on en fait une force. La maladie psychique n'est pas un obstacle au bonheur à partir du moment où on accueille cette fragilité. On associe la psychiatrie au « fou » et découvrir que les malades psychiatriques ne sont pas fous mais fragiles comme chaque être humain permet de porter un autre regard.

On fait un pas considérable à partir du moment où l'on touche notre vulnérabilité. C'est quelque chose qui me faisait peur car nous sommes portés par l'ambiance de la société : il faut être grand, fort, puissant ! Le fait d'avoir touché cette petitesse, je me suis découvert moi-même. Et pour moi cet épisode psychotique, je l'accueille vraiment comme un cadeau.


Pour informations : Les Journées de la Schizophrénie visent à faire connaître au grand public les maladies psychiques. Ces maladies sont encore taboues et victimes de nombreuses idées reçues. Pour déstigmatiser la schizophrénie, les Journées de la Schizophrénie communiquent de façon positive, chaque année autour d'un thème nouveau. Cette année, ces journées se tiennent du 14 au 21 mars 2020. Rendez-vous sur le site : <https://schizinfo.com/>

D'autres interviews inspirantes qui parlent de santé mentale ? Retrouvez le témoignage de Christophe: le burn out, un sujet tabou chez les hommes.

Propos recueillis par Eva Mazur.

WEB
Pays : France

Page 1 sur 1

 **SCHIZOPHRENIE**

Celtipharm.com - 13/03/2020

...psychothérapique, ainsi qu'un accompagnement social, éducatif et des thérapies de réhabilitation comme la remédiation cognitive. Cette année, les **Journées de la schizophrénie** auront lieu du 14 au 21 mars 2020 sur un thème chargé d'espoir : « Se rétablir de la schizophrénie n'est...



CAMPAGNE

L'Association des Journées de la Schizophrénie déploie une nouvelle campagne

L'Association des Journées de la Schizophrénie déploie une nouvelle campagne de communication basée sur le levier original de l'annonce du lancement d'une nouvelle série : «SCHIZO» La 1re série scientifique fondée sur des faits réels et cautionnée par un comité d'experts sur la schizophrénie.

Un principe créatif attractif dont l'objectif est d'inciter les 15-35 ans, grands consommateurs de séries, à s'intéresser à ce sujet sensible et à mieux comprendre la réalité de la maladie. Pour, au final, contribuer à briser le tabou. Cette campagne originale, imagi-

née par l'agence CYCA Creative Hub et réalisée par L'imagerie Films, sera dévoilée au public selon la mécanique suivante : un teaser diffusé dans les salles de cinéma, à la télévision et sur les réseaux sociaux puis un pilote, épisode zéro marqué par un «twist final»,

sera accessible en ligne sur schizo-thefiction.com depuis le 11 mars. Enfin, ce site permettra de décrypter les premiers symptômes d'une décompensation psychotique. Pour rappel, les Journées de la Schizophrénie se tiennent du 14 au 21 mars.

Test : Que savez-vous de la schizophrénie ?



jeudi 12 mars 2020

Schizophrénie ! Le mot est lâché, le plus souvent à tort et à travers? Mais que sait-on réellement de cette maladie ? Huit questions simples et concrètes pour mieux comprendre ce trouble mental et venir à bout des idées reçues.



Question 1/8

Même si l'on en parle beaucoup, la schizophrénie est une maladie très rare

- Vrai
 Faux

[Question suivante](#)



La schizophrénie n'est pas une maladie rare. A travers le monde, 60 millions de personnes sont victimes de cette pathologie. En France, on estime entre 1 et 2 % le nombre d'adultes concernés. Mais comme pour de nombreuses maladies mentales, un véritable tabou entoure la schizophrénie.

Question 2/8

Les hommes sont plus souvent touchés que les femmes

- Vrai
 Faux

[Retour](#) [Question suivante](#)



La schizophrénie touche les femmes tout autant que les hommes. Pour l'un ou l'autre sexe, les troubles surviennent généralement entre 15 et 30 ans. Les malades souffrant de schizophrénie présentent délires, hallucinations et troubles du comportement.

Question 3/8

Les patients souffrant de schizophrénie sont dangereux

- Vrai
 Faux

[Retour](#) [Question suivante](#)



Malheureusement, les médias ne s'intéressent à cette pathologie que lorsqu'elle s'accompagne d'un drame. Les malades sont en grande majorité des personnes fragiles, souvent victimes de violences, mais très rarement dangereuses. Un suivi médical efficace permet d'éviter ces épisodes douloureux.

Question 4/8

Il faut toujours hospitaliser les sujets souffrant de schizophrénie

- Vrai
 Faux

[Retour](#) [Question suivante](#)



Si elle est nécessaire dans certaines situations (épisodes délirants aigus par exemple), l'hospitalisation n'est pas de règle. Le suivi de ces patients se fait en général en ambulatoire.

Question 5/8

Le stress peut entraîner des épisodes aigus

- Vrai
 Faux

[Retour](#)

[Question suivante](#)



C'est parfois même à la suite d'une période particulièrement difficile et douloureuse (perte d'un proche, rupture) que le diagnostic de la schizophrénie est posé. Les personnes schizophrènes ont besoin d'un environnement calme et doivent être dans la mesure du possible à l'abri des pressions et des tensions. Le stress peut être l'événement déclencheur d'une crise au même titre que la consommation d'alcool ou de psychotropes.

Question 6/8

C'est une maladie héréditaire

- Vrai
 Faux

[Retour](#)

[Question suivante](#)



De nombreux facteurs sont à l'origine de cette maladie dont on ne connaît pas encore totalement les mécanismes. Si des facteurs génétiques sont en cause, ils ne sont pas les seuls, l'hérédité n'est qu'un facteur parmi d'autres. On peut retenir que le risque de développer la maladie dans la famille d'un schizophrène est de 5 % chez les parents, 10 % chez les frères et sœurs et 13 % chez les enfants. Il est de 3 à 5 % chez les cousins, oncles et tantes.

Question 7/8

Les neuroleptiques permettent de guérir de la schizophrénie

- Vrai
 Faux



Les neuroleptiques permettent d'atténuer considérablement les symptômes, voire même de les supprimer, mais ils ne peuvent pas guérir de la maladie. Malheureusement aujourd'hui, aucun traitement n'est capable de mettre fin définitivement à ce trouble. Cependant des traitements de seconde génération existent : ils sont mieux supportés par les patients et peuvent améliorer sensiblement leur état avec moins d'effets secondaires.

Question 8/8

Il ne faut jamais arrêter son traitement

- Vrai
 Faux

[Retour](#)

[Etape suivante](#)

SANTE

Schizophrénie : une semaine contre les idées reçues

Autour de la semaine du 14 au 21 mars, l'Association des Journées de la Schizophrénie organise pour la dix-septième fois sa campagne de prévention et de sensibilisation. Près de 150 événements sont organisés dans sept pays francophones, principalement en Suisse et dans l'est de la France, pour dédramatiser et faire connaître la schizophrénie auprès du grand public.

À Strasbourg, cette sensibilisation prend une forme ludique avec l'organisation d'un escape game les 21 et 22 mars, au 27 rue des Juifs. Sur réservation (8 euros par participant), l'association Realmind, qui lutte contre les idées reçues sur la santé mentale, propose un jeu d'énigmes en 60 minutes intitulé « 1 H pour s'échapper des préjugés ». Les joueurs y incarnent des étudiants en profilage sur le point d'achever leurs étu-

des.

Et pour combattre la stigmatisation d'une maladie abordée de façon souvent inexacte dans les œuvres de fiction, les Journées de la Schizophrénie lancent leur propre série, « SCHIZO », qui s'appuie sur des travaux d'experts. Cette fiction inspirée de faits réels permettra de suivre Alice, une lycéenne ordinaire qui s'inquiète au fil des semaines de voir son entourage agir de façon étrange. Le premier des quatre épisodes paraîtra ce mercredi, et tous seront disponibles gratuitement jusqu'au 24 mars sur schizo-thefiction.com.

Le site des Journées de la Schizophrénie donne enfin accès à des résultats publiés et vulgarisés par des chercheurs de divers horizons sur cette maladie méconnue, qui concerne environ 660 000 personnes en France.



SANTÉ

Apprivoiser la maladie mentale

Les troubles mentaux effraient, révélant une altérité qui n'est pas si loin de nous. Casser les barrières, démonter les idées reçues, encourager le dialogue et la diffusion d'informations, c'est l'objectif des Semaines d'information sur la santé mentale, consacrées cette année aux discriminations. Du 16 au 29 mars, des événements ont lieu partout en France : exposition d'œuvres de patients à Limoges, atelier de médiation artistique à Lannion, café solidaire des aidants à Bagneux... À la même période, du 14 au 21 mars, les Journées de la schizophrénie veulent faire mieux connaître cette maladie via des conférences, projections, stands d'information en France, en Suisse, au Québec, en Algérie, au Liban...

semaines-sante-mentale.fr
schizinfo.com

***Pages réalisées par Fanny Cheyrou
et Aziliz Claquin, avec Elise Descamps
et Corinne Renou-Nativel.***

Soigner la schizophrénie n'est plus une fiction

TENDANCES



Publié le 13/03/2020



Pour l'édition 2020 de sa campagne préventive, l'Association des Journées de la Schizophrénie met la recherche à l'honneur en adoptant une double démarche : informative, d'abord, avec le lancement du plus grand site de vulgarisation de recherches sur la schizophrénie, et de sensibilisation, ensuite, avec un dispositif original qui joue avec les codes des séries dont les 15-35 ans raffolent. Double face.

De *Psychose* de Alfred Hitchcock à *Black Swan* de Darren Aronofsky en passant par *Fight Club* de David Fincher et *Shutter Island* de Martin Scorsese, pendant longtemps le cinéma et la fiction ont largement contribué à véhiculer une image erronée de la schizophrénie. Souvenez-vous aussi de Robert de Niro, Travis, dans *Taxi Driver* qui en se regardant lance à son reflet, dans la glace : "You talkin' to me?", notamment. Le schizophrène est forcément un assassin ou un serial killer. Toujours un prédateur, jamais une victime. C'est tout récemment que des créations ont contribué à porter un autre regard sur les troubles psychiques chez les jeunes à l'image des séries *Atypical*, *Skam* ou encore *Mental*. Des oeuvres à vocation -mais pas seulement- éducative, ou informative tout du moins, qui permettent à leurs spectateurs d'y voir un peu plus clair. La schizophrénie est une maladie du cerveau appartenant à la famille des psychoses. Ce trouble psychique touche en France environ 660 000 personnes, sans distinction de sexe ou de milieu social. La maladie se manifeste principalement au début de l'âge adulte -entre 15 et 25 ans- et évolue par épisodes. Elle se caractérise par des hallucinations auditives et visuelles, des idées délirantes, des propos incohérents etc., mais également par des symptômes tels que la dépression, l'apathie, et des troubles cognitifs -de la mémoire, de la motricité et de l'attention-. En bref, des stigmates qui handicapent grandement les patients dans leur quotidien, provoquant un repli sur soi et une désinsertion sociale. Fondamentalement méconnue, la schizophrénie est victime de nombreuses idées fausses et de préjugés véhiculés auprès du grand public. La maladie demeure ainsi associée dans l'inconscient collectif à la violence et à la peur...



Des petits pas pour la recherche, de grands pas pour les patients

Depuis quelques années, les chercheurs ont réalisé de grands progrès dans des centres spécialisés, afin d'améliorer la pertinence du diagnostic, la prise en charge au sens large et, ainsi, la qualité de vie des personnes souffrant de troubles psychiques, notamment de schizophrénie. Les études en questions sont fondamentales, cliniques ou appliquées, grâce aux efforts conjugués de spécialistes -neurologues, biologistes, psychiatres, sociologues, etc.- travaillant dans de très nombreux domaines -cognition, imagerie, gestion des émotions, immunologie-. Une véritable force collective qui contribue à révolutionner la psychiatrie. « *Mais pourquoi parle-t-on de « ré-vo-lu-tion » Jamy ?* »

Tout d'abord, nous sommes à présent certains qu'il existe diverses formes et origines de la maladie. L'une des formes est auto-immune comme le montrent les recherches de **Laurent Groc**. Les traitements sont alors complètement différents. D'autre part, il y a encore quelques mois, seuls des symptômes observés durablement permettaient de diagnostiquer une schizophrénie. Certaines formes de la maladie peuvent désormais être identifiées, voire prédites, grâce à un simple prélèvement sanguin. Les recherches de **Stéphane Eliez** sur la forme de schizophrénie développée par les patients atteints du syndrome de DiGeorge en sont un exemple. Pour autant, il est très difficile d'identifier le bon dosage médicamenteux et la bonne molécule en fonction du patient donné. Les recherches de **Nicolas Glaichenhaus** visent donc à prédire la réponse des patients au traitement qui pourrait lui être présenté. Un autre grand motif de satisfaction reste qu'il est possible de dompter ses symptômes d'hallucinations auditive, comme le montrent les recherches de **Mark Hayward** et sa « *Clinique des voix* ». Enfin, face à la difficulté pour les patients de gérer leurs émotions, **Jérôme Favrod** a mis au point un programme pour leur réapprendre à vivre des émotions positives.

« *Aujourd'hui, se rétablir de la schizophrénie n'est plus une fiction ! La recherche a suffisamment avancé pour que la psychiatrie fasse sa révolution. C'est un incroyable espoir pour ces jeunes de 15-25 ans dont le parcours de vie est chamboué par la schizophrénie. Rendre accessibles ces recherches, c'est aussi mieux faire connaître cette pathologie et tordre le cou aux fausses croyances qui stigmatisent tant ceux qui en souffrent* », explique **Jean-Christophe Leroy**, président de l'**Association des Journées de la Schizophrénie**. Et il ajoute : « *on constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Des avancées qui ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions* ».

Une journée pour ne faire plus qu'un

Depuis aujourd'hui, samedi 14 mars, et jusqu'à la semaine prochaine, se déroule la 17^{ème} édition des Journées de la Schizophrénie. À cette occasion, 150 manifestations grand public étaient prévues en France, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, mais aussi au Maroc, au Cameroun et au Togo. À savoir des conférences, des journées scientifiques, des spectacles et concerts, des escape games, des événements sportifs, et beaucoup d'autres événements... Cependant, et vous l'aurez sûrement deviné, le Covid-19 a causé l'annulation de la majorité d'entre elles. Pour renforcer son dispositif d'information grand public, l'**Association des Journées de la Schizophrénie** va donc déployer une nouvelle campagne de communication basée sur le lancement d'une nouvelle série : « **SCHIZO** ». Un principe créatif attractif dont l'objectif est d'inciter les 15-35 ans, grands consommateurs de séries, à s'intéresser à ce sujet sensible et à mieux comprendre la réalité de la maladie. Pour, au final, contribuer à briser le tabou. Incitatif et participatif, ce concept a pour ambition de devenir une véritable production audiovisuelle.

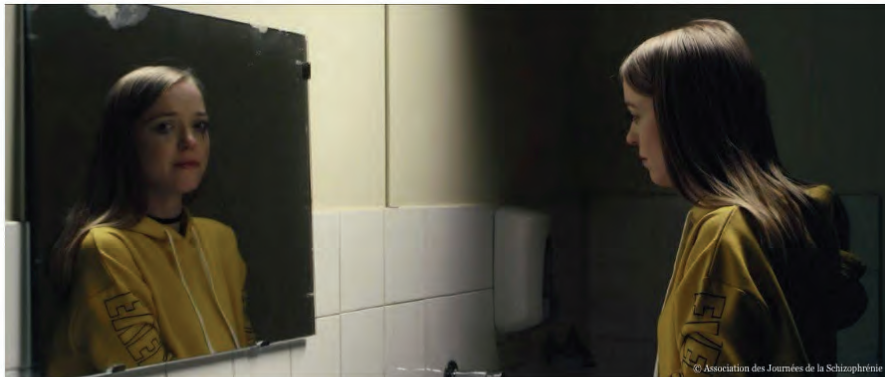


Le pitch : Alice est une lycéenne insouciante et épanouie. Pourtant, quelques semaines après sa rentrée, l'enthousiasme retombe. Des signes intriguent la jeune femme: des sonneries intempestives, le comportement suspect de ses camarades, le sentiment d'être constamment sous surveillance... Elle s'interroge : est-elle la seule à remarquer ces faits étranges ? Mais, dans son enquête, sera-elle prête à admettre que le problème vient peut-être d'elle ?

Cette campagne, imaginée par l'agence **CYCA Creative Hub** et réalisée par **L'Imagerie Films**, sera dévoilée au public selon la mécanique suivante : un teaser sera diffusé dans les salles de cinéma, à la télévision et sur les réseaux sociaux, un pilote, épisode zéro marqué par un « twist final », est **accessible en ligne** depuis le 11 mars dernier et sur le même site, les spectateurs pourront décrypter les premiers symptômes d'une décompensation psychotique.

« La schizophrénie fait peur. On l'associe encore trop souvent à la folie, à la violence et à la peur. Lorsqu'elle fait la une des médias, c'est dans la rubrique des faits divers. Le cinéma n'est souvent pas en reste en termes de clichés. En utilisant les codes attractifs de la série, nous captions l'intérêt de la génération Netflix avide de 'drama à sensations'. Avec le comité d'experts, nous avons mis un soin tout particulier à rester très proches de la réalité, tout en maintenant l'intensité émotionnelle », souligne **Maël Sevestre**, le réalisateur. Une initiative qui devrait aider beaucoup de jeunes, et de parents à comprendre, et à mettre des mots sur un mal qui désormais n'est plus un fantasme fictionnel.





Cette mini-série scientifique montre la réalité d'une ado atteinte de schizophrénie

MARGAUX DUSSERT

LE 11 MARS 2020

Baptisée *Schizo* et disponible gratuitement jusqu'au 24 mars, la mini-série a pour but de déstigmatiser la maladie et de mettre en avant les avancées de la recherche en France.

Dans le paysage des médias et de la fiction, **la schizophrénie, un trouble psychique touchant 660 000 personnes en France**, fait encore l'objet de préjugés et de fausses informations. Associée à la violence et au dédoublement de la personnalité, la maladie fait aussi peur qu'elle fait fantasmer.

Afin de lutter contre ces idées reçues et montrer qu'une rémission est possible, l'Association des Journées de la Schizophrénie a lancé *Schizo*, une mini-série en 4 épisodes de moins de 5 minutes.



Sensibiliser par la fiction

La série, qui cible les adolescents et jeunes adultes âgés de 15 à 35 ans, raconte l'histoire d'Alice, une lycéenne fraîchement rentrée en seconde. Les semaines passent et Alice développe un comportement de vigilance permanente. Elle entend des sonneries intempestives, se sent constamment épiée par ses camarades et par des caméras. À la cantine, même sa nourriture semble avoir changé. Bref, la jeune fille va devoir enquêter pour savoir si ses troubles proviennent de son entourage... ou bien d'elle-même. À l'heure où les troubles psychiques se banalisent sur les réseaux sociaux, la série incite à ouvrir le dialogue sans tabou sur la maladie mentale.

Bien sûr, il ne faut pas s'attendre à des retournements de situation époustouflants, mais *Schizo* a le mérite de faire ressentir au spectateur ce à quoi ressemblent les épisodes de décompensation d'une personne atteinte de ce trouble. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que la fiction courte s'empare du sujet.

Dans une campagne lancée en 2018, la Fondation Pierre Deniker parlait de « cette autre réalité », matérialisée par un casque de VR, dans laquelle les malades se retrouvent piégés.

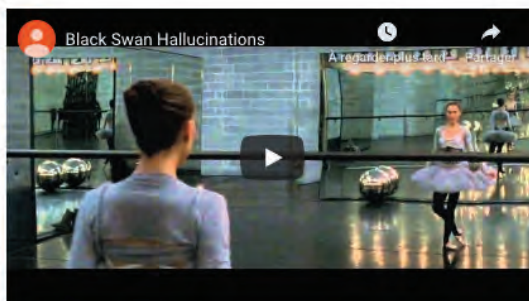


Pour rappel, la **schizophrénie se caractérise par des symptômes** allant des hallucinations visuelles et auditives à des idées délirantes et des propos incohérents. La dépression, l'apathie et les troubles cognitifs (troubles de la mémoire et de l'attention par exemple) sont aussi des effets fréquents.

Schizophrénie et pop culture : encore trop d'idées reçues

De *Black Swan* à *Split* en passant par la série *Maniac*, plusieurs fictions ont essayé de mettre en scène la maladie, et pas toujours de façon très réaliste.

Dans son livre *Pop & Psy : comment la pop culture nous aide à comprendre les troubles psychiques*, le psychiatre Jean-Victor Blanc déconstruit les mythes véhiculés par certains films, à commencer par le manichéisme de *Black Swan* (2010) et son opposition entre la personnalité du « cygne blanc » et du « cygne noir ».



« **La schizophrénie n'est précisément pas le dédoublement de la personnalité** (...). L'étymologie grecque du terme "schizophrénie", qui renvoie à un esprit divisé, est source d'une confusion encore trop présente. » En revanche, le fait que Nina (Natalie Portman) soit la victime de ses propres troubles sans pour autant développer de forme de machiavélisme est plus réaliste.

Le mésusage médiatique du mot est aussi problématique car il est utilisé « dans 6 cas sur 10 comme synonyme d'inconstance, d'ambivalence ou de manipulation », explique le médecin.

Autre idée reçue ? La fatalité liée à la maladie qui est aujourd'hui beaucoup mieux prise en charge. Aujourd'hui et dans 80% des cas, **les symptômes de la schizophrénie s'améliorent dès qu'ils sont traités.**

[Voir la série](#)





Fort-de-France

| Société

| Par BORGAUD Jordan

| Publié le 11/03/2020 à 01:56

Profamilles: un programme destiné aux familles de patients souffrant de schizophrénie.

Le docteur Vanessa Martin psychiatre au centre hospitalier Maurice Despinoy et Chantal Gernet , infirmière seront les invitées du Grand Direct

[EN IMAGES] Une websérie sur la schizophrénie pour sensibiliser la génération Netflix

Pour les 17e Journées nationales de la schizophrénie, du 14 au 21 mars, l'association éponyme lance une mini-série à suspense ainsi que « le plus grand site de vulgarisation de la recherche » sur la maladie. L'objectif : déstigmatiser ce trouble



En France, 660 000 personnes souffrent de schizophrénie selon [l'association des Journées de la schizophrénie - Internationale](#), soit une Française sur 100. Cette maladie du cerveau, de la famille des psychoses, est classée par l'OMS dans le groupe des dix maladies entraînant le plus d'invalidité, mais dont les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités dans 80 % des cas. Toutefois, la schizophrénie, méconnue, est attachée à de nombreux préjugés dans l'inconscient collectif (violence, peur...), et 30 % des personnes en souffrant ne sont pas suivies sur le plan médical.

Née en 2004 en Suisse, l'association des Journées de la schizophrénie est aujourd'hui composée de trois entités qui organisent [plus de 200 événements](#) en Suisse, en France, au Bénélux, au Québec, en Algérie, au Cameroun, au Liban et au Togo. Pour la 17e édition des journées, qui se déroulera du 14 au 21 mars 2020, elle a choisi d'adopter une double démarche : informative, avec un site de vulgarisation scientifique, et de sensibilisation, avec une mini-série.

■ CAPTER « L'INTÉRÊT DE LA GÉNÉRATION NETFLIX AVIDE DE 'DRAMA À SENSATIONS' »

Hallucinations, idées délirantes, dépression... La maladie se manifeste principalement au début de l'âge adulte et évolue par épisodes. Le format « série » était donc particulièrement adapté. Basée sur des faits réels et validée par un comité d'experts de la schizophrénie, SCHIZO suit Alice, une adolescente dont le quotidien au lycée va devenir de plus en plus étrange. « *En utilisant les codes attractifs de la série, nous captions l'intérêt de la génération Netflix avide de 'drama à sensations'* », a expliqué Maël Sevestre, le réalisateur, dans un communiqué.

Imaginée par l'agence CYCA Creative Hub et réalisée par L'imagerie Films, la série va être partagée gratuitement [sur le site dédié](#) jusqu'au 24 mars. Un teaser a été diffusé dans les salles de cinéma, à la télévision et sur les réseaux sociaux.



■ « CHACUN DOIT SAVOIR QU'IL EXISTE DES SOLUTIONS »

D'après Jean-Christophe Leroy, président de l'association des Journées de la schizophrénie, « se rétablir de la schizophrénie n'est plus une fiction ». Le site de l'organisation a donc fait sa mue pour devenir « le site de référence en matière de recherche sur la schizophrénie ».

À l'occasion des Journées de la schizophrénie 2020, il va être enrichi de témoignages de personnes atteintes de la maladie et de leurs proches, de psychiatres, de thérapeutes, mais aussi des travaux de plus de 40 chercheurs actifs dans de nombreux domaines autour de la schizophrénie. L'objectif : permettre au grand public de connaître les progrès réalisés en faveur de la pertinence du diagnostic, la prise en charge et la qualité de vie des malades. Car selon Jean-Christophe Leroy,



« La recherche a suffisamment avancé pour que la psychiatrie fasse sa révolution. C'est un incroyable espoir pour ces jeunes de 15-25 ans dont le parcours de vie est chamboulé par la schizophrénie. Rendre accessible ces recherches, c'est aussi mieux faire connaître la schizophrénie et tordre le cou aux fausses croyances qui stigmatisent tant ceux qui en souffrent. »

Cette campagne originale, imaginée par l'agence CYCA Creative Hub et réalisée par L'imagerie Films, sera dévoilée au public selon la mécanique suivante :

- Un teaser diffusé dans les salles de cinéma, à la télévision et sur les réseaux sociaux.

[Facebook](#)

[Instagram](#)

- Un pilote, épisode zéro marqué par un « twist final », sera accessible en ligne sur [schizo-thefiction.com](#) dès le 11 mars. (Possibilité de recevoir sous embargo).

- Ce site permettra de décrypter les premiers symptômes d'une décompensation psychotique. « *La schizophrénie fait peur. On l'associe encore trop souvent à la folie, à la violence et à la peur. Lorsqu'elle fait la une des médias, c'est dans la rubrique des faits divers. Le cinéma n'est souvent pas en reste en termes de clichés. En utilisant les codes attractifs de la série, nous captions l'intérêt de la génération Netflix avide de 'drama à sensations'. Avec le comité d'experts, nous avons mis un soin tout particulier à rester très proches de la Réalité, tout en maintenant l'intensité émotionnelle* », souligne Maël Sevestre, le réalisateur.

La fiction pour destigmatiser la schizophrénie.

De *Psychose* de A. Hitchcock à *Black Swan* de D. Aronofsky en passant par *Fight Club* de D. Fincher et *Shutter Island* de M. Scorsese : pendant longtemps le cinéma et la fiction ont largement contribué à véhiculer une image erronée de la schizophrénie. C'est tout récemment que des créations ont contribué à porter un autre regard sur les troubles psychiques chez les jeunes à l'image des séries *Atypical*, *Skam* ou encore *Mental*. Pour évoquer ce sujet, des psychiatres spécialisés de la représentation de la schizophrénie et des troubles psychiques dans la fiction, le cinéma sont également disponibles.

Schizo : Review du premier épisode

REVIEW

SCHIZO

LA PREMIERE SERIE SCIENTIFIQUE

INSPIREE DE FAITS REELS ET CAUTIONNEE
PAR UN COMITE D'EXPERTS SUR LA SCHIZOPHRENIE

Avec KIRA LARIN - HESLEYER - HALLGREN - THOMAS - SASSON - ELI - DROVIN - THOMAS -
ANTONIO - JOCK MACDONALD - JACQUES STANISLAV - IL SE VOUS - SUR POU DE LA PLEIN -
JONAS - THOMAS - CHERIE - STEVEN - PAUL THOMAS - CHIE - DE - FRET - ANNE - L'ENFER -
- PROGRAMME - WILLY - JANTHIER - SPICARD - ELLIOTT - COHEN - MURPHY - APUD - GARET -
JAMES - SULLIVAN - KAREN - VAN - BURET - GREGORY - TECHNOLOGIST - WEDDING - LINDA



SCHIZO

Date : 11 / 03 / 2020 à 09h15

Par : Isabelle Arnaud

Sources : Unification

Schizo est une intéressante mini série web de 4 épisodes de 4 minutes qui évoque avec rigueur la schizophrénie. La saison 1 complète est en accès gratuit jusqu'au **24 mars 2020** sur le site **schizo the fiction**. Celui-ci permet aussi de décrypter les premiers symptômes d'une décompensation psychotique.

En ces temps où l'information se retrouve partout, ce n'est pas toujours facile de faire la part des choses entre le vrai et le faux. Il est très intéressant que dans le cadre des l'approche des **Journées de la Schizophrénie** qui se tiendront du **14 au 21 mars 2020**, l'Association des journées de la Schizophrénie ait décidé de communiquer par le biais de la série.



En effet, en plein boom des plateformes SVOD, telles Netflix, il s'agit d'un très bon média pour toucher un grand nombre de personnes et permettre d'expliquer scientifiquement et rigoureusement quel type de maladie est la schizophrénie.

En effet, cette dernière est très souvent associée à des psychopathes que l'on retrouve dans des films ou des séries télévisées et qui sont souvent des tueurs en série, bien que cela ne représente finalement qu'une part réellement infime des personnes atteintes de cette pathologie. D'autant que ce trouble psychique touche plus de 700 000 personnes en France, et qu'avouer être atteint par la maladie est souvent stigmatisant et entraîne des idées fausses chez ceux qui l'apprennent.

Dans le premier épisode de la série *Schizo*, on rencontre une jeune lycéenne qui va se découvrir de plus en plus paranoïaque alors que son environnement sonore et que les personnes qui l'entourent lui paraissent de plus en plus menaçants.

Le scénario fait un choix fort, car la maladie touche plus les hommes que les femmes et que celles-ci sont bien rarement mise en valeur vis-à-vis de cette pathologie. Une maladie qui d'ailleurs se développe souvent au cours de l'adolescence et chez les jeunes adultes et qui frappe généralement sans prévenir les personnes principalement âgées entre 15 et 25 ans. Mais qui heureusement aujourd'hui ne nécessite plus un internement en continu et offre des traitements qui permettent de soigner les symptômes.

Le premier petit épisode de quatre minutes présente cette jeune fille que l'on suit dans son nouveau lycée. Une voix off accompagne chacun de ses gestes et de ses réactions, expliquant comment progressivement la maladie va l'atteindre et les symptômes se faire de plus en plus importants. La dernière partie montre une discussion entre un psychologue et le réalisateur pour expliquer l'orientation que doit prendre la série.

PODCAST



VIVRE FM C'EST VOUS !
Jean-Christophe Leroy (Journées schizophrénie) :
« Soigner la schizophrénie n'est plus une fiction ! »
»
11 mars 2020 à 11:00

▶ Jean-Christophe Leroy (Journées schizophrénie) : « Soigner la schizophrénie n'est plus une fiction ! » 11/03/2020
-52:30



Samedi débutent les 17e journées de la schizophrénie. Une semaine pour expliquer, dédramatiser ce que vivent les près de 700 000 personnes touchées par cette maladie en France. Avec de bonnes nouvelles : un diagnostic de plus en plus précis, des traitements de plus en plus adaptés. Et le lancement de la web série « Schizo ».

L'Association des Journées de la Schizophrénie met la recherche à l'honneur à travers des découvertes qui vont révolutionner la compréhension de la maladie et la prise en charge des patients. Un véritable espoir pour les 660 000 personnes touchées par la maladie en France, ainsi que pour leurs proches. A cet effet, l'association adopte une double démarche. Informative, avec le lancement du plus grand site de vulgarisation de recherches sur la schizophrénie et de sensibilisation, avec un dispositif original qui joue avec les codes des séries dont sont grands consommateurs les 15-35 ans : « SCHIZO »


[Cliquez ici](#) pour découvrir l'épisode de la websérie Schizo

[Cliquez ici](#) pour plus d'infos sur la maladie

Ils ont participé à l'émission :

- Jean-Christophe Leroy, président de l'association des Journées de la Schizophrénie
- Maximilien, 26 ans, atteint par la maladie depuis ses 14 ans
- Cristina Rusu, psychiatre et cheffe de pôle, à Strasbourg, agit pour la déstigmatisation de la maladie
- Jenny, mère de Werner, diagnostiqué schizophrène paranoïde

SCHIZO



EN COURS

2020 / Médical

Nationalité France

BANDE-ANNONCE

SPECTATEURS

★★★★☆ 3,1

5 notes

MES AMIS

★★★★☆

0 notes

NOTER: ★★★★★
ENVIE DE VOIR
RÉDIGER MA CRITIQUE ...

SYNOPSIS & INFO

Alice est une lycéenne insouciante et épanouie. Pourtant, quelques semaines après sa rentrée, l'enthousiasme retombe. Elle s'interroge : est-elle la seule à remarquer ces faits étranges ? Mais, lors de son enquête, sera-elle prête à admettre que le problème vient peut-être d'elle ?

LA DERNIÈRE VIDÉO



Schizo, série inspirée de faits réels pour briser les tabous

En 2020, la schizophrénie reste associée à la folie, à la peur. Pour changer la donne, l'Association des Journées de la schizophrénie organise 1 semaine de sensibilisation, du 14 au 21 mars. Au menu: 200 événements et le lancement de la série Schizo.

10 mars 2020 • Par Cassandra Rogeret / Handicap.fr

Thèmes : [Actualité](#) [Video](#) [Médias](#) [Handicap psy.](#) [Articles similaires](#)

0 Réagissez à cet article

Handicap.fr est gratuit, aidez-nous à le rester. [Soutenez-nous !](#)

Alice s'apprête à entrer en seconde au lycée français Albert Camus qui vient de rouvrir ses portes après deux ans de travaux. Des caméras omniprésentes, des salles qui « défendent » quelconque élève d'entrer, d'autres particulièrement sombres... Alice s'interroge : quel sombre secret cet établissement cache-t-il ? Réponse dans la série scientifique Schizo, réalisée par Maël Sevestre, en accès gratuit du 11 au 24 mars 2020 (lien ci-dessous).



Voir la vidéo [\[SCHIZO\] Bande-Annonce \(Mars 2020\)](#)

Des clichés discriminants

De *Psychose* de A. Hitchcock à *Black Swan* de D. Aronofsky en passant par *Fight Club* de D. Fincher et *Shutter Island* de M. Scorsese : pendant longtemps le cinéma et la fiction ont largement contribué à véhiculer une image erronée de la schizophrénie. C'est tout récemment que des créations ont contribué à porter un autre regard sur les troubles psychiques chez les jeunes à l'image des séries *Atypical*, *Skam* ou encore *Mental*. Inspirée de faits réels et « cautionnée par un comité d'experts scientifiques », *Schizo* entend sensibiliser le grand public, et plus particulièrement les jeunes de 15 à 35 ans, grands consommateurs de séries, sur la schizophrénie, encore trop souvent associée à la folie, la violence et la peur, condamnant ainsi à l'exclusion les 700 000 Français concernés. En cause notamment : une origine méconnue, des symptômes « étranges et incontrôlables », l'incurabilité de la maladie... « Et pourtant, la mise en lumière des progrès de la recherche permettrait au grand public de porter un autre regard sur la maladie », plaide l'Association des Journées de la schizophrénie.

WEB
Pays : France

Page 1 sur 2

Semaine de sensibilisation

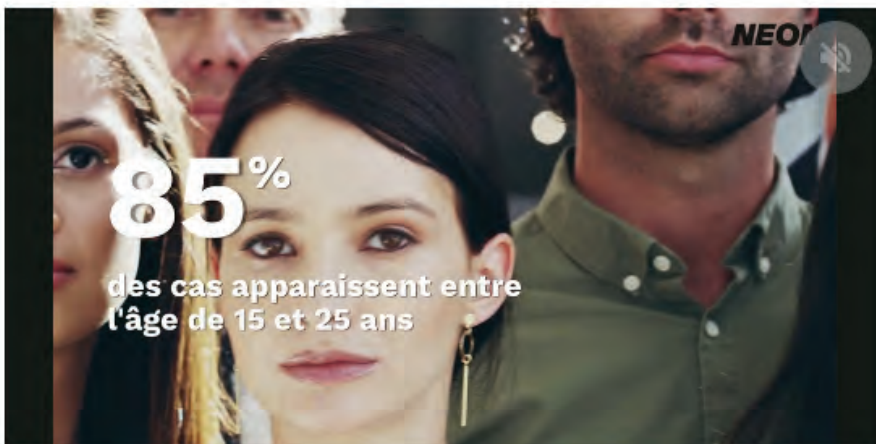
C'est avec ce message d'espoir que sera portée la 17ème édition des Journées dédiées, qui se tiendra du 14 au 21 mars 2020. Expositions, spectacles, conférences, compétitions sportives... Plus de 200 événements seront organisés partout en France mais aussi en Suisse, au Québec, en Algérie ou encore au Cameroun, pour tordre le cou aux fausses croyances, à la lumière des avancées médicales. « *Depuis quelques années, d'incroyables progrès sont réalisés dans des centres spécialisés pour améliorer le quotidien des personnes souffrant de troubles psychiques. La schizophrénie se soigne de mieux en mieux ! Grâce aux efforts conjugués de nombreux spécialistes, on comprend mieux la maladie, de son origine à sa prise en charge* », affirme l'association. Son credo : « *Se rétablir de la schizophrénie n'est plus une fiction !* » En amont, elle lancera, le 11 mars 2020, « *le plus grand site de vulgarisation de la recherche* » sur ce trouble psychique. Au programme : plus de 40 recherches fondamentales, cliniques ou appliquées accessibles à tous.

Mental : une série salvatrice

Déstigmatiser et libérer la parole autour des troubles psychiques, c'est aussi l'ambition de la série Mental qui propose une immersion dans un service de pédopsychiatrie (article en lien ci-dessous). Une série de dix épisodes de vingt minutes aussi drôle que touchante, à retrouver sur la chaîne numérique consacrée aux jeunes, France.tv Slash. La santé mentale des adolescents ? Un sujet tabou passé sous silence qui fait de nombreuses victimes chaque année. En France, près de la moitié d'entre eux seraient en état de « *souffrance psychologique* » mais 70 % cachent leur mal-être par « *honte* ». La moitié des troubles psychiques apparaissent avant l'âge de 14 ans mais la plupart ne sont ni détectés ni traités. Or, pris en charge précocement, ils n'auront pas forcément de répercussions à l'âge adulte. « *Si j'avais vu cette série à 15 ans, je n'en serais pas là aujourd'hui, j'aurais pu gérer ma maladie autrement et n'aurais certainement pas pris une énorme claque à l'annonce de mon diagnostic* », présume Maxime Perez qui, « *après deux ans d'errance médicale et deux tentatives de suicide* », a décidé de créer l'association « *Bipolaires et fiers, et fières* ». A bon entendre...



Fight Club, The Voices, Shutter Island... quand le cinéma stigmatise les schizophrènes



par [Lio Viry](#)

10 mars 2020

Depuis toujours, les personnages dits schizophrènes sont une source d'inspiration incroyable pour le cinéma. Peut-être même un peu trop puisque la majorité des films qui s'emparent du sujet proposent des représentations erronées de la maladie. Conséquences, les schizophrènes souffrent à tort d'une forte stigmatisation, véritable frein à leur rétablissement.

De *Psychose* à *Shutter Island* en passant par *The Voices*, on ne compte plus le nombre de films qui met en scène des personnages dits schizophrènes. Tueurs en série, fous furieux, psychopathes, les réalisateurs ne manquent jamais d'imagination pour tenir en haleine leurs spectateurs. Problème, **ces personnages, certes fictifs, ne sont pas du tout atteints de schizophrénie et véhiculent au grand dam des patients, de leur famille et du corps médical, une image totalement fautive de la maladie.**

Plus précisément, quatre idées reçues sont largement diffusées dans les films, à savoir la prétendue violence et dangerosité des malades, le dédoublement de la personnalité, l'absence d'espoir de guérison et des hallucinations visuelles qui seraient systématiques. Sauf que dans la réalité, les symptômes ne se matérialisent pas du tout de la sorte.

Afin d'en venir à bout avec ces clichés tenaces, nous avons demandé à la psychiatre Marine Raimbaud, experte de la représentation de la schizophrénie au cinéma, de déconstruire, un à un, ces représentations erronées et pourtant omniprésentes.

1 « Les schizophrènes sont des personnes dangereuses et violentes » – FAUX

Dans de nombreux films, les personnages schizophrènes sont violents envers les autres et très imprévisibles, mais selon la psychiatre, cette « hétéro-agressivité est largement surreprésentée au cinéma, car c'est quelque chose d'assez rare dans la réalité ». Surtout, **les personnes schizophrènes sont plus susceptibles de se faire du mal à elles-mêmes plutôt qu'aux autres.** « On estime malheureusement qu'un-e patient-e sur deux fera une tentative de suicide au cours de sa vie et que 15 % y parviennent », rapporte l'experte.

2 « Les schizophrènes possèdent de multiples personnalités » – FAUX

Trop souvent, au cinéma, « un amalgame est fait entre la schizophrénie et d'autres pathologies, à savoir les troubles dissociatifs de l'identité (TDI) », déplore la psychiatre. Des troubles pourtant bien distincts puisque **les personnes schizophrènes ne souffrent pas de dédoublement de la personnalité**, « la schizophrénie étant une pathologie chronique liée à un dysfonctionnement neuro-développemental entraînant une perception perturbée du monde extérieur et se manifestant de manière hétérogène par une étrangeté, un délire, une angoisse ou encore un repli sur soi-même ». Rien à voir donc avec le héros de *Split* et ses vingt-trois identités. Et pour celles et ceux qui se poseraient la question, Tyler Durden, le personnage culte de *Fight Club* n'est pas schizophrène, mais bien atteint de TDI.

3 « Les schizophrènes ne guérissent pas » – FAUX

Autre croyance bien tenace véhiculée par les films : la schizophrénie serait une maladie incurable. « C'est totalement faux, nous ne sommes plus à l'époque de la lobotomie et des électrochocs, la recherche a fait de grandes avancées à ce sujet », affirme Marine Raimbaud. La preuve, **un tiers des patients sont en rémission après plusieurs années de traitement** et certains patients, malgré leur pathologie, ont une vie socio-professionnelle tout à fait stable. « Évidemment, cela peut prendre du temps, il faut que le patient accepte le traitement, réussisse à le poursuivre, et certains symptômes sont plus difficiles à traiter que d'autres, comme les troubles cognitifs ou encore la difficulté d'entrer en contact avec les autres, mais de réels progrès ont été fait ces dernières années. **La schizophrénie n'est pas une maladie incurable !** » affirme l'experte.

4

« Les schizophrènes ont tous des hallucinations visuelles » – FAUX

Spectaculaires, les réalisateurs en raffolent, pourtant, **dans 95 % des cas, ces hallucinations visuelles sont d'ordre neurologique et non psychiatrique.** Les hallucinations visuelles sont un symptôme qui se manifeste très peu chez les personnes schizophrènes, contrairement aux hallucinations accoustico-verbales, plus fréquentes. En ce sens, un film comme *Donnie Darko* semble peu réaliste et c'est bien là le problème de tous ces films, en ne se préoccupant pas de transmettre aux spectateurs une description clinique réaliste, ils continuent de propager une vision biaisée de la maladie.

Des techniques cinématographiques qui favorisent la stigmatisation

Afin d'insister encore un peu plus sur l'aspect spectaculaire et sensationnel d'une prétendue folie, les réalisateurs ont plus d'un tour dans leur poche. D'abord, **les personnages sont presque uniquement incarnés dans des thrillers, des drames ou des films d'horreur**, histoire d'instaurer dès le départ un climat d'imprévisibilité et de méfiance.

Ensuite, comme le rapporte **une enquête sur la schizophrénie au cinéma, parue en 2017, des techniques cinématographiques sont fréquemment utilisées pour pointer du doigt et représenter de manière singulière les personnages atteints d'une pathologie psychiatrique**, comme « l'emploi d'un point de vue subjectif : le plan serré, la musique discordante, les modulations d'éclairage, l'emploi d'une photographie originale et le hors-champ ».

En outre, **des termes dégradants et stigmatisants sont fréquemment employés pour désigner les patients** : « fou, psychopathe, dérangé, attardé, débile mental, cinglé ». La liste est longue.

Quelles conséquences pour les patients ?

À cause de ces représentations erronées et de mises en scènes favorisant toujours plus le spectaculaire, la schizophrénie, qui touche 1 à 2 % de la population est aujourd'hui « **la maladie la plus stigmatisée** », regrette la psychiatre. « On le voit bien, les personnes schizophrènes souffrent à tort de la peur, d'un manque de respect et d'une insensibilité de la part des autres, c'est très grave car cela a des répercussions directes sur le rétablissement des patients », ajoute Marine Raimbaud.

Comme l'explique la psychiatre, « ces clichés sont tellement internalisés par les patients et leurs familles qu'ils ne reconnaissent pas les vrais symptômes qui caractérisent l'entrée dans la maladie. Lorsque c'est le cas, certains vont retarder au maximum la confrontation avec le corps médical de peur d'être perçus comme fous et dangereux ».

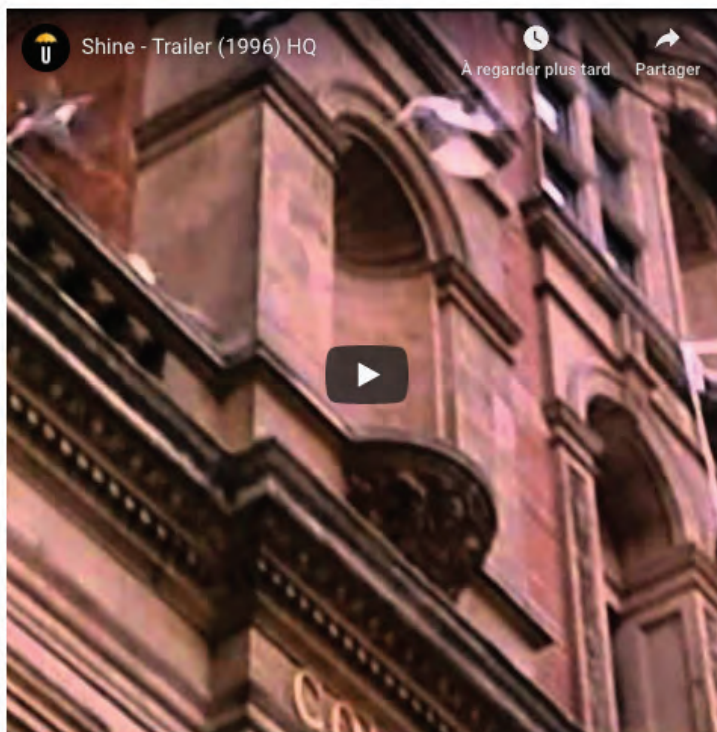
Francis, un jeune de 26 ans atteint de schizophrénie, confirme ces propos : « Comme tout le monde, j'avais des préjugés sur la maladie, ce qui ne m'a pas aidé à l'accepter. J'avais peur de devenir comme le héros de *The Voices* qui perd totalement le contrôle et qui se met à tuer des gens, je pensais que j'allais devenir ce genre de personne, mais aujourd'hui, je sais que ça n'arrivera pas », confie-t-il.

Selon la psychiatre, cette stigmatisation permanente fait que « 75 % des patients en psychiatrie, toutes pathologies confondues, se sentent discriminés de par leur statut en raison de la violence des autres ».

Le cinéma comme outil de thérapie

Malgré tout, le visionnage de certains extraits de films peut s'avérer bénéfique dans le suivi thérapeutique et psychiatrique des patients. Marine Rimbaud, qui expérimente ce type de thérapies depuis plusieurs années, s'est ainsi rendue compte que **le cinéma peut aider les patients à reconnaître les troubles auxquels ils sont confrontés, ce qu'on appelle l'*insight*, et ainsi les faire réaliser de la nécessité de mettre en place un traitement et un suivi médical.**

« Avec *Shine* par exemple, les patients réussissent à percevoir de manière assez juste l'entrée insidieuse dans la maladie, ils comprennent que leurs crises n'ont parfois rien à voir avec ce qu'ils avaient pu observer dans d'autres films, comme dans *The Voices* par exemple, qui rassemble les pires clichés et fait passer les schizophrènes pour des personnes dénuées d'intelligence », confie la psychiatre. « Pour ce qui est des hallucinations accoustico-verbales, je leur montre *Le soliste*, un film qui raconte l'histoire d'un patient marginalisé et qui reflète assez bien ces troubles difficiles à vivre ».





Ce type de thérapies s'effectue en petit groupe de manière à ce que les patients puissent plus facilement faire part de leurs expériences. « Ils se rendent compte qu'ils sont plusieurs à avoir vécu les mêmes choses, dès lors ils ne se considèrent plus comme fous, ils ne se sentent plus seuls et la schizophrénie est enfin perçue comme une maladie », explique la psychiatre qui s'adapte au besoins et aux envies de chacun. Si un patient est plus branché littérature, elle lui proposera plutôt un livre, et si un autre souhaite évoquer la souffrance des aidants plutôt que les troubles liés à la maladie, elle abordera le sujet avec le film *Proof*.

Pour autant, peu de films peuvent être exploitées dans leur globalité.

« *Répulsion*, c'est pas mal du tout, mais l'entrée dans la maladie n'est pas du tout réaliste car elle se traduit par une forte hétéro-agressivité », estime l'experte. Même chose pour ce qui est du film *Un homme d'exception*, inspiré de la vie de **Josh Nash, prix Nobel de mathématiques**. « Le film représente avec une certaine justesse la maladie. Là où ça ne va pas du tout, c'est qu'il instille l'idée que les personnes dotées de grandes capacités intellectuelles pourraient s'en sortir toute seules, sans traitement, ce qui est faux et ce qui n'a d'ailleurs pas été le cas de John Nash », regrette l'experte.



Ce problème de représentation serait due à « une profonde culpabilité judéo-chrétienne, à savoir que dans nos sociétés, **on ne peut jamais être qu'un malade innocent, il faut soit être un génie, comme dans *Un homme d'exception*, ou un tueur psychopathe** » .

Pour autant, certaines initiatives sont à saluer puisque de récentes créations cinématographiques contribuent à porter un nouveau regard sur les troubles psychiques, comme *Atypical* (autisme), *Skam* (troubles psychiques et bipolarité), ou *Mental* (troubles psychiques) ou encore la production Netflix *Une drôle d'histoire* (dépression nerveuse). Prochainement, un nouveau projet de série pourrait quant à lui proposer une représentation réaliste de la schizophrénie.

Une série qui pourrait bouleverser les codes



SCHIZO - Bande-Annonce (Mars 2020)

LANCEMENT
11.03.20

schizo-thefiction.com

SCHIZO

MIÈRE SÉRIE SCIENTIFIQUE

ÉPIQUE DE FAITS RÉELS ET CAUTIONNÉE
COMITÉ D'EXPERTS EN LA SCHIZOPHÉNIE

À l'occasion des **Journées de la schizophrénie**, qui se tiennent du 14 au 21 mars, une nouvelle campagne de communication a été imaginée sous la forme d'un projet de série scientifique : *Schizo*. Objectif : **mettre l'accent sur la reconnaissance des premiers symptômes et les avancées de la recherche**. Pour ce faire, le spectateur est amené à suivre le quotidien d'Alice, une jeune lycéenne qui est en classe de seconde et qui ne sait plus très bien si les choses intrigantes qu'elle vit au quotidien sont le fruit de son imagination ou des autres. Le spectateur prend alors conscience de la manière dont se matérialisent réellement les premiers symptômes. À savoir que **le projet a été mené en concertation avec un comité de treize scientifiques, offrant ainsi une description clinique de la schizophrénie des plus réalistes**.

L'épisode pilote sera disponible en libre accès à partir du 11 mars. À terme, ce projet pourrait même devenir une vraie série, puisque selon Loïc Martinez, le directeur de la création en charge du projet, « des discussions sont en cours avec de grosses sociétés de production et des choses seraient sur le point d'être finalisées ».

Découvrez la bande-annonce de l'étonnante série Schizo

10 Mars 2020 - 10:50



Schizo est une série de 4 épisodes qui seront disponibles dès le 11 Mars uniquement sur le site Schizo-Thefiction.com qui traite donc de la schizophrénie et qui a été validée par les scientifiques. Une série qui sera disponible gratuitement jusqu'au 24 Mars prochain.



Synopsis

Alice est une lycéenne insouciante et épanouie. Pourtant, quelques semaines après sa rentrée, l'enthousiasme retombe. Elle s'interroge : est-elle la seule à remarquer ces faits étranges ? Mais, lors de son enquête, sera-elle prête à admettre que le problème vient peut-être d'elle ?

Découvrez la bande-annonce ci dessous



PRESSE
Pays : France

Page 1 sur 1

Argonay

Théâtre "Where is Brian?" par la compagnie 6 possible. Samedi 14 mars à 20h30. Dimanche 15 mars à 17h30. Espace culturel. Autisme Eveil: 06 13 33 53 98.

Cran-Gevrier

Réunion publique de la liste "Les Anneciens" Conduite par Denis Duperthuy. Mardi 10 mars à 19 heures à la salle des Papeteries.

SISM 2020: soirée d'ouverture/ciné-débat Projection du film "La forêt de mon père", précédé du premier épisode de la websérie "Schizo" en partenariat avec l'Association internationale des journées de la schizophrénie. Echanges avec des membres/partenaires du comité SISM du Bassin Annécien à la fin de la projection. Lundi 16 mars à 20h30. Au cinéma la Turbine. 6,50 €, 4,50 € réduit. Unafam 74: 04 50 52 97 94.

La vaccination, entre choix et responsabilité morale La Turbine sciences et le Change organisent un cycle de 4 conférences/débats sur l'éthique et la santé. Jeudi 19 mars de 18 à 20 heures. Au cinéma la Turbine. Gratuit. La Turbine sciences: 04 50 08 17 00.

Meythet

Eva Rami Comme dans son premier seul en scène "Vole!", Eva Rami retrouve son personnage d'Elsa, confrontée au regard familial et maintenant à celui du milieu professionnel qu'elle choisit. Jeudi 12 mars à 20 heures. Théâtre des collines/Rabelais, 21 route de Frangy. 15 €, 12 € réduit, 8 € enfants. Théâtre des collines d'Annecy: 04 50 57 07 84. 74960 Meythet. info.collines@annecy.fr.

Narcisse Entouré de 9 écrans, tour à tour fenêtres sur le monde, meubles et instruments de musique, Narcisse nous livre un spectacle dense et engagé sur l'emprise de la parole et sa confiscation. Jeudi 19 mars à 20 heures. Théâtre des collines/Rabelais. 15 €, 12 € réduit, 8 € enfants. Théâtre des collines d'Annecy: 04 50 57 07 84. info.collines@annecy.fr.

Seynod

Conférence: "L'art lyrique en Italie" Vendredi 13 mars à 18h30. Café Terra Natura, 67 avenue des neigeos. Gratuit. Les Amis du Vieux Seynod: 04 56 20 23 04. amisduvieuxseynod@gmail.com

Prévention | Sensibilisation

« SCHIZO » La 1ère série scientifique fondée sur des faits réels et cautionnée par un comité d'experts sur la schizophrénie

À l'approche des **Journées de la Schizophrénie** qui se tiendront du 14 au 21 mars 2020 : une semaine de prévention et de déstigmatisation de ce trouble psychique qui touche près de 700 000 personnes en France.

Pour renforcer son dispositif d'information grand public, l'Association des Journées de la Schizophrénie déploie une nouvelle campagne de communication basée sur le levier original de l'annonce du lancement d'une nouvelle série :

« SCHIZO » La 1ère série scientifique fondée sur des faits réels et cautionnée par un comité d'experts sur la schizophrénie.



Un principe créatif attractif dont l'objectif est d'inciter les 15-35 ans, grands consommateurs de séries, à s'intéresser à ce sujet sensible et à mieux comprendre la réalité de la maladie. Pour, au final, contribuer à briser le tabou. Incitatif et participatif, ce concept a pour ambition de devenir une véritable production audiovisuelle.

Le pitch : Alice est une lycéenne insouciante et épanouie. Pourtant, quelques semaines après sa rentrée, l'enthousiasme retombe. Des signes intriguent la jeune femme: des sonneries intempestives, le comportement suspect de ses camarades, le sentiment d'être constamment sous surveillance... Elle s'interroge : est-elle la seule à remarquer ces faits étranges ? Mais, dans son enquête, sera-elle prête à admettre que le problème vient peut-être d'elle ?

« **SCHIZO** » la première série scientifique inspirée de faits réels et cautionnée par un comité d'experts sur la schizophrénie.



Cette campagne originale, imaginée par l'agence CYCA Creative Hub et réalisée par L'imagerie Films, sera dévoilée au public selon la mécanique suivante :

- Un teaser diffusé dans les salles de cinéma, à la télévision et sur les réseaux sociaux.

Facebook

Instagram

- Un pilote, épisode zéro marqué par un « twist final », sera accessible en ligne sur schizo-thefiction.com dès le 11 mars. (Possibilité de recevoir sous embargo).

- Ce site permettra de décrypter les premiers symptômes d'une décompensation psychotique. « *La schizophrénie fait peur. On l'associe encore trop souvent à la folie, à la violence et à la peur. Lorsqu'elle fait la une des médias, c'est dans la rubrique des faits divers. Le cinéma n'est souvent pas en reste en termes de clichés. En utilisant les codes attractifs de la série, nous captions l'intérêt de la génération Netflix avide de 'drama à sensations'. Avec le comité d'experts, nous avons mis un soin tout particulier à rester très proches de la Réalité, tout en maintenant l'intensité émotionnelle* », souligne Maël Sevestre, le réalisateur.

La fiction pour destigmatiser la schizophrénie.

De *Psychose* de A. Hitchcock à *Black Swan* de D. Aronofsky en passant par *Fight Club* de D. Fincher et *Shutter Island* de M. Scorsese : pendant longtemps le cinéma et la fiction ont largement contribué à véhiculer une image erronée de la schizophrénie. C'est tout récemment que des créations ont contribué à porter un autre regard sur les troubles psychiques chez les jeunes à l'image des séries *Atypical*, *Skam* ou encore *Mental*. Pour évoquer ce sujet, des psychiatres spécialisés de la représentation de la schizophrénie et des troubles psychiques dans la fiction, le cinéma sont également disponibles.

Journées de la schizophrénie

Émis par : [Association des journées de la schizophrénie](#)

14/03/2020



[+](#) Ajouter à mon agenda



Les **Journées de la Schizophrénie** se tiendront du 14 au 21 mars 2020.

La **schizophrénie** reste largement associée dans l'inconscient collectif à la folie, la violence et la peur.

Elle condamne ainsi à la stigmatisation les 660 000 français touchés par la maladie, notamment de jeunes patients car la maladie se manifeste principalement au début de l'âge adulte entre 15 et 25 ans.

Parmi les idées fausses qui entourent ce trouble psychique, on trouve : des origines et causes inconnues, des symptômes étranges et incontrôlables, des patients dangereux, une maladie incurable, etc.

Dans le cadre de la campagne 2020 de prévention et de déstigmatisation de la maladie, les Journées de la **Schizophrénie** propose un double focus : Recherche médicale et Santé / Société.

Lire le [communiqué de presse](#)

1 > La recherche avance : la maladie se soigne de mieux en mieux.

La mise en lumière des découvertes, qui ont/vont révolutionner la compréhension de la maladie et la prise en charge des patients, permettrait de porter un autre regard sur la maladie.

Par exemple : on est maintenant certain, il existe plusieurs formes et origines de la maladie ; certaines formes de **schizophrénie** peuvent désormais être identifiées, voire prédites, par simple prélèvement sanguin ; création de programmes permettant de contrôler les voix, les hallucinations et les émotions...

Pour évoquer la maladie et les progrès de la recherche, je vous propose :

- Le témoignage de jeunes patients ainsi que des proches de malades.
- Le témoignage de chercheurs actifs dans de nombreux domaines autour de la **schizophrénie** dont les Professeurs Sonia Dollfus, Nicolas Franck, Raphaël Gaillard, Nicolas Glaichenhaus, Jérôme Favrod, etc.

2 > La fiction pour destigmatiser la **schizophrénie**

De Psychose de A. Hitchcock à Black Swan de D. Aronofsky en passant par Fight Club de D. Fincher et Shutter Island de M. Scorsese : pendant longtemps le cinéma et la fiction ont largement contribué à véhiculer une image erronée de la **schizophrénie**. C'est tout récemment que des créations ont contribué à porter un autre regard sur les troubles psychiques chez les jeunes à l'image des séries Atypical, Skam ou encore Mental.

Les Journées de la **Schizophrénie** sont à l'origine d'une nouvelle campagne de communication qui joue sur les codes de la fiction avec le levier de l'annonce d'une nouvelle série événement : « SCHIZO »

Un principe créatif original dont l'objectif est d'inciter les 15-35 ans, grands consommateurs de séries, à s'intéresser à ce sujet sensible et à mieux comprendre la réalité de la maladie. Pour au final, contribuer à briser le tabou.

Pour évoquer le sujet et la campagne virale « Schizo » : Le témoignage de Marine Raimbaud, Psychiatre et experte dans la représentation de la **schizophrénie** dans le cinéma.

 > [Edition Genevois/Chablais/Bellegarde/Pays de Gex](#) > [Évian-les-Bains](#)

[Évian-les-Bains/Thonon-les-Bains](#)

Les Journées de la schizophrénie du 14 au 25 mars avec de nombreuses animations

Cet événement annuel vise à faire connaître au grand public les maladies psychiques, pour déstigmatiser la schizophrénie et l'aborder de manière positive.

Par [Claude BOUZIN](#) - 08 mars 2020 à 17:58 - Temps de lecture : 2 min

L'agenda de l'engagement du 6 au 15 mars 2020

Quels sont les temps forts de l'ESS, du mécénat et de la philanthropie ces prochains jours ? Mobilisez-vous pour les droits des femmes le 8 mars, participez à la collecte nationale des Restos du Cœur et soutenez la lutte contre le cancer en contribuant à l'opération Une jonquille pour Curie.

Partagez :



SAMEDI 14 MARS 2020

- **Marche pour le climat**, partout en France. **Greta Thunberg sera à Paris** aux côtés des personnes qui défilent entre Bastille et République. La marche sera suivie d'un concert.
- Lancement des **17^e Journées de la schizophrénie**, jusqu'au 21 mars 2020, partout en France, pour faire tomber les tabous et déstigmatiser la maladie auprès du grand public.
- **Course des Lumières contre le cancer**, à Marseille.

Faut-il renommer la schizophrénie pour la déstigmatiser ?

Stéphanie Lavaud

AUTEURS ET DÉCLARATIONS | 6 mars 2020

1 Commenter Share  

Paris, France — Faut-il renommer la schizophrénie ? La stigmatisation dont font l'objet les patients de cette pathologie psychiatrique, mal connue du grand public, voire même des psychiatres, aurait-elle à gagner d'un changement de dénomination, comme l'on fait les Japonais en 1993 ? Ce sujet a fait l'objet d'une présentation par le **Dr Sarah Smadja** (Département de psychiatrie, Hôpital Saint-Anne, Paris) lors du [congrès de l'Encéphale 2020](#).



Dr Sarah Smadja

Stigmates

Premier constat : la pathologie est mal connue. Le [Grand baromètre de la schizophrénie](#), première enquête confrontant le point de vue de plus de 4000 français, patients, aidants, médecins et décideurs publics sur le sujet de la schizophrénie en France, montre que ce manque d'information fait que la schizophrénie est d'abord perçue comme une maladie dangereuse par 83% des Français, par 77% des médecins généralistes et même 90% les pharmaciens. Autre exemple de cette méconnaissance, 81% des Français pensent que le dédoublement de la personnalité fait partie du diagnostic de la schizophrénie, ce qui est faux. Et au sein des psychiatres interrogés, il y en a tout de même plus de 50% qui sont d'accord avec cette affirmation. « Ce qui est relativement inquiétant » commente le Dr Smadja.

Usage dévoyé

Deuxième constat : l'usage du terme « schizophrénie » est souvent dévoyé, avec une connotation fortement négative. Une autre étude réalisée par la Fondation Pierre Deniker (#schizo), qui s'est intéressée à l'occurrence et à l'usage du terme schizophrénie sur les réseaux sociaux, a montré une utilisation dévoyée et infamante dans l'espace politique. Si le sens est aussi dévoyé par les artistes et les critiques d'art dans le domaine culturel, la signification est en revanche là plutôt positive avec une notion de militantisme, de dualité, d'originalité.

« Bilan de ces deux études, la schizophrénie, on ne sait pas trop ce que c'est, que ce soit dans le grand public et chez les soignants. Et l'usage du terme récupéré par le grand public est largement dévoyé » résume la psychiatre.

Comment agir contre la stigmatisation ?

Plusieurs types d'actions en faveur d'une déstigmatisation peuvent être proposées. « Les campagnes de masse sont une façon d'agir, mais malgré leur répétition depuis les années 90, on note assez peu d'effets, constate le Dr Smadja. Les actions locales (type Semaine d'intervention de la santé mentale ou les Journées de la schizophrénie) sont, elles, en revanche, beaucoup plus efficaces, avec les rencontres avec les usagers, qui fonctionnent très bien. La psycho-éducation et la réhabilitation sont utiles pour lutter contre l'auto-stigmatisation des patients et de leurs familles. Et puis, il y a le changement de nom. »

VENDREDI 06/03/2020 à 12H11 | ACTUALITÉS | FORCALQUIER

Forcalquier : une déambulation prévue aujourd'hui pour sensibiliser à la santé mentale

Par M.B.



Le grand public connaît très peu les troubles psychiques et en a souvent des représentations erronées.

PHOTO M.B.



L'Union nationale des familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques est une association d'aide, d'écoute et de soutien. Le grand public connaît très peu les troubles psychiques et en a souvent des représentations erronées et ces troubles sont d'autre part très stigmatisants. L'une des actions de l'association consiste à lutter contre ces représentations et cette discrimination.

Les Semaines d'information de la santé mentale (SISM) et les Journées de la schizophrénie sont l'occasion de construire des projets en partenariat et de parler de la santé mentale avec l'ensemble de la population. Cette année et pour la 31^{ème} édition, le thème retenu est : Santé Mentale et Discrimination.

Du 2 mars au 16 mars, l'Unafam 04 propose en partenariat avec le Groupe d'entraide mutuelle le Chat qui tousse de Manasque et l'Esat (Etablissement de travail) pour personnes en situation de handicap) de Revest de Bion, une grande exposition de photos et sculptures, intitulée "Un Autre regard". Office de Tourisme : de 9h à 12h et de 14h à 17h (fermé mardi et dimanche)

Ce vendredi, l'Unafam 04 et l'association Charivari proposent une déambulation dans les rues de Forcalquier à 16h30, départ de l'office de tourisme ainsi qu'un vernissage à 17h30.



17e Journées de la schizophrénie

Pour sa 17^{ème} édition, l'Association des Journées de la Schizophrénie invite différents spécialistes chercheurs afin de faire part des avancées sur la maladie. Il est également très important pour eux d'en déstigmatiser l'image et d'informer le grand public sur ce que cette pathologie est réellement. Pour les patients, c'est aussi un moyen de sortir de l'isolement et d'apprendre à mieux vivre leur quotidien.

L'association annonce des « découvertes qui vont révolutionner la compréhension de la maladie et la prise en charge des patients ». En effet, il existe diverses formes et origines de la maladie, ce qui a pour conséquence de devoir proposer différents traitements adaptés aux patients. Des diagnostics sanguins sont également mis en place afin d'identifier certaines formes de schizophrénie.

Elle lancera également une campagne informative via un site de vulgarisation de recherches sur la schizophrénie mais aussi une campagne de sensibilisation, reprenant les codes des séries dont raffolent les 15-35 ans. Appelée SCHIZO, cette série scientifique est basée sur des faits réels et cautionnée par un comité d'experts sur la schizophrénie.

Les membres de l'association, de nombreux chercheurs, des psychiatres ainsi que des personnes atteintes de schizophrénie seront présentes. Plus de 200 événements auront lieu en Suisse, en France mais aussi au Ghana.

Plus d'informations [ici](#).

Découvrez le teaser de SCHIZO [ici](#).

Schizophrénie : les chiffres clés

- 660 000 personnes touchées en France, soit 1 personne sur 100
- 30% des personnes souffrant de schizophrénie ne sont pas suivies
- 57% des patients sont des hommes, 43% sont des femmes
- Sur la vie entière, 40% des personnes atteintes tentent de se suicider et 10% de toutes les personnes souffrant de schizophrénie mettent fin à leurs jours
- L'OMS classe la schizophrénie dans le groupe des 10 maladies entraînant le plus d'invalidité
- L'espérance de vie des patients est en moyenne de 10 ans inférieure à celle de la population générale
- En France, la schizophrénie représente 20% des hospitalisations psychiatriques
- Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités

le 05 mars 2020

Trouver du réconfort face à la maladie psychique

Dans nos Repères

L'Unafam ouvre une permanence mensuelle à Voiron, à compter du mercredi 4 mars

Dans notre N°1010

Bénédictine DUFOUR, les familles et proches de malades psychiques, tel est l'objectif de l'Unafam, à travers une rencontre mensuelle, proposée pour la première fois à Voiron.

Il y a une vingtaine d'années quand son fils est tombé dans la maladie psychique, Nicole* s'est tournée vers l'Unafam. L'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques, comme son nom l'indique, vient en aide aux proches des malades atteints de troubles psychiques, tels que la dépression, la schizophrénie, les troubles bipolaires ou troubles obsessionnels compulsifs.

« Nous, les parents, on souffre tout le temps »

Cette retraitée, pleine d'énergie, y a trouvé du réconfort, d'autant que son deuxième fils est atteint de la même maladie: « Nous, les parents, on souffre tout le temps. Les familles éclatent parfois. Certains s'écroulent. Les moments de crise, on les affronte, mais il ne faut surtout pas s'oublier. » Il faut aussi affronter le regard des autres: « Le trouble psychique fait peur et véhicule beaucoup de préjugés », constate la mère de famille. « Il y a aussi confusion entre retard mental et maladie psychique. »

Retraitée depuis peu, Nicole a choisi de s'investir comme bénévole au sein de la délégation iséroise de l'Unafam. Elle a reçu le feu vert pour ouvrir une permanence à Voiron, chaque premier mercredi du mois. « Il n'y avait rien sur le Voironnais et aller à Grenoble n'est pas évident », justifie la Voironnaise. « Notre but est d'écouter et d'informer les familles et proches, donner des pistes. Il existe de nombreuses aides, mais les gens n'en ont pas connaissance. Par exemple: la Maison des usagers peut être un recours quand son enfant est hospitalisé. Il existe aussi des formations pour les aidants familiaux. »

« Un moment convivial, une écoute bienveillante et confidentielle »

Les réunions seront assurées par trois bénévoles formés à l'écoute. Pour la Voironnaise, qui a fait deux ans de psychologie quand elle était étudiante, c'est un peu un retour aux sources. « Nous venons de milieux très différents. Chacun a eu un parcours difficile, et veut faire profiter les autres de son expérience. Nous ne sommes ni médecin, ni psychiatre. Nous ne proposons pas de suivi,

mais un moment convivial, une écoute bienveillante et mais un moment convivial, une écoute bienveillante et confidentielle. »

Nicole se réjouit qu'on parle plus facilement aujourd'hui de la maladie psychique, à l'instar du Festival sur les troubles psychiques, Psyché'Déclic (dont la première édition s'est tenue en novembre à Voiron) ou des journées de la schizophrénie (du 14 au 21 mars, plus d'infos sur schizinfo.com). Mais il reste encore du chemin à parcourir, en particulier pour l'accès à l'emploi des malades. L'Unafam a mis en place un groupe de travail pour aider à lever les freins à l'embauche. « L'emploi évite souvent la rechute », constate la bénévole qui a justement travaillé aux côtés de l'un de ses fils. « Bien sûr, on ne peut pas les manager comme n'importe qui, mais mon fils m'a beaucoup appris. »

* Notre interlocutrice a préféré témoigner sous un prénom

■ Permanence de l'Unafam à Voiron: chaque premier mercredi du mois de 18 h à 20h, au centre social Charles-Béraudier, 6 avenue Jules-Ravat. Première permanence: mercredi 4 mars.

L'historique de l'Unafam

Au début des années 60, les asiles psychiatriques ferment massivement et les malades sont renvoyés dans leurs familles, quand ils en ont. Quelques-unes d'entre elles, soutenues par des psychiatres décident de s'organiser et d'être représentées. Elles créent une association, l'Unafam est née. L'arrivée de nouveaux médicaments psychotropes entraîne la réduction de la durée des hospitalisations. Désormais, l'essentiel de l'accompagnement des personnes malades est pris en charge, non plus par l'hôpital, mais par leur entourage: famille, amis, relations. Pour répondre à cette nouvelle situation, l'Unafam a développé ses missions d'entraide, d'information, d'accueil et de soutien aux personnes qui accompagnent ceux qui vivent avec des troubles psychiques.

Quelques chiffres

Plus de 2 millions de personnes en France vivent avec des troubles psychiques sévères.

Plus de 3 millions les accompagnent au quotidien.

05P0c-mRKH0s6jmlL0e8YXpVx0aXvXvMjdl_qUPTaGuz291xyYfechHFbXc_6cLWfU8U8Z2m

PRESSE
Pays : France

Page 2 sur 2

2 000 bénévoles de l'Unafam dans toute la France.

L'Unafam en Isère
L'Unafam en Isère

Plus de 300 familles adhérentes, une cinquantaine de bénévoles et une chargée de coordination et de développement.

Adresse : Maison des associations, 6 Rue Berthe-de-Boissieux à Grenoble. Courriel: 38@unafam.org. Tél.: 04 76 43 12 71. Le site: www.unafam.org/isere

Schizophrénie : définition, symptômes, traitement, causes, qu'est ce que c'est ?



La schizophrénie est une maladie psychiatrique qui touche plus de 23 millions de personnes dans le monde, **selon l'OMS**. Les personnes atteintes souffrent de délires, d'hallucinations, de paranoïa et de troubles du comportement. Le point sur cette pathologie.

La schizophrénie est une maladie psychiatrique complexe qui entraîne un **trouble mental sévère**. Elle se déclare généralement entre 15 et 25 ans et se manifeste différemment d'une personne à l'autre. Contrairement aux idées reçues, une personne atteinte **ne possède pas une double personnalité**. Il s'agit d'une **perte de contact avec la réalité**.

Presque une personne sur cent dans le monde est atteinte de schizophrénie (0,7 %), **selon les chiffres de l'Inserm**. La maladie est ainsi deux fois plus répandue que la **maladie d'Alzheimer** et cinq fois plus que la **sclérose en plaques**. Par ailleurs, d'après l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), plus de la moitié des personnes touchées *"ne bénéficient pas des soins appropriés"*.

Entre hallucinations et paranoïa, les symptômes de la schizophrénie

Les manifestations de la schizophrénie sont très variables d'un patient à l'autre. Leur installation est dans la majorité des cas progressive. Le patient passe alors par des **phases aiguës** pendant lesquelles elles s'expriment davantage. On les regroupe en plusieurs familles :

- Les **symptômes positifs** (ou excédentaires) : ce sont les plus visibles et les plus impressionnants. Ils regroupent les hallucinations sensorielles (majoritairement visuelles ou auditives), la paranoïa, les idées délirantes, la mégalomanie.
- Les **symptômes négatifs** (ou déficitaires) : ils correspondent à une mise en retrait sociale du patient. On constate un isolement, un appauvrissement affectif et une perte d'intérêt vis-à-vis du monde qui l'entoure.
- Les **symptômes dissociatifs** : il s'agit d'une désorganisation de la pensée et du comportement. Le malade tient des discours incohérents et exprime des émotions contradictoires.

En fonction de leur intensité de ces troubles, on distingue plusieurs formes de schizophrénie. La plus fréquente est la **schizophrénie paranoïde**. Mais il existe également les formes **catatonique** (manifestations majoritairement physiques), **affective** et **indifférenciée** (symptômes mixtes).

Quels en sont les causes et facteurs ?

Les causes de cette affection sont encore méconnues. Cependant, les **facteurs génétiques et environnementaux** sont le plus souvent mis en avant par les chercheurs.

Le risque de développer la schizophrénie par hérédité **dépend du degré de parenté**. Ainsi, s'il est de 1 % dans la population générale, il expose à 13 % chez une personne dont l'un des parents est affecté, 10 % pour un frère ou une sœur et 40 % si les deux ascendants sont malades. Identifier les **gènes associés à un risque de schizophrénie** devrait permettre aux chercheurs de mieux comprendre la maladie.

La **consommation de cannabis** et autres substances psychogènes est également soupçonnée de jouer un rôle important dans le déclenchement de la maladie. Leur usage régulier avant l'âge de 18 ans augmenterait considérablement les risques. De même pour les **situations de stress** (tensions sociales, forte pression) ou encore le fait de **grandir dans un milieu urbain**.

Comment se traite-t-elle ?

Le traitement contre la schizophrénie **doit être suivi en continu pendant toute sa vie**. En effet, un arrêt brutal peut provoquer une **rechute** au bout de quelques jours ou quelques mois. L'observance — c'est-à-dire l'adéquation du comportement du patient avec les recommandations du médecin — est donc une des clés de la stabilisation voire de la rémission.

Le traitement repose en grande partie sur la **prise de médicaments neuroleptiques** (antipsychotiques) mais également par d'autres psychotropes comme les **antidépresseurs**, les **thymorégulateurs** et les **tranquillisants**. Ils permettent de limiter considérablement les symptômes et d'améliorer la vie des patients, sans pour autant guérir totalement de la maladie. En période de crise aiguë, **une hospitalisation peut être nécessaire**.

Par la rédaction le 3 mars 2020 à 11:50

Mademoiselle E. : « Maladie mentale: j'ai pris d'autres chemins que ceux de la psychiatrie !

»

2 mars 2020



Vous le savez, notre équipe de l'Optimisme a pour objectif de donner la parole à tous et de mettre en lumière ceux qui, par leur cheminement, cassent les codes et sortent des sentiers battus. Nous avons décidé de lancer une grande enquête car vous êtes nombreux à percevoir la vie de manière atypique et à ressentir des choses considérées comme

« hors normes ».

Il y a quelques jours, une rencontre nous a fait réfléchir sur le sens de la « maladie mentale » au sein de notre société actuelle, nous avons ainsi décidé de lancer une grande enquête sans jugement. Nous avons interviewé Mademoiselle E. qui, suite aux avis des psychiatres, a préféré suivre une toute autre voie que celle de la psychiatrie. Rencontre. Première partie.

Bonjour Mademoiselle E. Peux-tu nous parler un peu de ta personnalité ?

Je suis de nature hypersensible, très curieuse et surtout, j'ai cette tendance à remettre en question l'existant. **La réalité m'est toujours apparue totalement incohérente**, comme si je percevais la « schizophrénie du monde » sans pouvoir vraiment l'expliquer. Je me suis souvent dit qu'il y avait plus à la Vie que ce qu'on voulait bien nous faire croire. J'avais soif d'Amour et de Liberté. J'ai une vie intérieure très riche, très poétique et imaginaire mais je me suis toujours refusée de l'exprimer car je ne m'en donnais pas le droit... Et je pense que c'est **cette tension intérieure, entre un profond désir de liberté et un monde extérieur illogique à mes yeux, qui m'a conduite à perdre la connexion avec la réalité**, il y a 6 ans.

Que s'est-il passé exactement ?

Un soir, en rentrant du travail, en l'espace d'une fraction de seconde, il y eut à l'intérieur de moi un renversement radical dans mes perceptions. **Je me suis mise à voir une réalité totalement différente de ce que je connaissais jusqu'ici dans ma vie.**

A partir de ce moment, je vais avoir des sensations nouvelles qui vont se traduire dans mon corps, dans ma manière de ressentir physiquement les choses... Et cela se manifeste également par **des visions ainsi que des messages qui vont m'arriver sous la forme d'intuitions ou de voix** mais que je vais considérer comme ayant une origine extérieure à moi.



Tu parles de sensations nouvelles, de voix et de visions... Que perçois-tu ?

Ce que je perçois est que nous avons tous un potentiel illimité, un pouvoir créateur inexploité, comme un réservoir de ressources universelles auquel nous avons accès mais qui est caché par les filtres que nous nous mettons et créent nos croyances limitantes. Ce que je ressens d'abord c'est **un amour qui n'est pas humain mais inconditionnel**, une connexion entre toutes les choses, les êtres humains, les animaux, les végétaux, je ne perçois plus la séparation entre moi et les autres... Je vis des moments de grâce et une véritable communion avec l'Existence, avec la sensation d'appartenir à un Tout ! La première partie de cette expérience est donc très positive...

Comment se passe la suite de cette expérience ?

Je ne le sais pas encore à l'époque mais il s'agit d'un **voyage dans les profondeurs de l'âme** et je ne suis qu'une jeune touriste. Je ne sais pas me diriger dans cet autre espace de moi-même car **rien dans notre société occidentale ne nous permet réellement de nous préparer à un tel voyage**. Du coup, je vais aller sur des territoires inconnus et dangereux à l'intérieur de moi-même. Quelques jours après cette « explosion intérieure », je vis l'exact opposé de toute la beauté que je viens de voir sur notre nature profonde. Les perceptions, les visions, les voix vont se transformer en quelque chose de très négatif et de terrifiant jusqu'à un **chaos intérieur et une perte de connexion avec le monde réel**. Comme si ma personnalité avait volé en éclat...

Comment la psychiatrie considère-t-elle ce que tu vis ?

Pour la psychiatrie occidentale, ce que je vis s'appelle une « **bouffée délirante aiguë** » soit un trouble psychotique. Le caractère soudain de tels phénomènes est très impressionnant. Je ne vais pas être internée car je suis à l'époque entre deux pays. Ces circonstances particulières vont faire que **je vais devoir vivre et affronter mes fantômes intérieurs par moi-même**... Ceci dit, il est important de rappeler que mon chemin est un chemin parmi d'autres et la psychiatrie peut être un passage nécessaire et salvateur pour certaines personnes vivant des phénomènes similaires. Je ne suis pas anti-psychiatrie...

Tu rencontres quand même des psychiatres ? Tu n'en trouves pas un pour t'aider ?

Oui, je vais en consulter pas mal ces dernières années mais je n'irai jamais plus loin d'une ou deux consultations maximums. Aucune alliance thérapeutique ne se crée avec eux. La raison est simple : **je suis dans une détresse profonde et je ne trouve pas la compassion, l'empathie, la bienveillance et l'humour** (il faut une sacrée dose d'humour pour parler à ses monstres intérieurs) dont j'ai besoin.

Pour vaincre la Mort, il faut de la Vie ! Les psychiatres que je rencontre ne me font pas ressentir cet éclat de vie. Au contraire, je les trouve froids et distants. Surtout, ils vont essayer de me mettre dans des cases : **borderline, schizophrénie, psychose**... **Leurs mots, leurs diagnostics, leurs avis vont me faire plus de mal que de bien**. Je vais même développer des symptômes que je n'avais pas après certaines consultations... D'autres personnes ont sans doute de très bonnes expériences avec les professionnels, ce ne fut pas mon cas...



Comment vas-tu faire pour intégrer et te rétablir de cette expérience ?

Je me détourne de la psychiatrie et de la France ! **Je comprends que si je reste, je risque l'hôpital et sûrement la camisole chimique.** Les perceptions que j'ai sont considérées comme une maladie mentale et de la folie. Or, mes visions, ce que disent les voix me parlent de nous, des êtres humains, de notre essence ! **Il n'y a rien de plus humain que ce que je vis...** J'apprends à naviguer dans ces espaces par moi-même... Je ne vais jamais prendre de médicament. Je sens que je dois vivre cette expérience dans toutes ses facettes. Un jour, je lâche totalement prise sur ces phénomènes, dans un dernier élan d'espoir. A ce moment-là j'entends, à l'intérieur de moi, à côté des voix menaçantes, des voix bénéfiques, généreuses qui me veulent du bien... C'est ce qui va sauver ma Vie.

Et que te disent-elles ces voix positives ?

Elles me montrent la voie du rétablissement. Jour après jour, elles m'enseignent à me sortir de l'obscurité avec des moyens très concrets et très pragmatiques. Premièrement, elles m'apprennent à visualiser pour me protéger de ces négativités qui m'envahissent sous la forme de visions, de pensées compulsives ou de voix. Les voix positives m'aident à me reconnecter à mon corps, à pratiquer la compassion, à pardonner, à me mettre à l'écoute active des autres, à contempler, à créer... Je me suis formée à l'énergétique, à la psychologie positive, au mindfulness...

Et aujourd'hui, comment te sens-tu ?

Je me sens **comme un petit bébé qui doit tout réapprendre** car une chose est certaine : **cette expérience m'a montré l'étendue de mon ignorance.**

Aujourd'hui je le pense : **la souffrance psychique que j'ai vécue m'a ouvert le chemin vers une meilleure connaissance de moi-même et des autres ainsi que vers la spiritualité.** Si pour les psychiatriques, je me situe sur le "spectre de la schizophrénie"; pour les chamans, ces phénomènes sont des manifestations d'esprits d'autres mondes qui veulent communiquer. Ni les uns ni les autres n'ont fondamentalement tort ou raison. **J'ai décidé de suivre "ma" voie** et de ne pas spécialement m'attacher à l'une ou l'autre de ces conceptions...

Pour le reste, je suis dans la vie active, j'ai un travail qui me passionne, des amis de tous les horizons qui sont ma boussole. Je me suis volontairement entourée de gens qui ne me considèrent ni "folle" ni "malade mentale" mais qui acceptent pleinement mon histoire et mes ressentis...

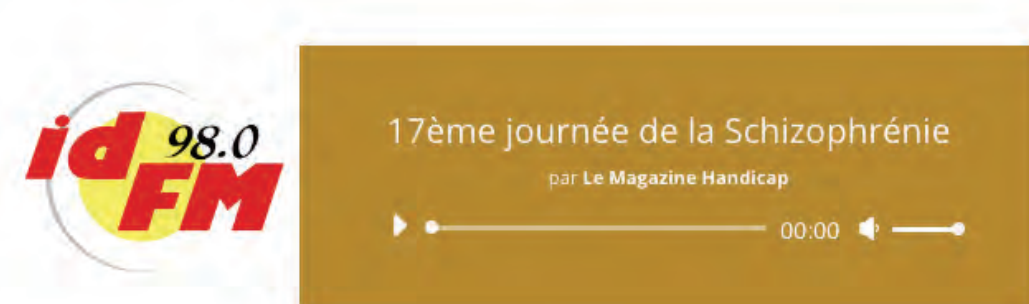
Pour aller plus loin...

Mademoiselle E. continuera son témoignage dans d'autres articles que nous relayerons ces prochaines semaines... Nous vous invitons à commenter l'article ou le partager sur les réseaux si cette exploration vous parle.

Comme nous savons que le sujet peut être tabou, nous invitons chacun à nous contacter si vous aussi vous avez des perceptions, des ressentis ou des sensations qui "sortent de la norme" ? Si vous vous sentez différent et avez envie de témoigner, votre témoignage est le bienvenu. **Il peut en inspirer d'autres... N'hésitez pas à contacter la rédaction pour notre enquête : atsionsouriait@loptimisme.com**

17ème journée de la Schizophrénie

Mar 2, 2020



Podcast: [Play in new window](#) | [Download](#)

S'abonner à l'émission [Android](#) | [Email](#) | [Google Podcasts](#) | [RSS](#)

Du 14 au 21 mars 2020.

Depuis quelques années d'incroyables progrès ont été réalisés pour améliorer le quotidien des personnes souffrant de troubles psychiques. La Schizophrénie se soigne de mieux en mieux ! Grâce à l'effort conjugué de spécialistes issus de très nombreux domaines, on comprend mieux la maladie de son origine à sa prise en charge.



La campagne 2020 fait la lumière sur les incroyables découvertes et la collaboration de tous pour améliorer la prise en charge d'environ 1% de la population mondiale.

schizinfo.com

Agenda

12 MARS

FAITES TESTER VOTRE AUDITION

Quelque 2 500 points d'accueil recevront le public pour un bilan auditif gratuit à l'occasion de la 23^e Journée nationale de l'audition. Conférences, expositions et animations sont aussi au programme.

> journee-audition.org

DU 14 AU 21 MARS

ZOOM SUR LA SCHIZOPHRÉNIE

Cette maladie se soigne de mieux en mieux : c'est le message que souhaitent diffuser les 17^e Journées de la schizophrénie. De multiples actions (dont le lancement d'un site et d'une fiction, le 11 mars) sont prévues pour changer l'image de cette maladie.

> schizinfo.com

DU 16 AU 22 MARS

UNE SEMAINE POUR LE DON DE MOELLE

Une caravane de l'Agence de biomédecine sillonnera les principales villes de France à la rencontre des étudiants afin de dédramatiser le don de moelle osseuse.

✦ dondemoelleosseuse.fr



par [Lio Viry](#)

28 février 2020

Les schizophrènes seraient « dangereux, violents, incontrôlables et n'auraient aucune chance de s'en sortir ». Faux, faux, archi-faux. Loin des clichés et des idées reçues, Lucille et Francis, deux jeunes schizophrènes, ont accepté de nous raconter leur quotidien. Un message positif, pour changer, qui fait du bien.

Francis a 26 ans, il est passionné de jeux vidéo. Lucille, un an de moins, croûle sous les projets. Le premier vit dans une petite ville à côté de Narbonne, la seconde habite en région parisienne. **Leur point commun ? Ils souffrent tous deux de la même maladie : la schizophrénie.** Pour NEON, ils ont accepté d'en parler et de revenir sur leurs parcours, des premiers symptômes jusqu'à aujourd'hui.

Deux témoignages inspirants qui rappellent qu'être schizophrène n'est pas une fatalité. Grâce à l'avancée des recherches, de plus en plus de patients arrivent à s'en sortir. C'est le cas de Francis et Lucille, on les laisse vous raconter.

NEON, magazine bienveillant : Cela fait maintenant plusieurs années que vous avez été diagnostiqués schizophrènes. Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

Lucille Zolla : Je vais nettement mieux, même si j'ai encore de temps en temps des moments d'angoisse. Je ne me sens plus déprimée comme ça a pu être le cas par le passé. Je me sens bien, même si ce n'est pas toujours tout beau tous les jours !

Francis Filleur : Je vis l'un des meilleurs moments de ma vie. Je suis en train de mon reconstruire, petit à petit. Il faut du temps pour ça, mais je crois que je vois enfin le bout du tunnel. **Je suis très soutenu par mon entourage, ça fait du bien.** Mes parents sont super, ils font tout ce qu'ils peuvent pour moi et ma compagne m'aide énormément aussi. J'ai passé des années à négliger ma vie, à un moment donné je ne sortais même plus de mon appartement, mais ça c'est fini. Aujourd'hui, j'essaye d'avoir une vraie vie, de vrais échanges avec des personnes qui ne me jugent pas.

A-t-il été difficile d'accepter la maladie ?

Francis : Oui c'est ce qui a été le plus difficile. Je n'arrivais pas à accepter que la maladie faisait partie de moi. **Au début, à cause de tous les préjugés liés à la maladie et à ce qu'on peut voir dans les films et les séries, je ne voulais vraiment pas qu'on m'identifie aux schizophrènes.** J'avais peur de devenir comme le héros de *The Voices* qui perd totalement le contrôle et qui se met à tuer des gens, je pensais que j'allais devenir ce genre de personne. Mais aujourd'hui, je sais que ça n'arrivera pas. Je n'ai plus honte, c'est ce que je suis et j'ai appris à vivre avec, même si au quotidien, ce n'est pas toujours évident.

Lucille : Avant qu'un nom soit mis sur la maladie, je n'allais vraiment pas bien. J'avais eu plusieurs épisodes de bouffées délirantes, je vivais des impressions de déjà-vu très violentes, j'entendais parfois des voix, j'avais des sortes de bizarreries de l'esprit sans jamais vraiment comprendre ce qu'il m'arrivait. Pendant deux ans, ça a été l'errance, avec deux séjours en clinique psychiatrique. Donc quelque part, **quand le diagnostic a été posé, je me suis sentie rassurée, je comprenais enfin l'origine de mon mal-être.** Après, ça a quand même été difficile à accepter. J'avais peur de ne plus jamais pouvoir travailler, de ne pas pouvoir fonder une famille. Ma psy m'a beaucoup aidée à ce niveau-là et aujourd'hui ça va !

Justement, avoir un travail, lorsqu'on est schizophrène, n'est pas toujours évident. Est-ce quelque chose que vous envisagez quand même par la suite ?

Francis : J'aimerais bien, mais à cause de ma maladie, je n'y arrive pas. Déjà, je n'ai pas fait d'études donc je ne peux faire que de l'intérim. J'ai plusieurs fois essayé de faire de la manutention en usine, mais à chaque fois, j'ai craqué au bout de quelques jours. Il y a trop de monde, les machines font trop de bruit, c'est très angoissant comme situation, je me sens complètement perdu. Mais si pour le moment avoir un travail n'est pas possible, je me dis de plus en plus que j'aimerais bien aider les jeunes qui viennent de découvrir qu'ils sont schizophrènes et qui sont en souffrance.

Lucille : Oui, bien sûr, j'en ai besoin. D'ailleurs, depuis novembre 2019, **j'ai repris mes études**. Je suis au CNAM (Conservatoire national des arts et métiers), dans la licence professionnelle Intervention Sociale. En avril, **je vais démarrer un stage** dans une association caritative qui réemploie des cartons usagés et réalise des déménagements à vélo. Et puis je suis sur un autre projet qui me tient vraiment à cœur. **Avec Maxime Perez Zitvogel, nous sommes en train de créer une association Schizophrènes, fiers et fières pour venir en aide aux schizophrènes**. Notre objectif, c'est de créer un nouveau lieu d'écoute dans une maison non-médicalisée et non stigmatisante qui serait gérée par les malades, pour les malades et leurs proches, mais aussi pour les personnes qui sont en errance psychiatrique, qui n'ont pas de diagnostic et qui se posent des questions. C'est très motivant comme projet, Gringe a même accepté d'être le parrain de l'association, on attend plus que les subventions pour que tout ça devienne réalité.



Est-ce que vous parlez facilement de votre maladie aux autres ?

Francis : Je suis transparent. Par exemple, lorsqu'on me demande pourquoi je n'ai pas de travail, j'explique pourquoi. Parfois les regards ne sont pas évidents, trop souvent, les gens confondent la schizophrénie avec le dédoublement de personnalité, ils pensent que comme dans la série *Bates Motel*, je peux devenir à tout moment une autre personne. Ils ont peur, mais je ne suis pas quelqu'un de violent, je n'ai jamais fait de mal aux autres, même en crise.

Lucille : Lorsque j'en parle, j'évoque d'abord l'association et ensuite je parle de moi. Je pense qu'il faut le dire car nous sommes comme tout le monde et **plus on en parlera, moins les malades seront stigmatisés**. Aujourd'hui, les personnes schizophrènes ont peur de parler de leur maladie à cause du regard des autres, il faut que ça change.

Vous semblez tous deux avoir pris le contrôle sur la maladie, est-ce qu'il y a encore des moments ou des situations qui restent compliquées à gérer ?

Lucille : Oui, **prendre les transports en commun, ça reste assez compliqué, surtout pendant les heures de pointe**, quand il y a trop de monde autour de moi. J'ai du mal aussi à être dans des endroits trop bruyants. C'est assez dur à vivre car avant c'était tout l'inverse, j'adorais ça, je sortais beaucoup, mais aujourd'hui, je ne le supporte plus.

Francis : Quand il y a trop de bruit autour de moi, comme à l'usine ou en courses, ça peut paraître bizarre mais j'ai l'impression que les personnes qui m'entourent se moquent de moi et me jugent. Je les entends réellement, mais maintenant j'ai compris que c'était mon imagination. C'est super angoissant, mais j'ai appris et je continue d'apprendre à le contrôler.

Lorsque ça arrive, est ce qu'il y a des petites choses à faire pour se sentir mieux et ainsi faire passer l'angoisse ?

Lucille : Oui, ma psy m'a donné quelques conseils pour me reconnecter à la réalité quand ça arrive. En général, je choisis une couleur, le vert par exemple, et ensuite, je cherche tous les objets qui m'entourent et qui sont de cette couleur. En me concentrant là-dessus, je pense moins au bruit, ça m'apaise. Je fais aussi la technique de l'endroit sûr qui consiste à repenser à l'endroit le plus apaisant pour soi, là où on s'est senti bien à un certain moment donné et où on a de bons souvenirs.

Francis : Quand je commence à me sentir mal, je sors prendre l'air, il faut que je voie le soleil, que je sois au contact de la nature et avec les gens que j'aime. Pas forcément pour leur parler de ce que je suis en train de vivre, mais plutôt pour m'occuper l'esprit et ainsi arrêter d'y penser.

Êtes-vous encore aujourd'hui sous traitement et suivi par un-e psychologue ?

Francis : Je suis encore sous traitement. Au début, c'était compliqué à assumer, je n'acceptais pas l'idée de devoir prendre un cachet pour vivre normalement, mais aujourd'hui ça va. Nous avons pu, au fur et à mesure, diminuer la dose. Par contre, je ne vois plus de psychologue. J'ai du mal à leur faire confiance, je ne me sens pas à l'aise avec eux et j'ai peur qu'il ne comprennent pas mes délires et qu'ils décident de me priver de ma liberté. J'ai fait deux séjours en maison de repos, c'est le pire endroit au monde, même si je sais que lorsque j'y suis allé, c'était pour mon bien.

Lucille : Oui. Il n'y a pas très longtemps, on a essayé de diminuer le traitement, mais des sortes de bizarreries sont réapparues et j'ai eu des impressions de déjà-vu assez violentes, donc on a réaugmenté. À une époque, j'avais plus de dix médicaments par jour, j'étais là sans être là, ça ne m'aidait pas, ça ne faisait que me plomber. Je ne vois pas de psychologue mais je suis suivi par un médecin, ça se passe très bien avec lui.

Les premiers symptômes de la maladie sont mal connus et retardent parfois l'accès aux soins. Pourriez-vous nous rappeler comment s'est manifestée la maladie à ses tout débuts ?

Lucille : Les premiers symptômes sont apparus quand j'avais 21 ans. J'habitais à Dublin et dans le bus pour aller au travail, j'ai commencé à entendre des voix. J'entendais parler français autour de moi et quand je me retournais il n'y avait que des personnes qui parlaient anglais. Je me disais que c'était lié à une fatigue mentale passagère, je sortais et travaillais beaucoup, c'était très festif. Mais tout s'est accéléré après des vacances en Sicile où le retour a été un vrai coup dur. J'avais décidé d'arrêter de boire pendant une semaine et d'autres symptômes sont apparus. **J'ai eu des hallucinations auditives très présentes, des délires et des impressions de mort imminente assez violentes.** Et puis, j'ai aussi commencé à avoir des sortes d'absences, ça m'arrivait même quand je discutais avec des amis. J'ai commencé à ne plus dormir ni manger. Mes colocats ont voulu m'emmener aux urgences mais j'ai pris peur. Mes parents sont alors venus me rechercher et je suis rentrée en France. Après deux ans d'errance, j'ai enfin été diagnostiqué comme schizophrène.

Francis : J'ai été diagnostiqué quand j'avais 17-18 ans, suite à épisode délirant, mais j'avais déjà des symptômes depuis quelques années sans que l'on ne sache qu'ils étaient associés à la maladie. À cette époque j'avais vu des psychologues, ils pensaient que c'était une crise d'ado difficile. **J'avais des angoisses, l'impression d'être tout le temps jugé et observé et que tout le monde me voulait du mal.** Certaines de mes pensées n'étaient pas très cohérentes. Ces impressions, je les retrouve encore aujourd'hui, mais avec le temps j'ai appris à reconnaître ces angoisses et j'essaie toujours de relativiser.

Un dernier mot peut-être ?

Francis : La maladie fera toujours partie de nous, mais on peut s'en sortir et passer outre, c'est certain. Bien-sûr, il y a des moments où c'est plus dur, comme par exemple l'autre jour lorsque j'ai fait un *bad trip* après que des médecins ont dû me recoudre le doigt. Ils m'avaient fait respirer un espèce de gaz pour pouvoir me recoudre sans que ça ne me fasse mal. Je ne sais pas pourquoi, mais je m'étais mis en tête que j'étais mort. Ça a duré plusieurs semaines, c'était mon imagination et puis ça a fini par passer. Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas grave d'avoir un délire, l'important c'est de se remonter et de toujours continuer à faire un travail sur soi.

ACTUALITÉS

ACTUALITÉS

AGENDA

« RETOUR À LA LISTE



LES JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE METTENT EN LUMIÈRE LES PROGRÈS DE LA RECHERCHE

Publié le 07 Février 2020

« *La recherche avance. Se rétablir de la schizophrénie n'est plus une fiction !* »

C'est sur ce message d'espoir que portera la 17^e édition des [Journées de la Schizophrénie](#) qui aura lieu du 14 au 21 mars. Cette vaste opération de déstigmatisation, initiée en Suisse, est à présent étendue à une dizaine de pays dont la France qui accueillera de nombreuses manifestations.

Dans le cadre de sa campagne 2020 de prévention et de déstigmatisation de la maladie, l'Association des Journées de la Schizophrénie met la recherche à l'honneur à travers « des découvertes qui vont révolutionner la compréhension de la maladie et la prise en charge des patients. » L'association adopte une double démarche :

- **informative**, avec le lancement d'un site de vulgarisation de recherches sur la schizophrénie, qui regroupera plus de 40 projets et a vocation à devenir « le site de référence » en la matière ;
- **déstigmatisante**, avec le lancement d'une fiction, intitulée « Schizo », qui joue avec les codes des séries pour s'adresser aux 15-35 ans.

Focus sur la recherche

Depuis quelques années, les chercheurs « ont réalisé d'incroyables progrès dans des centres spécialisés, afin d'améliorer la pertinence du diagnostic, la prise en charge au sens large et, ainsi, la qualité de vie des personnes souffrant de troubles psychiques, notamment de schizophrénie, souligne l'association. Que les recherches soient fondamentales, cliniques ou appliquées, grâce aux efforts conjugués de spécialistes (neurologues, biologistes, psychiatres, psychologues, infirmiers, mathématiciens, sociologues, etc.) travaillant dans de très nombreux domaines (par exemple, cognition, imagerie, médicaments et leurs effets secondaires, gestion des émotions, immunologie), elles contribuent à révolutionner la psychiatrie. » Sont notamment pointées plusieurs pistes et perspectives :

- Origine auto-immune : on est maintenant certain qu'il existe diverses formes et origines de la maladie. L'une des formes est auto-immune comme le montre les recherches de Laurent Groc. Les traitements sont alors complètement différents.
- Diagnostic sanguin : il y a encore quelques mois, seuls des symptômes observés durablement permettaient de diagnostiquer une schizophrénie. Certaines formes de schizophrénie peuvent désormais être identifiées, voire prédites, grâce à un simple prélèvement sanguin.
- Traitement médicamenteux : pour stabiliser un patient, il est très difficile d'identifier le bon dosage et la bonne molécule, ce qui est un aspect très frustrant de la maladie. Les recherches de Nicolas Glaichenhaus visent à prédire la réponse des patients.
- Symptômes hallucinatoires : il est désormais possible de dompter ses symptômes d'hallucinations auditives, comme le montre les recherches de Mark Hayward et sa « Clinique des voix ».
- Gestion des émotions : les difficultés de gestion des émotions sont parmi les symptômes les plus résistants. Jérôme Favrod a mis au point un programme pour réapprendre à vivre des émotions positives.

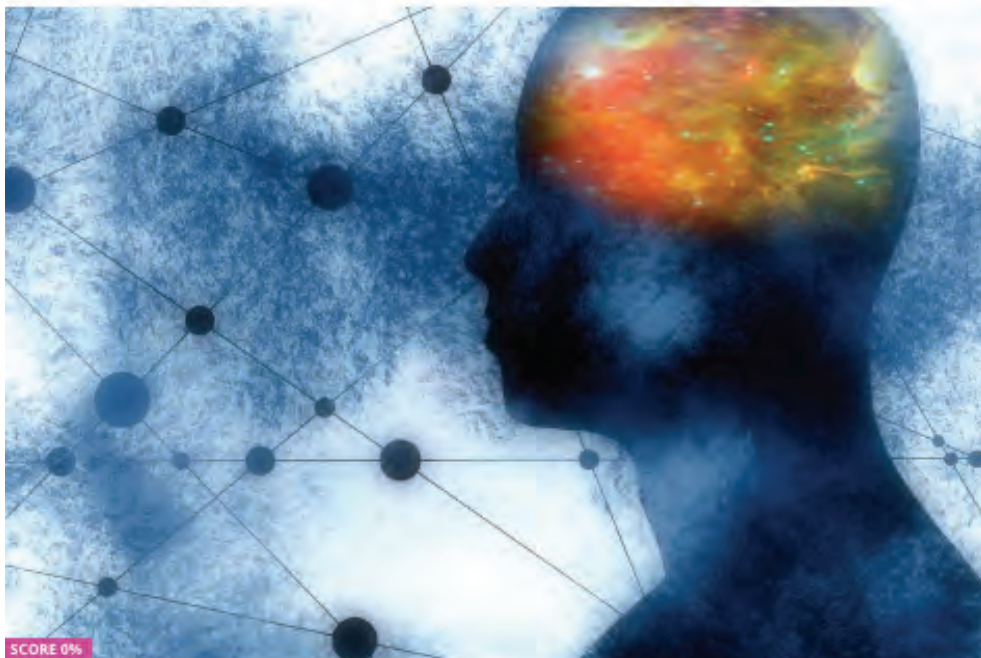
À propos des Journées de la Schizophrénie

Les Journées de la Schizophrénie sont nées en 2004 en Suisse, dans le but de sensibiliser le grand public, de déstigmatiser la maladie et de faciliter l'accès précoce aux soins. Cette année, soit 16 ans plus tard, la manifestation s'étend dans une dizaine de pays. Plus de 150

manifestations grand public sont organisées en France, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, mais aussi au Maroc, au Cameroun et au Togo : conférences, journées scientifiques, spectacles, concerts, escape games, événements sportifs, et beaucoup d'autres événements...

SOIGNER LA SCHIZOPHRÉNIE N'EST PLUS UNE FICTION !

Fév 6, 2020 | Psycho | 0 ● | ★★★★★



EN 2020, LA SCHIZOPHRÉNIE RESTE ASSOCIÉE DANS L'INCONSCIENT COLLECTIF À LA FOLIE, LA VIOLENCE ET LA PEUR, CONDAMNANT AINSI À L'EXCLUSION LES PRÈS DE 700 000 PERSONNES EN FRANCE TOUCHÉES PAR CETTE MALADIE. POURTANT LA RECHERCHE AVANCE ET SOIGNER LA SCHIZOPHRÉNIE EST DÉSORMAIS POSSIBLE. ÉTAT DES LIEUX DES DERNIÈRES RECHERCHES ET DES NOUVEAU TRAITEMENTS.

LA SCHIZOPHRÉNIE, UNE PATHOLOGIE QUI RESTE MÉCONNUE DU GRAND PUBLIC, ET NOTAMMENT DES JEUNES

La schizophrénie est une **maladie du cerveau** appartenant à la famille des **psychoses**. Ce **trouble psychique** touche en France environ **660 000 personnes**, sans distinction de sexe ou de milieu social. La **maladie se manifeste principalement au début de l'âge adulte (entre 15 et 25 ans)** et évolue par épisodes. Elle se caractérise par des **symptômes souvent qualifiés d'étranges** (par exemple, hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents), mais également par des **symptômes** tels que la **dépression**, l'apathie, et des **troubles cognitifs** (troubles de la mémoire, de la motricité et de l'attention). Ces deux derniers groupes sont sans conteste ceux qui handicapent le plus les patients dans leur quotidien, provoquant un **repli sur soi** et une **désinsertion sociale**. Fondamentalement méconnue, la schizophrénie est **victime de nombreuses idées fausses** et de **préjugés** véhiculés auprès du grand public, notamment par les médias. La maladie demeure ainsi **associée dans l'inconscient collectif à la violence et à la peur**... Pourtant, soigner la schizophrénie est aujourd'hui possible.

LA RECHERCHE AVANCE : SOIGNER LA SCHIZOPHRÉNIE EST POSSIBLE

Depuis quelques années, les chercheurs ont réalisé d'incroyables progrès dans des centres spécialisés, afin d'améliorer la pertinence du diagnostic, la prise en charge au sens large et, ainsi, la qualité de vie des personnes souffrant de troubles psychiques, notamment de schizophrénie. Que les recherches soient fondamentales, cliniques ou appliquées, grâce aux efforts conjugués de spécialistes (neurologues, biologistes, psychiatres, psychologues, infirmiers, mathématiciens, sociologues, etc.) travaillant dans de très nombreux domaines (par exemple, cognition, imagerie, médicaments et leurs effets secondaires, gestion des émotions, immunologie), elles contribuent à révolutionner la psychiatrie.

- **Origine auto-immune** : formes est auto-immune différents.

on est maintenant certain qu'il existe diverses formes et origines de la maladie. L'une des comme le montre les recherches de Laurent Groc. Les traitements sont alors complètement différents

- **Diagnostic sanguin** : il y a encore quelques mois, seuls des symptômes observés durablement permettaient de diagnostiquer une schizophrénie. **Certaines formes de schizophrénie peuvent désormais être identifiées, voire prédites, grâce à un simple prélèvement sanguin.**
- **Traitement médicamenteux** : pour stabiliser un patient, il est très difficile d'identifier le bon dosage et la bonne molécule, ce qui est un aspect très frustrant de la maladie. Les recherches de Nicolas Gläichenhaus visent à prédire la réponse des patients.
- **Symptômes hallucinatoires** : *il est désormais possible de dompter ses symptômes d'hallucinations auditives*, comme le montre les recherches de Mark Hayward et sa « Clinique des voix ».
- **Gestion des émotions** : les difficultés de gestion des émotions sont parmi les symptômes les plus résistants. Jérôme Favrod a mis au point un programme pour réapprendre à vivre des émotions positives.
- *« Aujourd'hui, se rétablir de la schizophrénie n'est plus une fiction ! La recherche a suffisamment avancé pour que la psychiatrie fasse sa révolution. C'est un incroyable espoir pour ces jeunes de 15-25 ans dont le parcours de vie est chamboulé par la schizophrénie. Rendre accessible ces recherches, c'est aussi mieux faire connaître la schizophrénie et tordre le cou aux fausses croyances qui stigmatisent tant ceux qui en souffrent »,* explique Jean-Christophe Leroy, président de l'Association des Journées de la Schizophrénie. Et il ajoute : *« On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions. »*

SCHIZOPHRÉNIE: LES CHIFFRES CLÉS

- 660 000 personnes touchées en France, soit 1 personne sur 100
- 30% des personnes souffrant de schizophrénie ne sont pas suivies
- 57% des patients sont des hommes, 43% sont des femmes
- Sur la vie entière, 40% des personnes atteintes tenteront de se suicider et 10% de toutes les personnes souffrant de schizophrénie mettent fin à leurs jours.
- L'OMS classe la schizophrénie dans le groupe des 10 maladies entraînant le plus d'invalidité
- L'espérance de vie des patients est en moyenne de 10 ans inférieure à celle de la population générale
- En France, la schizophrénie représente 20% des hospitalisations psychiatriques
- Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités

« SCHIZO » LA 1ERE SÉRIE SCIENTIFIQUE FONDÉE SUR DES FAITS RÉELS ET CAUTIONNÉE PAR UN COMITÉ D'EXPERTS SUR LA SCHIZOPHRÉNIE



Le pitch : Alice est une lycéenne insouciante et épanouie. Pourtant, quelques semaines après sa rentrée, l'enthousiasme retombe. Des signes intriguent la jeune femme: des sonneries intempestives, le comportement suspect de ses camarades, le sentiment d'être constamment sous surveillance... Elle s'interroge : est-elle la seule à remarquer ses faits étranges ? Mais, dans son enquête, sera-elle prête à admettre que le problème vient peut-être d'elle ?

Le site rendra également accessibles au grand public plus de 40 recherches : il deviendra ainsi le site de référence en matière de recherche sur la schizophrénie.

Cette campagne originale, imaginée par l'agence CYCA Creative Hub et réalisée par L'Imagerie Films, sera dévoilée au public selon la mécanique suivante :

- Un **teaser** sera diffusé dans les salles de cinéma, à la télévision et sur les réseaux sociaux.
- Un pilote, **épisode zéro** marqué par un « twist final », sera accessible en ligne sur schizo.thefilmson.com dès le 11 mars.
- Ce **site** permettra de décrypter les premiers symptômes d'une décompensation psychotique.
- La **schizophrénie fait peur**. On l'associe encore trop souvent à la folie, à la violence et à la peur. Lorsqu'elle fait la une des médias, c'est dans la rubrique des faits divers. Le cinéma n'est souvent pas en reste en termes de clichés. En lisant les codes attractifs de la série, nous captions l'intérêt de la génération Netflix avide de 'drama à sensations'. Avec le comité d'experts, nous avons mis un soin tout particulier à rester très proches de la réalité, tout en maintenant l'intensité émotionnelle», souligne Mael Savestre, le réalisateur.
- La **fiction pour interpeller et déstigmatiser la schizophrénie**

Pour renforcer son dispositif d'information grand public, l'Association des Journées de la Schizophrénie va déployer une nouvelle campagne de communication basé sur le levier original de l'**annonce du lancement d'une nouvelle série** : « SCHIZO ».

Un principe créatif attractif dont l'objectif est d'inclure les 15-35 ans, grands consommateurs de séries, à s'intéresser à ce sujet sensible et à mieux comprendre la réalité de la maladie. Pour au final, contribuer à briser le tabou.

Incitatif et participatif, ce concept a pour ambition de devenir une véritable production audiovisuelle.

du 14 au 21 mars 2020
**17^{es} JOURNÉES DE
LA SCHIZOPHRÉNIE**

SUISSE



LE GRAND MATIN

Lève-toi tous les matins entre 6h et 10h avec Mike dans « Le Grand Matin » ! Pour l'occasion, ce spécialiste du réveil radiophonique s'est entouré une **équipe de chroniqueurs de choc** pour que vous soyez d'attaque dès les premières heures de la journée. **Au programme également : l'info en continu, les infos de la routes, des jeux et surtout de la bonne humeur.**

DU LUNDI AU VENDREDI

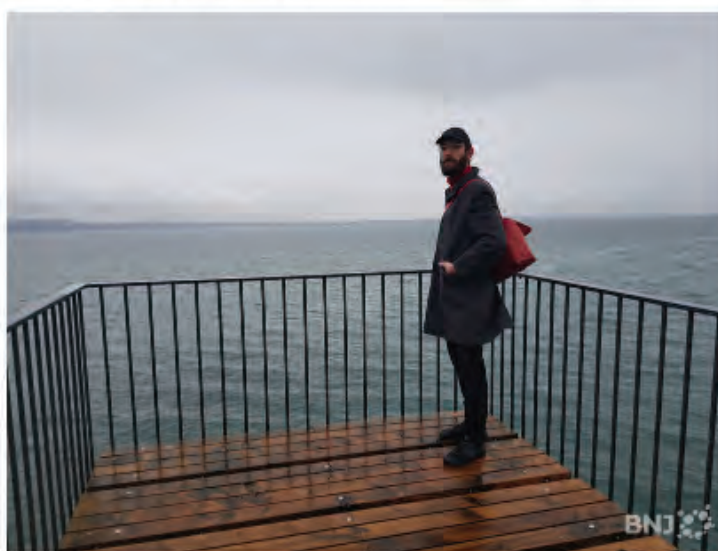
- **6h00:** Le Journal
- **6h20:** l'horoscope
- **6h30:** l'essentiel de l'actualité
- **6h40:** on les applaudit bien fort
- **6h50:** la revue de presse
- **7h00:** Le Journal
- **7h15:** Le Journal des sports
- **7h30:** l'essentiel de l'actualité
- **7h45:** c'est arrivé aujourd'hui
- **8h00:** Le Journal
- **8h30:** l'essentiel de l'actualité
- **9h00:** Flash info
- **9h40:** Quoi de 9 au cinéma

EMISSIONS THÉMATIQUES - 8H-9H

- **Lundi:** 'Les Fruits de la Passion'
- **Mardi:** 'C'est une autre histoire'
- **Mercredi:** 'Sery'ce compris'
- **Jedi:** 'Jamais 2 sans 3'
- **Vendredi:** 'Vendredi cinéma'

La p'tite vadrouille : Nathan Hofstetter

Notre balade hebdomadaire a été l'occasion d'aborder la question de la schizophrénie avec le réalisateur neuchâtelois Nathan Hofstetter



C'est au bord du lac de Neuchâtel que Nathan Hofstetter a emmené Armelle.

Depuis 2004, le 17 mars est la **Journée de la schizophrénie**. Et cette année, les organisateurs ont vu grand puisqu'ils ont décidé d'y consacrer une semaine entière, avec toute une série d'événements prévus jusqu'au 21 mars. On estime que ce trouble touche près de 85'000 personnes en Suisse. Et si la schizophrénie se soigne de mieux en mieux, il reste malgré tout de nombreux tabous à briser à son sujet.

Le réalisateur neuchâtelois Nathan Hofstetter est atteint de schizophrénie paranoïde, et il a ému le public avec son long métrage, « Loulou », où il filme sans filtre son quotidien, ses psychoses, ses proches et ses compagnons d'hôpital. Il a emmené Armelle en vadrouille. C'est par une matinée pluvieuse qu'ils se sont retrouvés à la Place Pury à Neuchâtel. Destination: la Passerelle de l'Utopie.



Ecouter le son

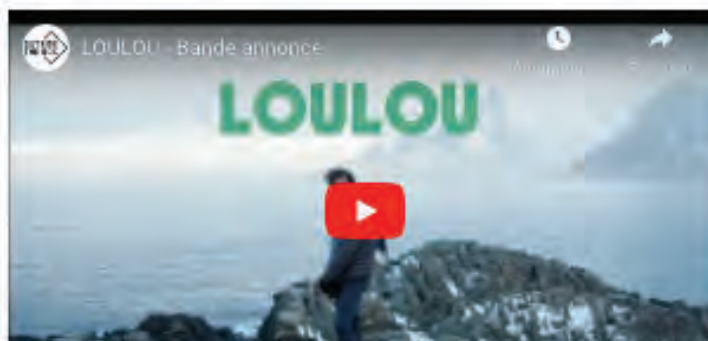
Après une escale sur la Passerelle de l'Utopie à Neuchâtel, Armelle et Nathan Hofstetter ont continué au bord du lac sous la pluie. Le réalisateur évoque sa pathologie, qu'on lui a diagnostiquée en 2013, et qu'il voit aujourd'hui plutôt comme un « petit pouvoir ».



Ecouter le son

Le film de Nathan Hofstetter, « Loulou », est disponible sur Internet. Le prochain projet de Nathan Hofstetter, un voyage d'un an autour du monde, a été repoussé, notamment en raison de la pandémie de coronavirus. /aas-mwi

La bande annonce



Une série pour aborder la schizophrénie

A l'occasion des journées francophones de la schizophrénie, qui se tiennent du 14 au 21 mars, la série « Schizo » est sortie



La série est sortie dans le cadre des journées francophones de la schizophrénie. (Photo : schizo-thefiction.com)

14.03.2020 - 12:47

Actualisé le 14.03.2020 15:02

Partager

Twitter

Lien

Réagir

Les 17e journées francophones de la schizophrénie ont débuté samedi et se tiennent jusqu'au 21 mars. Cette maladie touche surtout les jeunes adultes de 15 à 35 ans, mais elle concerne également toute la famille. Pour la première fois, une série dite scientifique et inspirée de faits réels traite du sujet. « Schizo », c'est son nom, raconte l'histoire d'Alice, une jeune lycéenne de 16 ans. Même si elle semble respirer la joie de vivre, des éléments viennent perturber son quotidien.

Présentation de la série avec Jean-Christophe Leroy, président des journées de la schizophrénie et directeur de la publication de « Schizo » :



Ecouter le son

Vous retrouvez la série au complet [ici](#). Des événements étaient prévus à l'international et dans le Jura jusqu'au 21 avril, mais la tenue de beaucoup d'entre eux est toutefois remise en cause en raison de l'épidémie de coronavirus. Plus d'informations à leur sujet et sur la campagne en ligne [ici](#). /jmp-nbe

Canton du Jura

■ PSYCHIATRIE

«Se rétablir de la schizophrénie n'est plus une fiction»

► **Chasser les préjugés** et les idées fausses sur la schizophrénie, encore et toujours. Les a priori sur la schizophrénie persistent, cette pathologie fait trop souvent peur.

► **Et pourtant, on peut se rétablir** de cette maladie qui fragilise les personnes atteintes, souligne Jean-Christophe Leroy, président des Journées internationales de la schizophrénie. Interview.

Non, les personnes qui souffrent de schizophrénie ne sont pas plus violentes que la moyenne. Non, ce n'est pas la faute de leurs parents et l'apparition de la maladie n'est pas liée à une mauvaise éducation. Oui, tout le monde sans distinction de sexe ou de milieu social peut être touché par la schizophrénie. Non, elle n'atteint pas l'intelligence, et oui, elle se soigne.

Voilà le message que veulent faire passer A3 Jura, l'Association de familles et amis de personnes souffrant de maladie psychique, et l'AJAAP, Association d'accueil et d'action psychiatrique (personnes concernées par la maladie psychique).

85 000 personnes atteintes en Suisse

En 2020, la schizophrénie reste associée dans l'inconscient collectif à la folie, la violence et la peur, condamnant ainsi à l'exclusion les près de 85 000 personnes en Suisse touchées par cette maladie. La schizophrénie se déclarant au début de l'âge adulte, il est pri-

ordial de sensibiliser la population et en particulier les jeunes pour favoriser un dépistage et une prise en charge la plus rapide possible. Les avancées de la recherche, à travers une série de découvertes, ont et vont encore révolutionner la compréhension de la maladie et la prise en charge des patients. Mais qu'est-ce qui caractérise cette maladie? Jean-Christophe Leroy, président de l'Association internationale des journées de la schizophrénie, répond. Ingénieur, diplômé de l'EPFL, il a découvert la maladie à travers l'accompagnement de son beau-

épouse, pour raconter et déstigmatiser la maladie auprès du grand public.

Jean-Christophe Leroy. — Cette maladie souffre de beaucoup de fausses représentations et de clichés repris par le cinéma et la littérature. Il y a bien sûr les symptômes les plus connus, tels que les hallucinations auditives (entendre des voix), visuelles (déformation des images) ou tactiles. Il y a aussi les idées délirantes, c'est-à-dire les fausses croyances qui ne peuvent être déconstruites par aucune preuve (par exemple, de la paranoïa ou l'idée d'être la réincarnation du Christ venu sauver le

monde). On constate également une forte anxiété qui découle de tout ce qui précède. Enfin, nombreuses sont les habiletés communes très réduites (lien social, capacité de se réjouir, capacité de passer à l'action, concentration, etc.). Ce sont ces derniers symptômes qui sont les plus handicapants au quotidien.

— **On insiste beaucoup depuis quelques années sur l'importance du dépistage précoce du risque de développer cette maladie. Pourquoi? Peut-on éviter que la maladie se déclenche?**

— Les progrès réalisés par la recherche ont permis de com-

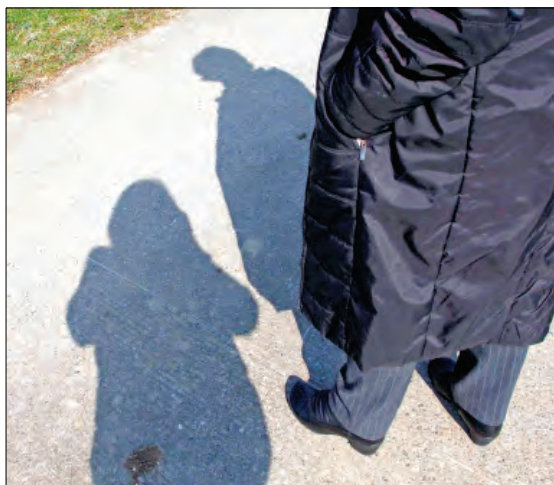
prendre que la schizophrénie est multiple. Il en existe plusieurs formes. Pour certaines, il est effectivement possible d'identifier un fort risque de décompensation et, donc, de mettre en place des mesures de prévention et/ou d'accompagnement. Beaucoup de progrès ont été faits ces dernières années pour éviter la désinsertion sociale des patients, la perte de capacité cognitive. Agir tôt est l'un des facteurs qui améliorent significativement le succès des thérapies. La schizophrénie survient entre 15 et 25 ans dans la très grande majorité des cas (85%). L'information des jeunes est, par conséquent, un élément très important pour améliorer la précocité de la prise en charge.

— **On fait maintenant état d'avancées importantes de la**

recherche. Est-il devenu possible de guérir de la schizophrénie?

— On sait actuellement que près de 30% des personnes qui font une première décompensation psychique vont guérir spontanément. Malheureusement, on ne sait pas guérir médicalement la schizophrénie. En revanche, se rétablir de la schizophrénie n'est plus une fiction. Cela signifie que les personnes qui souffrent de la maladie gardent toujours une fragilité, que leurs symptômes sont réduits et que ces symptômes ne les empêchent pas de vivre une vie pleine et entière. De la même façon que pour le cancer, on dit que les patients sont en rémission!

Propos recueillis
par GEORGES MAILLARD



On estime qu'un pourcent de la population est concerné par la schizophrénie, une maladie psychique qui a longtemps fait peur. Mais la rémission est possible. ARCHIVES DANIELE LUDWIG

Une fiction en trois épisodes

► La campagne de déstigmatisation menée à l'occasion des 17^{es} journées de la schizophrénie s'appuie sur le lancement d'une fiction en trois épisodes, *SCHIZO*, inspirée de faits réels et cautionnée par un comité d'experts sur la schizophrénie, que l'on peut suivre sur schizo-thefiction.com.

► En parler, lever le voile, oser demander, ne plus avoir honte, c'est dans cet esprit que les bénévoles de l'AJAAP, en collaboration avec A3 Jura, vont installer dès demain et jusqu'au 21 mars dans les halls d'entrée des hôpitaux de Delémont, Porrentruy et Saïgnelégier des stands sur lesquels les personnes intéressées pourront se servir de documentation. Demain, de 9 h 30 à 13 h, les membres de ces associations seront à la disposition du public au marché de Delémont, devant la pharmacie des Franches-Montagnes à Saïgnelégier ainsi que devant le centre commercial Esplanade à Porrentruy pour apporter leurs témoignages.

► En écho à ces journées, Léa Plessis, psychologue chargée de cours à l'Université d'Aix-Marseille, présentera le jeudi 23 avril au Collège Stockmar de Porrentruy les résultats de sa recherche sur les effets de la schizophrénie sur la relation fraternelle à l'âge adulte.

► Signalons encore que l'A3 Jura, au numéro d'appel ☎ 077 438 66 22, offre écoute et soutien aux familles désespérées par l'apparition de la maladie psychique et répond aux questions relatives à la santé mentale. ☺

WEB
Pays : SUISSE

Page 1 sur 1

Schizo

sur LE COURRIER | Publié le 12/03/2020 à 11:11

Témoignage d'une guérison – Frédéric Meuwly / Editions Abysses



Monique Misiego | On dit que la schizophrénie ne se soigne pas ! Le témoignage de Frédéric Meuwly prouve le contraire... Qui pourrait deviner aujourd'hui que cet éducateur, informaticien et spécialiste en intégration professionnelle pour de jeunes autistes, talentueux dans le domaine du développement d'applications, fut atteint de

schizophrénie au sortir de son adolescence ? C'est peut-être parce qu'il a échappé à l'internement et aux médicaments, et sans doute parce qu'il a été soigné par une approche inédite – pressentie par le couple Dolto pour les soins de la psychose adulte – qu'il témoigne aujourd'hui. Son histoire démontre que la schizophrénie n'est pas une fatalité, mais une adaptation correcte à un contexte incorrect. Pour être remonté aux sources de ses mémoires traumatiques, l'auteur retrace la structure qui relie les multiples blessures vécues dans son enfance à la distorsion de l'esprit, dont le paroxysme consiste à ne plus reconnaître ses propres pensées comme étant les siennes. Voilà ce que dit la quatrième de couverture. Pour ma part, je suis restée totalement hermétique à ce récit. Peut-être parce que je n'ai jamais été concernée par cette maladie et que je n'en ai jamais eu la moindre approche. Mais... ce témoignage pourrait certainement être très utile à des proches de personnes atteintes par cette maladie tellement difficile à guérir selon l'auteur. Et pourquoi pas aider le malade aussi pour autant qu'il soit capable de discernement. Certes, le parcours est très long et toutes les pistes sont bonnes à prendre pour envisager d'autres alternatives. Pour avoir survécu dans un monde où « penser autrement » fut la norme, Frédéric Meuwly propose aujourd'hui une approche thérapeutique originale pour les soins des troubles désignés de manière réductrice comme « mentaux ». Il complète cette pratique par sa connaissance intime des tréfonds de cette terrible maladie qui est la schizophrénie. Et nul doute qu'une personne qui l'a vécu est plus à même de comprendre le malade et de trouver des solutions adaptées. Le livre est en vente chez Payot - Vevey, Lausanne, Yverdon et Fribourg.

RTS

Date 11/03/2019

RADIO
Pays : Suisse

Page 1 sur 1



- RTS la 1re, la ligne de coeur, interview de Anne Leroy



SANTÉ UNE SEMAINE POUR PARLER DE LA **SCHIZOPHRÉNIE**

Dès vendredi, plus de 150 manifestations grand public en Suisse, France ou encore Belgique mettront en lumière cette maladie encore trop souvent stigmatisée.



La schizophrénie touche 85'000 personnes en Suisse. (Image d'illustration). Image: Keystone

11.03.2020

20

ARTICLES EN RELATION

- ▶ La schizophrénie a été enrayerée chez des souris
- ▶ Schizophrénie: tout se joue à l'adolescence

Les 17e Journées de la schizophrénie débutent vendredi en Suisse. Jusqu'au 21 mars, elles proposent un focus sur les avancées de la recherche. Elles lancent également «Schizo», une nouvelle série scientifique visant à déstigmatiser un trouble qui touche près de 85'000 personnes en Suisse.

Les journées de la Schizophrénie

@schizinfo

Plus tôt le patient est diagnostiqué, plutôt il se rétablira. Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités. Quelle est votre expérience ? Retrouvez plus d'infos sur buff.ly/2uKyno3



5 11:47 - 20 févr. 2020

Voir les autres Tweets de Les journées de la Schizophrénie

«Des avancées concrètes»

La recherche sera mise à l'honneur lors de 150 manifestations grand public organisées en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, ainsi qu'au Maroc, au Cameroun et au Togo. Parmi elles, des conférences, journées scientifiques, spectacles, concerts, escape games, événements sportifs, annoncent les organisateurs.

La schizophrénie se soigne de mieux en mieux. «On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions», explique Jean-Christophe Leroy, président de l'Association des Journées de la Schizophrénie, cité dans le communiqué.

Le programme des Journées est disponible sur le site schizinfo.com. Ce dernier propose par ailleurs plus de 40 recherches sur le thème de la schizophrénie et devient ainsi le site de référence.

Intéresser les jeunes

L'Association déploie dès ce mercredi une campagne de communication basée sur le lancement d'une nouvelle série intitulée «Schizo». L'objectif est d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à ce sujet sensible et à mieux comprendre la réalité de la maladie. Pour, au final, contribuer à briser le tabou. L'épisode zéro sera notamment disponible en ligne sur le site schizo-thefiction.com et sur instagram.

Dans son communiqué, l'Association rappelle quelques chiffres: parmi les 85'000 personnes touchées en Suisse, 30% ne sont pas suivies; 57% des patients sont des hommes, 43% des femmes; 40% des personnes atteintes tentent de se suicider et 10% y parviennent. Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités.

Les Journées de la Schizophrénie sont nées en 2004 en Suisse, dans le but de sensibiliser le grand public, de déstigmatiser la maladie et de faciliter l'accès précoce aux soins. Seize ans plus tard, la manifestation s'étend dans une dizaine de pays.

(nxp/ats)

Santé

11 mars 2020 15:41; Act: 11.03.2020 15:41 

Une semaine pour parler de la schizophrénie

Dès vendredi, plus de 150 manifestations grand public en Suisse, France ou encore Belgique mettront en lumière cette maladie encore trop souvent stigmatisée.



La schizophrénie touche 85'000 personnes en Suisse. (Image d'illustration). (Photo: Keystone)

on off i

 J'aime

25

 Partager

Les 17e Journées de la schizophrénie débutent vendredi en Suisse. Jusqu'au 21 mars, elles proposent un focus sur les avancées de la recherche. Elles lancent également «Schizo», une nouvelle série scientifique visant à déstigmatiser un trouble qui touche près de 85'000 personnes en Suisse.

Les journées de la Schizophrénie
@schizinfo

Plus tôt le patient est diagnostiqué, plutôt il se rétablira. Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités. Quelle est votre expérience ? Retrouvez plus d'infos sur buff.ly/2uKyno3



5 11:47 - 20 févr. 2020

[Voir les autres Tweets de Les journées de la Schizophrénie](#)

«Des avancées concrètes»

La recherche sera mise à l'honneur lors de 150 manifestations grand public organisées en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, ainsi qu'au Maroc, au Cameroun et au Togo. Parmi elles, des conférences, journées scientifiques, spectacles, concerts, escape games, événements sportifs, annoncent les organisateurs.



La schizophrénie se soigne de mieux en mieux. «On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions», explique Jean-Christophe Leroy, président de l'Association des Journées de la Schizophrénie, cité dans le communiqué.

Le programme des Journées est disponible sur le site schizinfo.com. Ce dernier propose par ailleurs plus de 40 recherches sur le thème de la schizophrénie et devient ainsi le site de référence.

Intéresser les jeunes

L'Association déploie dès ce mercredi une campagne de communication basée sur le lancement d'une nouvelle série intitulée «Schizo». L'objectif est d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à ce sujet sensible et à mieux comprendre la réalité de la maladie. Pour, au final, contribuer à briser le tabou. L'épisode zéro sera notamment disponible en ligne sur le site schizo-thefiction.com et sur instagram.

Dans son communiqué, l'Association rappelle quelques chiffres: parmi les 85'000 personnes touchées en Suisse, 30% ne sont pas suivies; 57% des patients sont des hommes, 43% des femmes; 40% des personnes atteintes tentent de se suicider et 10% y parviennent. Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités.

Les Journées de la Schizophrénie sont nées en 2004 en Suisse, dans le but de sensibiliser le grand public, de déstigmatiser la maladie et de faciliter l'accès précoce aux soins. Seize ans plus tard, la manifestation s'étend dans une dizaine de pays.

(nxp/ats)

Mardi 17 mars 2020 | Dernière mise à jour 15:59 ▶ Petites annonces ▶ Immo

24heures

SIGNÉ LAUSANNE

Vaud&Régions Suisse Monde Économie Sports **Savoirs** Culture High-Tech People Vivre Auto Plus

Santé Environnement Images

Une semaine pour parler de la schizophrénie

Santé Dès vendredi, plus de 150 manifestations grand public en Suisse, France ou encore Belgique mettront en lumière cette maladie encore trop souvent stigmatisée.



La schizophrénie touche 85'000 personnes en Suisse. (Image d'illustration).

Image: Keystone



Réservez maintenant

Attendez votre groupe cible dans votre région aussi sur le web.

Publicité

Articles en relation

La schizophrénie a été enrayée chez des souris

Médecine Les chercheurs de l'Institut Friedrich Miescher à Bâle ont constaté que l'apparition de la schizophrénie est influencée par une phase critique de développement du cerveau. [Plus...](#)

Les journées de la Schizophrénie
@schizinfo

Plus tôt le patient est diagnostiqué, plutôt il se rétablira. Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités. Quelle est votre expérience ? Retrouvez plus d'infos sur buff.ly/2uKyno3

84 000 personnes en Suisse
1 personne sur 100
660 000 personnes en France

LA SCHIZOPHRÉNIE C'EST...

- 85% des cas apparaissent entre 16 et 25 ans
- 54% des troubles sont évitables par un traitement
- 80% des cas les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités
- 43% des personnes souffrent de troubles
- 57% des personnes souffrent de troubles

5 11:47 - 20 févr. 2020

Voir les autres Tweets de Les journées de la Schizophrénie

«Des avancées concrètes»

La recherche sera mise à l'honneur lors de 150 manifestations grand public organisées en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, ainsi qu'au Maroc, au Cameroun et au Togo. Parmi elles, des conférences, journées scientifiques, spectacles, concerts, escape games, événements sportifs, annoncent les organisateurs.

La schizophrénie se soigne de mieux en mieux. «On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions», explique Jean-Christophe Leroy, président de l'Association des Journées de la Schizophrénie, cité dans le communiqué.

Le programme des Journées est disponible sur le site schizinfo.com. Ce dernier propose par ailleurs plus de 40 recherches sur le thème de la schizophrénie et devient ainsi le site de référence.

Intéresser les jeunes

L'Association déploie dès ce mercredi une campagne de communication basée sur le lancement d'une nouvelle série intitulée «Schizo». L'objectif est d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à ce sujet sensible et à mieux comprendre la réalité de la maladie. Pour, au final, contribuer à briser le tabou. L'épisode zéro sera notamment disponible en ligne sur le site schizo-thefiction.com et sur instagram.

Dans son communiqué, l'Association rappelle quelques chiffres: parmi les 85'000 personnes touchées en Suisse, 30% ne sont pas suivies; 57% des patients sont des hommes, 43% des femmes; 40% des personnes atteintes tentent de se suicider et 10% y parviennent. Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités.

Les Journées de la Schizophrénie sont nées en 2004 en Suisse, dans le but de sensibiliser le grand public, de déstigmatiser la maladie et de faciliter l'accès précoce aux soins. Seize ans plus tard, la manifestation s'étend dans une dizaine de pays.

(nxp/ats)

Une semaine pour parler de la schizophrénie

Santé Dès vendredi, plus de 150 manifestations grand public en Suisse, France ou encore Belgique mettront en lumière cette maladie encore trop souvent stigmatisée.



La schizophrénie touche 85'000 personnes en Suisse. (Image d'illustration).
Image: Keystone

11.03.2020

Commentaires 1

Partager 0

Mails 0

Tweet

Les 17e Journées de la schizophrénie débutent vendredi en Suisse. Jusqu'au 21 mars, elles proposent un focus sur les avancées de la recherche. Elles lancent également «Schizo», une nouvelle série scientifique visant à déstigmatiser un trouble qui touche près de 85'000 personnes en Suisse.



Les journées de la Schizophrénie
@schizinfo



Réservez maintenant

Emmenez votre PME sur la voie du succès digital Plus...

Publicité

Articles en relation

La schizophrénie a été enrayée chez des souris

Médecine Les chercheurs de l'Institut Friedrich Miescher à Bâle ont constaté que l'apparition de la schizophrénie est influencée par une phase critique de développement du cerveau. Plus...

30.08.2019

Schizophrénie: tout se joue à l'adolescence

Santé Une étude genevoise révèle que les patients atteints de schizophrénie subissent une atrophie du cerveau dès leur l'adolescence. Plus...

17.06.2019

Les journées de la Schizophrénie @schizinfo

Plus tôt le patient est diagnostiqué, plutôt il se rétablira. Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités. Quelle est votre expérience ? Retrouvez plus d'infos sur buff.ly/2uKyno3



5 11:47 - 20 févr. 2020

[Voir les autres Tweets de Les journées de la Schizophrénie](#)

«Des avancées concrètes»

La recherche sera mise à l'honneur lors de 150 manifestations grand public organisées en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, ainsi qu'au Maroc, au Cameroun et au Togo. Parmi elles, des conférences, journées scientifiques, spectacles, concerts, escape games, événements sportifs, annoncent les organisateurs.

La schizophrénie se soigne de mieux en mieux. «On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions», explique Jean-Christophe Leroy, président de l'Association des Journées de la Schizophrénie, cité dans le communiqué.

Le programme des Journées est disponible sur le site schizinfo.com. Ce dernier propose par ailleurs plus de 40 recherches sur le thème de la schizophrénie et devient ainsi le site de référence.

Intéresser les jeunes

L'Association déploie dès ce mercredi une campagne de communication basée sur le lancement d'une nouvelle série intitulée «Schizo». L'objectif est d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à ce sujet sensible et à mieux comprendre la réalité de la maladie. Pour, au final, contribuer à briser le tabou. L'épisode zéro sera notamment disponible en ligne sur le site schizo-thefiction.com et sur instagram.

Dans son communiqué, l'Association rappelle quelques chiffres: parmi les 85'000 personnes touchées en Suisse, 30% ne sont pas suivies; 57% des patients sont des hommes, 43% des femmes; 40% des personnes atteintes tentent de se suicider et 10% y parviennent. Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités.

Les Journées de la Schizophrénie sont nées en 2004 en Suisse, dans le but de sensibiliser le grand public, de déstigmatiser la maladie et de faciliter l'accès précoce aux soins. Seize ans plus tard, la manifestation s'étend dans une dizaine de pays.

(nxp/ats)

UNE SEMAINE POUR PARLER DE LA SCHIZOPHRÉNIE

Dès vendredi, plus de 150 manifestations grand public en Suisse, France ou encore Belgique mettront en lumière cette maladie encore trop souvent stigmatisée.



La schizophrénie touche 85'000 personnes en Suisse. (Image d'illustration). Image: Keystone.

Les 17e Journées de la schizophrénie débutent vendredi en Suisse. Jusqu'au 21 mars, elles proposent un focus sur les avancées de la recherche. Elles lancent également «Schizo», une nouvelle série scientifique visant à désstigmatiser un trouble qui touche près de 85 000 personnes en Suisse.

1 LES JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE

Plus tôt le patient est diagnostiqué, meilleur est son avenir.
Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités. Quelle est votre expérience ?
Retrouvez plus d'infos sur t.me/psychosuisse



«Des avancées concrètes»

La recherche sera mise à l'honneur lors de 150 manifestations grand public organisées en Suisse, en France, en Belgique, au Luxembourg, ainsi qu'au Maroc, au Cameroun et au Togo. Parmi elles, des conférences, journées scientifiques, spectacles, concerts, escape games, événements sportifs, annoncent les organisateurs.

La schizophrénie se soigne de mieux en mieux. «On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions», explique Jean-Christophe Leroy, président de l'Association des Journées de la Schizophrénie, cité dans le communiqué.

Le programme des Journées est disponible sur le site schizinfo.com. Ce dernier propose par ailleurs plus de 40 recherches sur le thème de la schizophrénie et devient ainsi le site de référence.

Intéresser les jeunes

L'Association déploie dès ce mercredi une campagne de communication basée sur le lancement d'une nouvelle série intitulée «Schizo». L'objectif est d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à ce sujet sensible et à mieux comprendre la réalité de la maladie. Pour, au final, contribuer à briser le tabou. L'épisode zéro sera notamment disponible en ligne sur le site schizo.thefiction.com et sur Instagram.

Dans son communiqué, l'Association rappelle quelques chiffres: parmi les 85'000 personnes touchées en Suisse, 30% ne sont pas suivies; 57% des patients sont des hommes, 43% des femmes; 40% des personnes atteintes tentent de se suicider et 10% y parviennent. Dans 80% des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités.

Les Journées de la Schizophrénie sont nées en 2004 en Suisse, dans le but de sensibiliser le grand public, de désigmatiser la maladie et de faciliter l'accès précoce aux soins. Seize ans plus tard, la manifestation s'étend dans une dizaine de pays. (ats.ch)

Créé: 11.03.2020, 15h41


Les journées de la schizophrénie sous le signe de la déstigmatisation

Les journées de la schizophrénie débutent le 14 mars prochain. L'occasion de mieux comprendre ce trouble qui touche 85'000 personnes en Suisse



Les journées de la schizophrénie débutent le 14 mars.

11.03.2020 - 10:52

 Partager Tweeter LinkedIn Réagir

La Matinale s'est intéressée aux Journées de la schizophrénie qui démarrent samedi et qui durent jusqu'au 21 mars. Les thèmes de la campagne sont prévention et déstigmatisation. L'occasion pour nous de mieux comprendre cette maladie qui touche 1 personne sur 100 en Suisse avec Jean-Christophe Leroy, le président de l'Association des Journées de la Schizophrénie. Il commence par nous expliquer ce qu'est la schizophrénie :

**Ecouter le son**

La campagne 2020 tente principalement de déstigmatiser la maladie. Mais comment ? On retrouve Jean-Christophe Leroy :

**Ecouter le son**

Les **journées de la schizophrénie** se tiennent du 14 au 21 mars dans toute la Suisse. Un stand d'information est prévu dès 10h samedi à la Place Centrale de la ville de Bienne. /nch



Date 06/03/2020

RADIO
Pays : SUISSE

Page 1 sur 1

Le Grand Invité



Gilles Soulhac vous propose une interview avec des personnalités genevoises qui s'expriment sur la Cité

Tous les jours à 08h10, 12h45 et 16h45



06/03/2020 - Jules Brischoux et Shyrhrete Rexhaj

Les journées de la Schizophrénie à partir du 14 mars. Discutons-en avec Jules Brischoux et Shyrhrete Rexhaj,

Docteur en soin infirmier psychiatrique, au micro de Gilles Soulhac.

du 14 au 21 mars 2020
**17^{es} JOURNÉES DE
LA SCHIZOPHRÉNIE**

BELGIQUE

Comment internet change le regard sur les maladies mentales

Rédaction Paris Match Belgique | Publié le 18 mars 2020 | Mis à jour le 18 mars 2020



De plus en plus de personnes atteintes de maladies mentales décident de se montrer pour mettre un terme aux clichés !! © Photo by VIVEK PRAKASH / AFP.

SANTÉ

Du 14 mars au 21 mars se tiennent les journées mondiales de la schizophrénie. Sur internet, les démarches sont nombreuses pour déconstruire les clichés sur les maladies mentales.

Face à la caméra de Brut, Jason explique être atteint de schizophrénie. Il y raconte ses crises avec "des hallucinations auditives, visuelles" où il se voyait "faire du mal aux personnes". Il insiste surtout sur un point : "une personne schizophrène se fait plus de mal à elle-même qu'aux autres". Aujourd'hui, il prend un traitement, la clozapine, qui lui permet de mettre de côté ses hallucinations. Le jeune homme de 19 ans a pris la parole pour "que les gens se mettent dans la tête que quelqu'un en hôpital psychiatrique n'est pas dangereux ou taré. Il est en détresse et a besoin d'aide".

brut. brutofficiel
1.1 m abonnés

Voir le profil

Brut.
ORIGINAL

Attacher le profil sur Instagram

18,382 mentions J'aime

Ajouter un commentaire...

Comme Jason, de plus en plus de personnes atteintes de maladies mentales décident de se montrer pour mettre un terme aux clichés souvent véhiculés dans les films. La parole se libère. Brut, encore une fois, a interviewé en octobre dernier le médecin psychiatre Jean-Victor Blanc, auteur du livre *Pop&Psy* (Editions Plon).

Le spécialiste est revenu sur les représentations des maladies psychiques dans les longs métrages. Même s'il y a des aspects positifs, il précise que la schizophrénie de Nina dans *Black Swan* 'n'est pas une réalité médicale. Ce n'est pas avoir deux personnalités, pourtant ça a été abondamment repris dans les médias'. Dans un autre film, *Melancholia*, 'la dépression ne finit pas de manière extrêmement négative comme dans le film. C'est un des clichés les plus fréquemment vus, c'est-à-dire qu'on ne peut rien faire contre la dépression. Or, la dépression est une maladie qui se traite'.

Lire aussi > [La schizophrénie, on n'en guérit jamais mais on sait vivre avec](#)

Une série validée par un comité scientifique

Pour être au plus près de la réalité, des efforts sont faits dans les fictions. Certaines s'entourent d'experts comme la série *Schizo* sortie le 11 mars dernier sur Internet. Décrite comme 'la première série scientifique', elle raconte l'arrivée d'Alice, 16 ans, dans son nouveau lycée. Très vite, d'étranges phénomènes se produisent autour d'elle. Elle angoisse, a des idées délirantes ou des troubles cognitifs comme une perte de la mémoire. Les premiers symptômes de la schizophrénie apparaissent.

Sur le site internet de [schizo](#), tous ces symptômes sont expliqués. Au total, 13 experts ont participé à la série. Parmi eux des psychiatres, des parents ayant un enfant schizophrène, des chercheurs en neurosciences... Mael Sevostre, le réalisateur de la série explique sur Instagram : 'La rencontre avec le comité scientifique a été un moment incroyablement constructif. Ils nous ont accompagné au niveau de la mise en scène et de l'interprétation des comédiens pour sortir des stéréotypes. On a eu des feedback positifs. On a pu affiner le scénario pour être au plus juste dans ce qu'on voulait présenter et avoir un script en béton'.



Instagram joue aussi un rôle dans la déconstruction des clichés autour des maladies mentales. Certains jouent la carte des illustrations pour faire passer le message de manière subtile, intelligente et parfois drôle. La dessinatrice brésilienne Marcela Sabia croque des sujets telles que l'anxiété et l'angoisse. Autant de thématiques qu'elle connaît bien, elle-même a souffert de ces maux. Le coup de crayon est délicat. Il y a souvent une pensée encourageante pour s'accepter et ne pas se préoccuper du regard des autres qui peut être si posant quand on est atteints de maladies mentales.

Lire aussi > [L'addiction aux jeux vidéo est-elle \(vraiment\) une maladie mentale ?](#)



Le compte [theofficialsadghostclub](#), lui, met en scène un petit fantôme attachant avec ses moments de bien et de moins bien. L'occasion de montrer que les maladies mentales ne sont pas seulement des phases de doutes, d'angoisses. Il y a aussi du positif.

 **theofficialsadghostclub**
354.1 k abonnés [Voir le profil](#)



[Afficher le profil sur Instagram](#)

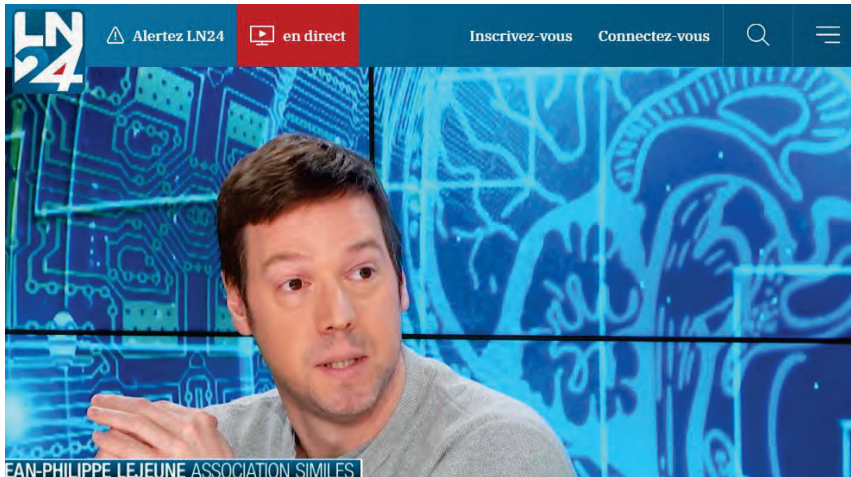
  
11,133 mentions J'aime

[Ajouter un commentaire...](#)

NOTES CLÉS: [SÉRIES](#) [INTERNE](#) [SCHIZOPHRÉNIE](#)

[MALADIE MENTALE](#)





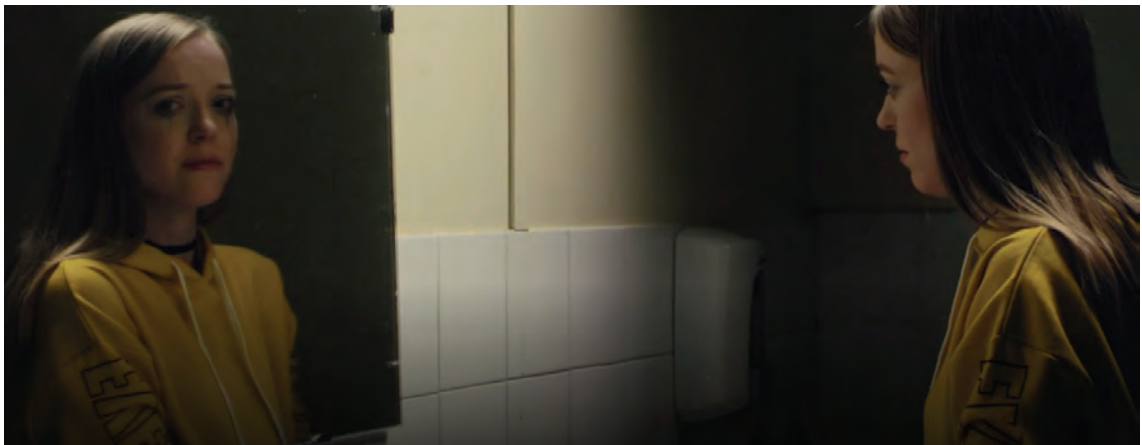
Replay - Le Mag Demain (27/02)

À l'approche de la journée mondiale de la schizophrénie, le Mag Demain revient sur les composantes de cette maladie et les progrès accomplis pour la soigner.



Avec la participation de :

- **Docteur Gérald Deschietere**
- **Sarah Crew**, mère d'une personne atteinte de schizophrénie
- **Jean-Philippe Lejeune** de l'association Similes

**Namur**

La schizophrénie peut être prédite avec une simple prise de sang

M.V. (avec Belga)

Publié le mardi 18 février 2020 à 20h14 - Mis à jour le mardi 18 février 2020 à 20h14

Une rencontre autour de la schizophrénie est prévues à Namur le 19 mars prochain à l'Arsène Café

La recherche sur la schizophrénie, un trouble psychique qui concernerait environ 100.000 personnes en Belgique, a réalisé d'énormes progrès ces dernières années, permettant de mieux cerner la maladie.

"Aujourd'hui, soigner la schizophrénie n'est plus une fiction", affirme l'association à l'initiative des Journées de la Schizophrénie, prévues du 14 au 21 mars. Tout au long de cette semaine, plusieurs manifestations prévues en Belgique, mais aussi en France, en Suisse ou encore au Maroc, mettront l'accent sur la recherche médicale dont les découvertes se sont accélérées ces dernières années.

Une rencontre autour de la schizophrénie est prévues à Namur le 19 mars prochain à l'Arsène Café (19 Rue des Braiseurs) à 18h. Il s'agit d'une rencontre- discussion autour de la déstigmatisation de la maladie mentale animée par le Docteur Serge Mertens de Wilmars ainsi que Marie Boulanger, psychologue, et Madame Mathilde Laroque, artiste (entrée libre).

On sait désormais avec certitude que la schizophrénie peut avoir plusieurs origines et formes, dont l'une est auto-immune. Le diagnostic s'est également amélioré. "Il y a encore quelques mois, seuls des symptômes observés durablement permettaient de diagnostiquer une schizophrénie. Certaines formes de la pathologie peuvent maintenant être identifiées, voire prédites, grâce à un simple prélèvement sanguin", souligne l'association née en Suisse en 2004 à l'initiative de proches de personnes souffrant de schizophrénie.



© Schizinfo

"On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Mais ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions", affirme son président, Jean-Christophe Leroy.

Le 11 mars, l'association lancera le plus grand site web de vulgarisation dédié à la schizophrénie, rendant accessibles au grand public plus de 40 recherches fondamentales, cliniques ou appliquées. Une web-série intitulée "Schizo" complètera le dispositif d'information, avec l'objectif d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à la maladie, mieux comprendre la réalité des patients et, au final, contribuer à briser les idées reçues.

La schizophrénie se manifeste principalement au début de l'âge adulte et évolue par épisodes. Elle se caractérise par des symptômes souvent qualifiés d'étranges (hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents), mais également par des symptômes tels que la dépression, l'apathie, et des troubles cognitifs (troubles de la mémoire, de la motricité et de l'attention).

Toutes les informations sont disponibles sur le site: <https://schizinfo.com/>.

La schizophrénie mieux comprise grâce aux progrès de la recherche



La recherche sur la schizophrénie, un trouble psychique qui concernerait environ 100.000 personnes en Belgique, a réalisé d'énormes progrès ces dernières années, permettant de mieux cerner la maladie. «Aujourd'hui, soigner la schizophrénie n'est plus une fiction», affirme l'association à l'initiative des Journées de la Schizophrénie, prévues du 14 au 21 mars.

Tout au long de cette semaine, plusieurs manifestations prévues en Belgique, mais aussi en France, en Suisse ou encore au Maroc, mettront l'accent sur la recherche médicale dont les découvertes se sont accélérées ces dernières années.

On sait désormais avec certitude que la schizophrénie peut avoir plusieurs origines et formes, dont l'une est auto-immune. Le diagnostic s'est également amélioré. « Il y a encore quelques mois, seuls des symptômes observés durablement permettaient de diagnostiquer une schizophrénie. Certaines formes de la pathologie peuvent maintenant être identifiées, voire prédites, grâce à un simple prélèvement sanguin », souligne l'association née en Suisse en 2004 à l'initiative de proches de personnes souffrant de schizophrénie.

« On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Mais ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions », affirme son président, Jean-Christophe Leroy.

Le 11 mars, l'association lancera le plus grand site web de vulgarisation dédié à la schizophrénie, rendant accessibles au grand public plus de 40 recherches fondamentales, cliniques ou appliquées.

Une web-série intitulée « Schizo » complètera le dispositif d'information, avec l'objectif d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à la maladie, mieux comprendre la réalité des patients et, au final, contribuer à briser les idées reçues.

La schizophrénie se manifeste principalement au début de l'âge adulte et évolue par épisodes. Elle se caractérise par des symptômes souvent qualifiés d'étranges (hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents), mais également par des symptômes tels que la dépression, l'apathie, et des troubles cognitifs (troubles de la mémoire, de la motricité et de l'attention).

En Belgique, deux rencontres autour de la schizophrénie sont prévues à Namur et à Liège. Toutes les informations sont disponibles sur le site : <https://schizoinfo.com/>.

Actualité > Santé



Réagir

Publié le mardi 18 Février
2020 à 15h28
Par Sudinfo avec Belga

J'aime



Partager

La schizophrénie de mieux en mieux comprise grâce aux progrès de la recherche

La recherche sur la schizophrénie, un trouble psychique qui concernerait environ 100.000 personnes en Belgique, a réalisé d'énormes progrès ces dernières années, permettant de mieux cerner la maladie. « Aujourd'hui, soigner la schizophrénie n'est plus une fiction », affirme l'association à l'initiative des Journées de la Schizophrénie, prévues du 14 au 21 mars.



Tout au long de cette semaine, plusieurs manifestations prévues en Belgique, mais aussi en France, en Suisse ou encore au Maroc, mettront l'accent sur la recherche médicale dont les découvertes se sont accélérées ces dernières années.

On sait désormais avec certitude que la schizophrénie peut avoir plusieurs origines et formes, dont l'une est auto-immune. Le diagnostic s'est également amélioré. « Il y a encore quelques mois, seuls des symptômes observés durablement permettaient de diagnostiquer une schizophrénie. Certaines formes de la pathologie peuvent maintenant être identifiées, voire prédites, grâce à un simple prélèvement sanguin », souligne l'association née en Suisse en 2004 à l'initiative de proches de personnes souffrant de schizophrénie.

« On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Mais ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions », affirme son président, Jean-Christophe Leroy.

Le 11 mars, l'association lancera le plus grand site web de vulgarisation dédié à la schizophrénie, rendant accessibles au grand public plus de 40 recherches fondamentales, cliniques ou appliquées.

Une web-série intitulée « Schizo » complètera le dispositif d'information, avec l'objectif d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à la maladie, mieux comprendre la réalité des patients et, au final, contribuer à briser les idées reçues.

La schizophrénie se manifeste principalement au début de l'âge adulte et évolue par épisodes. Elle se caractérise par des symptômes souvent qualifiés d'étranges (hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents), mais également par des symptômes tels que la dépression, l'apathie, et des troubles cognitifs (troubles de la mémoire, de la motricité et de l'attention).

En Belgique, deux rencontres autour de la schizophrénie sont prévues à Namur et à Liège. Toutes les informations sont disponibles sur le site : <https://schizoinfo.com/>.

La schizophrénie mieux comprise grâce aux progrès de la recherche



La recherche sur la schizophrénie, un trouble psychique qui concernerait environ 100.000 personnes en Belgique, a réalisé d'énormes progrès ces dernières années, permettant de mieux cerner la maladie. «Aujourd'hui, soigner la schizophrénie n'est plus une fiction», affirme l'association à l'initiative des Journées de la Schizophrénie, prévues du 14 au 21 mars.

Tout au long de cette semaine, plusieurs manifestations prévues en Belgique, mais aussi en France, en Suisse ou encore au Maroc, mettront l'accent sur la recherche médicale dont les découvertes se sont accélérées ces dernières années.

On sait désormais avec certitude que la schizophrénie peut avoir plusieurs origines et formes, dont l'une est auto-immune. Le diagnostic s'est également amélioré. « Il y a encore quelques mois, seuls des symptômes observés durablement permettaient de diagnostiquer une schizophrénie. Certaines formes de la pathologie peuvent maintenant être identifiées, voire prédites, grâce à un simple prélèvement sanguin », souligne l'association née en Suisse en 2004 à l'initiative de proches de personnes souffrant de schizophrénie.

« On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Mais ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions », affirme son président, Jean-Christophe Leroy.

Le 11 mars, l'association lancera le plus grand site web de vulgarisation dédié à la schizophrénie, rendant accessibles au grand public plus de 40 recherches fondamentales, cliniques ou appliquées.

Une web-série intitulée « Schizo » complètera le dispositif d'information, avec l'objectif d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à la maladie, mieux comprendre la réalité des patients et, au final, contribuer à briser les idées reçues.

La schizophrénie se manifeste principalement au début de l'âge adulte et évolue par épisodes. Elle se caractérise par des symptômes souvent qualifiés d'étranges (hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents), mais également par des symptômes tels que la dépression, l'apathie, et des troubles cognitifs (troubles de la mémoire, de la motricité et de l'attention).

En Belgique, deux rencontres autour de la schizophrénie sont prévues à Namur et à Liège. Toutes les informations sont disponibles sur le site : <https://schizoinfo.com/>.

La schizophrénie de mieux en mieux comprise grâce aux progrès de la recherche

BRUXELLES 18/02 = La recherche sur la schizophrénie, un trouble psychique qui concernerait environ 100.000 personnes en Belgique, a réalisé d'énormes progrès ces dernières années, permettant de mieux cerner la maladie. « Aujourd'hui, soigner la schizophrénie n'est plus une fiction », affirme l'association à l'initiative des Journées de la Schizophrénie, prévues du 14 au 21 mars.

Tout au long de cette semaine, plusieurs manifestations prévues en Belgique, mais aussi en France, en Suisse ou encore au Maroc, mettront l'accent sur la recherche médicale dont les découvertes se sont accélérées ces dernières années.

On sait désormais avec certitude que la schizophrénie peut avoir plusieurs origines et formes, dont l'une est auto-immune. Le diagnostic s'est également amélioré. « Il y a encore quelques mois, seuls des symptômes observés durablement permettaient de diagnostiquer une schizophrénie. Certaines formes de la pathologie peuvent maintenant être identifiées, voire prédites, grâce à un simple prélèvement sanguin », souligne l'association née en Suisse en 2004 à l'initiative de proches de personnes souffrant de schizophrénie.

« On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Mais ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions », affirme son président, Jean-Christophe Leroy.

Le 11 mars, l'association lancera le plus grand site web de vulgarisation dédié à la schizophrénie, rendant accessibles au grand public plus de 40 recherches fondamentales, cliniques ou appliquées.

Une web-série intitulée « Schizo » complètera le dispositif d'information, avec l'objectif d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à la maladie, mieux comprendre la réalité des patients et, au final, contribuer à briser les idées reçues.

La schizophrénie se manifeste principalement au début de l'âge adulte et évolue par épisodes. Elle se caractérise par des symptômes souvent qualifiés d'étranges (hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents), mais également par des symptômes tels que la dépression, l'apathie, et des troubles cognitifs (troubles de la mémoire, de la motricité et de l'attention).

En Belgique, deux rencontres autour de la schizophrénie sont prévues à Namur et à Liège. Toutes les informations sont disponibles sur le site : <https://schizinfo.com/>.

La schizophrénie de mieux en mieux comprise grâce aux progrès de la recherche

13 février 2020



La recherche sur la schizophrénie, un trouble psychique qui concernerait environ 100.000 personnes en Belgique, a réalisé d'énormes progrès ces dernières années, permettant de mieux cerner la maladie. «Aujourd'hui, soigner la schizophrénie n'est plus une fiction», affirme l'association à l'initiative des Journées de la Schizophrénie, prévues du 14 au 21 mars.

Tout au long de cette semaine, plusieurs manifestations prévues en Belgique, mais aussi en France, en Suisse ou encore au Maroc, mettront l'accent sur la recherche médicale dont les découvertes se sont accélérées ces dernières années.

On sait désormais avec certitude que la schizophrénie peut avoir plusieurs origines et formes, dont l'une est auto-immune. Le diagnostic s'est également amélioré. «Il y a encore quelques mois, seuls des symptômes observés durablement permettaient de diagnostiquer une schizophrénie. Certaines formes de la pathologie peuvent maintenant être identifiées, voire prédites, grâce à un simple prélèvement sanguin», souligne l'association née en Suisse en 2004 à l'initiative de proches de personnes souffrant de schizophrénie.

«On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Mais ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions», affirme son président, Jean-Christophe Leroy.

Le 11 mars, l'association lancera le plus grand site web de vulgarisation dédié à la schizophrénie, rendant accessibles au grand public plus de 40 recherches fondamentales, cliniques ou appliquées.

Une web-série intitulée «Schizo» complètera le dispositif d'information, avec l'objectif d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à la maladie, mieux comprendre la réalité des patients et, au final, contribuer à briser les idées reçues.

La schizophrénie se manifeste principalement au début de l'âge adulte et évolue par épisodes. Elle se caractérise par des symptômes souvent qualifiés d'étranges (hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents), mais également par des symptômes tels que la dépression, l'apathie, et des troubles cognitifs (troubles de la mémoire, de la motricité et de l'attention).

En Belgique, deux rencontres autour de la schizophrénie sont prévues à Namur et à Liège. Toutes les informations sont disponibles sur le site: <https://schizo.info/>.

La schizophrénie de mieux en mieux comprise grâce aux progrès de la recherche

13 18 février 2020



La recherche sur la schizophrénie, un trouble psychique qui concernerait environ 100.000 personnes en Belgique, a réalisé d'énormes progrès ces dernières années, permettant de mieux cerner la maladie. «Aujourd'hui, soigner la schizophrénie n'est plus une fiction», affirme l'association à l'initiative des Journées de la Schizophrénie, prévues du 14 au 21 mars.

Tout au long de cette semaine, plusieurs manifestations prévues en Belgique, mais aussi en France, en Suisse ou encore au Maroc, mettront l'accent sur la recherche médicale dont les découvertes se sont accélérées ces dernières années.

On sait désormais avec certitude que la schizophrénie peut avoir plusieurs origines et formes, dont l'une est auto-immune. Le diagnostic s'est également amélioré. «Il y a encore quelques mois, seuls des symptômes observés durablement permettaient de diagnostiquer une schizophrénie. Certaines formes de la pathologie peuvent maintenant être identifiées, voire prédites, grâce à un simple prélèvement sanguin», souligne l'association née en Suisse en 2004 à l'initiative de proches de personnes souffrant de schizophrénie.

«On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Mais ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions», affirme son président, Jean-Christophe Leroy.

Le 11 mars, l'association lancera le plus grand site web de vulgarisation dédié à la schizophrénie, rendant accessibles au grand public plus de 40 recherches fondamentales, cliniques ou appliquées.

Une web-série intitulée «Schizo» complètera le dispositif d'information, avec l'objectif d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à la maladie, mieux comprendre la réalité des patients et, au final, contribuer à briser les idées reçues.

La schizophrénie se manifeste principalement au début de l'âge adulte et évolue par épisodes. Elle se caractérise par des symptômes souvent qualifiés d'étranges (hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents), mais également par des symptômes tels que la dépression, l'apathie, et des troubles cognitifs (troubles de la mémoire, de la motricité et de l'attention).

En Belgique, deux rencontres autour de la schizophrénie sont prévues à Namur et à Liège. Toutes les informations sont disponibles sur le site: <https://schizo.info/>.

La schizophrénie de mieux en mieux comprise grâce aux progrès de la recherche

13 18 février 2020



La recherche sur la schizophrénie, un trouble psychique qui concernerait environ 100.000 personnes en Belgique, a réalisé d'énormes progrès ces dernières années, permettant de mieux cerner la maladie. «Aujourd'hui, soigner la schizophrénie n'est plus une fiction», affirme l'association à l'initiative des Journées de la Schizophrénie, prévues du 14 au 21 mars.

Tout au long de cette semaine, plusieurs manifestations prévues en Belgique, mais aussi en France, en Suisse ou encore au Maroc, mettront l'accent sur la recherche médicale dont les découvertes se sont accélérées ces dernières années.

On sait désormais avec certitude que la schizophrénie peut avoir plusieurs origines et formes, dont l'une est auto-immune. Le diagnostic s'est également amélioré. «Il y a encore quelques mois, seuls des symptômes observés durablement permettaient de diagnostiquer une schizophrénie. Certaines formes de la pathologie peuvent maintenant être identifiées, voire prédites, grâce à un simple prélèvement sanguin», souligne l'association née en Suisse en 2004 à l'initiative de proches de personnes souffrant de schizophrénie.

«On constate une incroyable effervescence de la recherche à travers le monde et des avancées concrètes. Mais ces avancées ont du mal à passer dans la pratique. Chacun doit savoir qu'il existe des solutions», affirme son président, Jean-Christophe Leroy.

Le 11 mars, l'association lancera le plus grand site web de vulgarisation dédié à la schizophrénie, rendant accessibles au grand public plus de 40 recherches fondamentales, cliniques ou appliquées.

Une web-série intitulée «Schizo» complètera le dispositif d'information, avec l'objectif d'inciter les 15-35 ans à s'intéresser à la maladie, mieux comprendre la réalité des patients et, au final, contribuer à briser les idées reçues.

La schizophrénie se manifeste principalement au début de l'âge adulte et évolue par épisodes. Elle se caractérise par des symptômes souvent qualifiés d'étranges (hallucinations auditives et visuelles, idées délirantes, propos incohérents), mais également par des symptômes tels que la dépression, l'apathie, et des troubles cognitifs (troubles de la mémoire, de la motricité et de l'attention).

En Belgique, deux rencontres autour de la schizophrénie sont prévues à Namur et à Liège. Toutes les informations sont disponibles sur le site: <https://schizo.info/>.

du 14 au 21 mars 2020
**17^{es} JOURNÉES DE
LA SCHIZOPHRÉNIE**

QUÉBEC

TÉMOIGNAGES 17/03/2020 16:48 EDT

Je suis schizophrène et je vous assure que c'est possible d'avoir une belle vie malgré tout

Beaucoup de gens pensent que les schizophrènes sont moins intelligents et qu'on est tous violents. Oui, des fois, on est spécial, mais on n'est pas dangereux!

Par Richard Breton, Collaboration spéciale pour HuffPost



WEDPOEL VIA GETTY IMAGES

Les propos de ce témoignage ont été recueillis par le HuffPost Québec et retranscrits à la première personne.

Je suis né en 1965 sur une base militaire, à Saint-Hubert. Mon père et plusieurs membres de ma famille étaient militaires. Tout jeune, je voyais des chars d'assaut et des soldats en uniforme.

Mon père, il n'aimait pas répéter. Disons que j'ai appris très vite à m'adapter. J'ai été victime de violence physique et psychologique en grandissant.

Quand je mangeais des volées, souvent, je parlais à Dieu. Il ne me répondait pas à ce moment-là, mais je lui parlais souvent. J'étais dans ma chambre, je ne faisais pas de bruit et je le mettais au défi. Je me couchais sur mon lit et je regardais la corde qui allumait la lumière. Je disais: «Dieu, si tu existes, fais bouger la corde.» Il ne l'a jamais fait bouger!

Mon père m'a mis dehors de chez lui quand j'avais 14 ans, en plein hiver. Je suis ensuite allé vivre chez ma mère.

À 17 ans, après avoir fini mon secondaire, j'ai décidé d'entrer dans l'armée, avec le consentement de ma mère. Je ne voulais plus jamais manger de volées dans ma vie. Je ne voulais plus jamais avoir peur.

J'ai travaillé dans l'armée pendant six ans. Deux ans et demi à Ottawa, puis trois ans et demi à la base de Valcartier. Pendant cette période-là, j'ai beaucoup consommé.

À cette époque-là, j'ai été en couple avec une femme pendant deux ans et demi. Elle était militaire à Saint-Hubert. Je l'aimais beaucoup, puis j'ai su qu'elle m'avait trompé. Elle m'a quitté et je suis tombé dans le chimique. Ça n'a pas aidé. J'habitais avec un coloc. On prenait de la cocaïne et plus tard, j'ai commencé à prendre de l'héroïne. Puis, j'ai fait une tentative de suicide.

“

Je n'aimais pas ma vie. Ma blonde venait de me laisser. Tout ce que je savais faire, c'était tuer, et ça allait contre mes valeurs.

Mon coloc m'a amené à l'hôpital. Tout ce dont je me rappelle, c'est que je me voyais d'en haut sur la civière. Je voyais que les médecins et les infirmières essayaient de me réanimer. C'était vraiment bizarre. J'ai comme senti une présence; une lumière me traversait le corps. Je me suis laissé aller, ça me faisait tellement du bien. Je m'en allais vers le tunnel.

J'ai vu un personnage qui me disait: «Qu'est-ce que t'as fait? Tu as coupé ta destinée». Je n'aimais pas ma vie. Ma blonde venait de me laisser. Tout ce que je savais faire, c'était tuer, et ça allait contre mes valeurs. Je me rappelle avoir posé un paquet de questions. Et le personnage a répondu à toutes mes questions. La dernière, c'était «Veux-tu retourner?»

J'ai dit oui. Aussitôt, instantanément, j'ai repris conscience, j'ai senti le froid de la civière, les tuyaux dans mon bras, dans mon nez, dans ma gorge. Et j'ai perdu conscience.

Je me suis réveillé une semaine plus tard, aux soins intensifs. J'ai raconté au médecin ce que j'avais vu. Il a dit que c'était les drogues et les pilules que j'avais prises, que c'était une hallucination.

À partir de là, les voix ont continué, surtout la voix du diable. Il me dérangeait beaucoup. Il me disait: «T'es un crotté, t'es un sale», et un paquet d'affaires. Et il y avait le bon Dieu. C'était une voix que j'aimais, qui m'encourageait, qui me donnait toujours de l'espoir, mais il ne me parlait pas souvent.



La vie, des fois, elle est tough, mais elle en vaut la peine.

J'ai passé trois mois à l'hôpital psychiatrique. L'armée a écrit dans mon dossier «début de schizophrénie». Mais ça, personne ne me l'a dit. On me l'a caché et je n'ai pas été traité à ce moment-là. Pendant 15 ans, je me suis auto-médicamenté.

Quatre ans après avoir fait la pire gaffe de ma vie, je tenais mon premier enfant dans mes bras. Avec la même femme, j'ai eu un deuxième enfant. La vie, des fois, elle est *tough*, mais elle en vaut la peine.

J'ai traversé une autre période difficile. J'ai perdu mon emploi, mon grand-père est décédé, puis après 15 ans, ma femme m'a laissé. Pendant une certaine période de temps par la suite, la voix du diable me disait que c'était la fin du monde et qu'il fallait que je me prépare.

J'ai passé un automne et un hiver complet dans une tente, dans le bois. Pas d'électricité, pas d'eau. J'avais une veste pare-balle, des masques à gaz et des carabines, que j'avais enterrées. J'avais vu les images des tours le 11 septembre et je pensais que c'était la Troisième Guerre mondiale. Je voyais, dans ma tête, mes enfants, mes parents, mon frère et ma soeur mourir. Je m'endormais en pleurant. Je pensais vraiment qu'il n'y avait que mon petit coin qui avait survécu. Mon campement était vraiment loin. Une chance, j'avais un chien, un grand danois.

Un jour, la Sûreté du Québec m'a appelé sur mon cellulaire. Les policiers avaient laissé un message disant qu'ils savaient que je n'avais rien fait de mal, mais que ma famille était inquiète et qu'ils aimeraient me rencontrer pour m'aider. Je les ai rencontrés.

Ils m'ont amené à l'hôpital. J'ai été menotté aux pieds et aux mains sur une civière. J'ai vu le psychiatre seulement trois jours plus tard. Quand je l'ai rencontré, tout ce que je voulais, c'était qu'on me détache. Je voulais qu'on me laisse tranquille et retourner dans le bois. Il m'a demandé si j'entendais des voix, je lui disais que non. Il a dit que comme je n'entendais pas de voix, j'étais normal.

J'ai donc plutôt été transféré en prison pendant neuf mois à cause des armes que j'avais enterrées quand j'étais dans le bois. Le juge a demandé que j'aie une deuxième évaluation, à l'Institut Philippe-Pinel. J'ai rencontré deux psychiatres, qui ont tous les deux diagnostiqué une schizophrénie paranoïde. Ils ont fait venir mes dossiers militaires et ont vu que l'armée le savait. Ils ont dit que je ne méritais pas la prison, et qu'il fallait plutôt que j'aille à l'hôpital.

J'ai été transféré à Pinel, où je suis resté pendant un peu plus d'un an. Quand je suis rentré là-bas, mon enfant le plus vieux avait 11 ans, mon plus jeune avait trois ans. Disons que tu ne vas pas te vanter à tes amis que ton père est à Pinel...

J'étais bien engourdi par la médication. J'ai engraisé de presque 100 livres en six mois. Il y a beaucoup d'effets secondaires. Mais je n'entendais plus le diable, ni le bon Dieu. À un moment donné, je me suis dit: «est-ce que j'ai fait une gaffe, pourquoi le bon Dieu ne me parle plus?»

“

Je dormais entre 14 et 18 heures par jour. Ça me prenait toute mon énergie juste pour prendre une douche.

Je suis sorti de Pinel le 15 janvier 2004 pour aller en appartement supervisé. Ma mère est morte en juin cette année-là. À l'enterrement, je n'ai pas pleuré. Je prenais des antidépresseurs et un paquet de pilules. Tout le monde pleurait, sauf moi. Même pas capable d'avoir une larme. Je ne sentais rien. Ça a pris 14 ans avant que je sois capable de pleurer la mort de ma mère.

Après l'enterrement, j'ai vu mon psychiatre et je lui ai dit qu'il fallait qu'il baisse ma médication parce que ma mère venait de mourir, je l'aimais et ce n'était pas normal. Durant cette période-là, je dormais entre 14 et 18 heures par jour. Ça me prenait toute mon énergie juste pour prendre une douche.

On a baissé ma médication, petit à petit. J'ai retrouvé mon énergie tranquillement, puis j'ai pu faire du bénévolat dans un organisme, la [Maison l'Échelon](#). Là-bas, j'ai eu accès à des ateliers d'estime de soi et de guitare, par exemple. En 2013, j'ai été nommé le bénévole de l'année!

Un jour, on m'a parlé de la [thérapie par avatars](#). J'aurais essayé n'importe quoi pour faire diminuer les voix, sauf augmenter ma médication. J'ai été un patient-partenaire à Pinel et j'ai été le premier à l'essayer. Grâce à cette technologie, les voix ont diminué de 80 à 90%. Depuis, j'ai pu baisser ma médication quatre autres fois.

J'ai suivi une formation pour devenir pair aidant à l'[Association québécoise pour la réadaptation psychosociale](#). Si j'avais encore eu mes voix qui me dénigraient tout le temps, je n'aurais jamais été capable de faire ça. J'ai aussi fait un cours de mentorat pour pairs aidants à la faculté de médecine de l'Université de Montréal, puis un stage dans un CLSC. Je m'implique beaucoup.



COURTOISE/RICHARD BRETON

Richard Breton, son chien et ses deux chats

La médication est importante, mais il n'y a pas juste ça. Il faut bien s'alimenter, bien dormir, faire de l'exercice - ça peut juste être de prendre une marche de 30 minutes! La zoothérapie aide aussi; j'ai un chien et un chat, et je vois un psychologue. C'est un paquet de petites choses qui aident à aller mieux.

Beaucoup de gens pensent que les schizophrènes sont moins intelligents et qu'on est tous violents. Moi, je sais ce que c'est recevoir une volée, et je ne veux pas le faire vivre à d'autres. Oui, des fois, on est spécial, mais on n'est pas dangereux!

Je veux que mes enfant soient fiers de moi. Je ne veux pas qu'ils pensent que je suis un malade. C'est pour ça que je me dépasse tout le temps. Mon psychiatre me dit: «Ne le fais pas pour tes enfants, fais-le pour toi.» Non, non. Je veux que mes enfants soient fiers de moi. Je ne veux pas qu'ils aient honte. Ils n'ont pas eu ça facile, honnêtement.

On peut être schizophrène et avoir une belle vie. Je suis dans une nouvelle relation depuis 10 ans. Je me suis marié une deuxième fois. Je travaille. À 52 ans, je suis allé à l'université. Je n'aurais jamais pensé ça. Tout est possible.

Dans la vie, tout le monde est un petit peu brisé. Mais certaines personnes plus que d'autres. Fais un mile dans mes souliers avant de me juger.

La section Perspectives propose des textes personnels qui reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas nécessairement celle du HuffPost Québec.

Propos recueillis par Florence Breton.

La première édition des [Journées de la Schizophrénie](#) au Québec se tient du 14 au 21 mars, avec le thème «Se rétablir de la schizophrénie n'est plus une fiction». Dans la province, 85 000 personnes seraient touchées par la maladie.

Vous ou un de vos proches avez besoin d'aide? N'hésitez pas à joindre le Centre de prévention du suicide au 1866 APPELLE (277-3553).

D'après vous, les sans-abri sont-ils oubliés dans notre société? Il est intéressant de se questionner face à cette question, car lorsque l'on passe devant un itinérant, nous avons souvent tendance à ne pas le regarder et le fuir du regard. La société les voit souvent, comme des individus en pleine santé physique et mentale, aptes à travailler et à vivre en société mais qui ne le font pas. Cette manière de penser est sans doute équivoque, car un pourcentage important des sans logis vivent isolés de la société parce qu'ils sont atteints de maladies mentales qui ne leur permettent pas de travailler en société. La plus commune de ces maladies est la schizophrénie.

Qu'est ce que la schizophrénie?

La schizophrénie est une maladie du cerveau qui atteint la pensée, les sentiments, les émotions, etc. Il y a plus d'un type de schizophrénie, ce qui peut faire varier les symptômes chez l'individu. Les symptômes les plus communs sont les hallucinations constantes, des délires et/ou des voies mentales. Ces symptômes peuvent parfois avoir des répercussions négatives sur les personnes atteintes de la maladie. Il est possible que la personne développe des comportements qui peuvent parfois être violents et agressifs, ce qui peut causer des problèmes au niveau de la vie sociale et privée de l'individu. L'absence d'une cure définitive de cette dernière et le manque d'informations sur cette maladie peut mener plusieurs familles à abandonner ces individus, souvent des jeunes adultes âgés entre 16 et 30 ans, qui n'ont pas encore une structure financière pour vivre seul.

Conscientisation

Il est alors très important de changer notre façon de voir cette minorité visible, marginalisée et jugée souvent de manière équivoque par les gens. Ce n'est pas rare des histoires de parents qui pensaient que leur enfant était possédé car ils ne savaient pas que cela s'agissait d'une maladie mentale. Les gens ont besoins de comprendre que la conscientisation et l'information sont deux choses très importantes pour changer cette situation . Parfois, un itinérant ne se fait pas accepter par sa famille à cause de sa maladie, ce qui est extrêmement décevant car la schizophrénie pourrait être traitée. Essayez d'imaginer ce que vivent émotionnellement ces personnes avec le fait de l'abandon de leur famille, la solitude, le stress et le sentiment d'insécurité causé par la maladie.

Conclusion

Après avoir compris les conditions de vie des sans-abri dans notre société, est-ce que votre vision face à cette population a changé?

Jérémie Bédard et Saulo A. Santos, secondaire 4, Polyvalente de Charlesbourg



Les Effrontées - Geneviève Pettersen

[Partager](#)

Geneviève Pettersen est branchée sur les tendances sociales de notre époque. Drôle, brillante et sans filtre, elle a toujours le dernier mot sauf peut-être avec ses chroniqueurs effrontés.

Schizophrène depuis l'adolescence, il veut faire tomber les préjugés

3 mars 2020 - 7 min

[Partager](#)

Entrevue avec Luc Vigneault, homme aux prises avec la schizophrénie et pair aidant et chargé de cours aux universités Laval et de Montréal : «Schizophrène depuis l'adolescence, il veut faire tomber les préjugés».



ACTUALITÉ SOCIÉTÉ

Schizophrène depuis l'adolescence, il veut faire tomber les préjugés

f PARTAGEZ SUR FACEBOOK t PARTAGEZ SUR TWITTER ✉ AUTRES



PHOTO ANNIE T. ROUSSEL

Maintenant en paix avec lui-même, Luc Vigneault utilise son expérience pour changer les perceptions vis-à-vis de la schizophrénie.



JÉRÉMY BERNIER

Journaliste à Québec

Aux prises avec la schizophrénie depuis son adolescence, un homme de Québec qui a surmonté de lourdes épreuves et les nombreux jugements lance un cri du cœur afin de démocratiser cette maladie.

À l'âge de 10 ans, Luc Vigneault a perdu son père. La même année, il confie avoir été agressé sexuellement, avant d'être envoyé dans un orphelinat.

Ces événements ont finalement mené à une première crise schizophrénique quelques années plus tard.

«Je voyais des ombres qui me poursuivaient et qui me disaient que j'étais un moins que rien. Comme il y a beaucoup de tabous qui entourent cette maladie, je n'osais pas en parler à personne», raconte l'homme, aujourd'hui âgé de 60 ans, marié et père de famille.

S'est ensuite ensuivie une longue chute dans l'univers de la drogue, après qu'un médecin lui eut dit, à l'époque, «qu'il était fini» et qu'il n'aurait pas d'avenir.

Comme de 40 % à 60 % des personnes qui souffrent de schizophrénie, il a tenté de s'enlever la vie.

Dorénavant, grâce à une bonne hygiène de vie et un peu de médicaments, M. Vigneault se porte beaucoup mieux. Il a même écrit deux livres pour favoriser le rétablissement des personnes atteintes de maladies mentales.

«Problème de santé publique»

Pour le psychiatre Marc-André Roy, même si la schizophrénie ne touche qu'un pour cent de la population canadienne, ses effets peuvent affecter énormément de gens.

«Quand on calcule que chacune des personnes atteintes a des proches qui vont aussi être affectés par cette maladie-là, on se dit que c'est vraiment un problème de santé publique majeur», soutient-il.

Il fait allusion aux frais de santé, mais surtout à la perte de productivité de l'entourage du malade.

Et pourtant, il constate que très peu d'informations circulent à ce sujet et que la majorité de la population est mal informée.

Préjugés et mépris

C'est d'ailleurs en raison de ce manque d'informations que les préjugés et le mépris par rapport aux personnes schizophrènes demeurent un problème, selon Luc Vigneault. Il dénonce la culture populaire et «l'héritage des asiles d'antan» d'être responsables de cette «image du fou dangereux» qui persiste.

«Il y a encore beaucoup de stigmatisation. Il faut dire que le cinéma ne nous aide pas. Ce qu'on y voit, ce n'est pas du tout ça! Les schizophrènes peuvent être dérangeants, mais ils ne sont pas dangereux.»

Qui plus est, cette perception de la maladie lui a énormément nui dans son parcours professionnel.

«Quand je suis allé chez Emploi Québec, la première chose qu'on m'a dite, c'est qu'on ne pouvait pas m'aider à cause que j'étais schizophrène. J'ai dû les menacer de les emmener en cour!» se rappelle celui qui est désormais pair aidant et chargé de cours aux universités Laval et de Montréal.

LA MALADIE EN CHIFFRES

- 85 000 personnes touchées au Québec.
- 40 % à 60 % des schizophrènes tentent de s'enlever la vie.
- 10 % y parviennent.
- La maladie se manifeste habituellement **entre 15 et 25 ans**.
- Dans **80 % des cas**, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités.
- **14 au 21 mars**, première édition au Québec des Journées de la schizophrénie.

Source : Journées de la schizophrénie



SANTÉ

Schizophrène depuis l'adolescence, il veut faire tomber les préjugés

2 ago 2 semaines (1 vote) (11000)

Aux prises avec la schizophrénie depuis son adolescence, un homme de Québec qui a surmonté de lourdes épreuves et les nombreux jugements lance un cri du cœur afin de démocratiser cette maladie.

À l'âge de 10 ans, Luc Vigneault a perdu son père. La même année, il confie avoir été agressé sexuellement, avant d'être envoyé dans un orphelinat.

Ces événements ont finalement mené à une première crise schizophrénique quelques années plus tard.

« Je voyais des ombres qui me poursuivaient et qui me disaient que j'étais un moins que rien. Comme il y a beaucoup de tabous qui entourent cette maladie, je n'osais pas en parler à personne », raconte l'homme, aujourd'hui âgé de 60 ans, marié et père de famille.

S'est ensuite ensuivie une longue chute dans l'univers de la drogue, après qu'un médecin lui eut dit, à l'époque, « qu'il était fini » et qu'il n'aurait pas d'avenir.

Comme de 40 % à 60 % des personnes qui souffrent de schizophrénie, il a tenté de s'enlever la vie.

Dorénavant, grâce à une bonne hygiène de vie et un peu de médicaments, M. Vigneault se porte beaucoup mieux. Il a même écrit deux livres pour favoriser le rétablissement des personnes atteintes de maladies mentales.

«Problème de santé publique»

Pour le psychiatre Marc-André Roy, même si la schizophrénie ne touche qu'un pour cent de la population canadienne, ses effets peuvent affecter énormément de gens.

«Quand on calcule que chacune des personnes atteintes a des proches qui vont aussi être affectés par cette maladie-là, on se dit que c'est vraiment un problème de santé publique majeurs, soutient-il.

Il fait allusion aux frais de santé, mais surtout à la perte de productivité de l'entourage du malade.

Et pourtant, il constate que très peu d'informations circulent à ce sujet et que la majorité de la population est mal informée.

Préjugés et mépris

C'est d'ailleurs en raison de ce manque d'informations que les préjugés et le mépris par rapport aux personnes schizophrènes demeurent un problème, selon Luc Vigneault. Il dénonce la culture populaire et «l'héritage des asiles d'antans d'être responsables de cette «image du fou dangereux» qui persiste.

«Il y a encore beaucoup de stigmatisation. Il faut dire que le cinéma ne nous aide pas. Ce qu'on y voit, ce n'est pas du tout ça! Les schizophrènes peuvent être dérangeants, mais ils ne sont pas dangereux.»

Qui plus est, cette perception de la maladie lui a énormément nuï dans son parcours professionnel.

«Quand je suis allé chez Emploi Québec, la première chose qu'on m'a dite, c'est qu'on ne pouvait pas m'aider à cause que j'étais schizophrène. J'ai dû les menacer de les emmener en cour! Je rappelle celui qui est désormais père adant et chargé de cours aux universités Laval et de Montréal.

La maladie en chiffres

- 35 000 personnes touchées au Québec.
- 40 % à 60 % des schizophrènes tentent de s'enlever la vie.
- 10 % y parviennent.
- La maladie se manifeste habituellement entre 15 et 25 ans.
- Dans 80 % des cas, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités.
- 14 au 21 mars, première édition au Québec des journées de la schizophrénie.

Source : Journées de la schizophrénie

Source : Journal de Montréal - Santé

ACTUALITÉ SOCIÉTÉ

Schizophrène depuis l'adolescence, il veut faire tomber les préjugés

f PARTAGEZ SUR FACEBOOK t PARTAGEZ SUR TWITTER ✉ ➦ AUTRES



PHOTO ANNIE T. ROUSSEL

Maintenant en paix avec lui-même, Luc Vigneault utilise son expérience pour changer les perceptions vis-à-vis de la schizophrénie.

**JÉRÉMY BERNIER**

Journaliste à la radio

Aux prises avec la schizophrénie depuis son adolescence, un homme de Québec qui a surmonté de lourdes épreuves et les nombreux jugements lance un cri du cœur afin de démocratiser cette maladie.

À l'âge de 10 ans, Luc Vigneault a perdu son père. La même année, il confie avoir été agressé sexuellement, avant d'être envoyé dans un orphelinat.

Ces événements ont finalement mené à une première crise schizophrénique quelques années plus tard.

«Je voyais des ombres qui me poursuivaient et qui me disaient que j'étais un moins que rien. Comme il y a beaucoup de tabous qui entourent cette maladie, je n'osais pas en parler à personne», raconte l'homme, aujourd'hui âgé de 60 ans, marié et père de famille.

S'est ensuite ensuivie une longue chute dans l'univers de la drogue, après qu'un médecin lui eut dit, à l'époque, «qu'il était fini» et qu'il n'aurait pas d'avenir.

Comme de 40 % à 60 % des personnes qui souffrent de schizophrénie, il a tenté de s'enlever la vie.

Dorénavant, grâce à une bonne hygiène de vie et un peu de médicaments, M. Vigneault se porte beaucoup mieux. Il a même écrit deux livres pour favoriser le rétablissement des personnes atteintes de maladies mentales.

«Problème de santé publique»

Pour le psychiatre Marc-André Roy, même si la schizophrénie ne touche qu'un pour cent de la population canadienne, ses effets peuvent affecter énormément de gens.

«Quand on calcule que chacune des personnes atteintes a des proches qui vont aussi être affectés par cette maladie-là, on se dit que c'est vraiment un problème de santé publique majeur», soutient-il.

Il fait allusion aux frais de santé, mais surtout à la perte de productivité de l'entourage du malade.

Et pourtant, il constate que très peu d'informations circulent à ce sujet et que la majorité de la population est mal informée.

Préjugés et mépris

C'est d'ailleurs en raison de ce manque d'informations que les préjugés et le mépris par rapport aux personnes schizophrènes demeurent un problème, selon Luc Vigneault. Il dénonce la culture populaire et «l'héritage des asiles d'antan» d'être responsables de cette «image du fou dangereux» qui persiste.

«Il y a encore beaucoup de stigmatisation. Il faut dire que le cinéma ne nous aide pas. Ce qu'on y voit, ce n'est pas du tout ça! Les schizophrènes peuvent être dérangeants, mais ils ne sont pas dangereux.»

Qui plus est, cette perception de la maladie lui a énormément nui dans son parcours professionnel.

«Quand je suis allé chez Emploi Québec, la première chose qu'on m'a dite, c'est qu'on ne pouvait pas m'aider à cause que j'étais schizophrène. J'ai dû les menacer de les emmener en cour!» se rappelle celui qui est désormais pair aidant et chargé de cours aux universités Laval et de Montréal.

LA MALADIE EN CHIFFRES

- **85 000** personnes touchées au Québec.
- **40 % à 60 %** des schizophrènes tentent de s'enlever la vie.
- **10 %** y parviennent.
- La maladie se manifeste habituellement **entre 15 et 25 ans**.
- Dans **80 % des cas**, les symptômes s'améliorent dès qu'ils sont traités.
- **14 au 21 mars**, première édition au Québec des Journées de la schizophrénie.

Source : Journées de la schizophrénie